COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE

ATOUT... CŒUR!

Comédie en trois actes

par

FÉLIX GANDÉRA





SEPTIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK
Delamain, Boutelleau et Cie, Éditeurs. PARIS



ATOUT... CŒUR !

A Abel DEVAL,
qui reçut ma première pièce,
il y a dix ans,
en témoignage de ma gratitude
affectueuse.
F. G.

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR FÉLIX GANDÉRA

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉATRE DE L'ATHÉNÉE, LE 17 MARS 1922.

PERSONNAGES		*ACTEURS*
RAOUL DE TREMBLY-MATOUR.............	MM.	LUCIEN ROSENBERG.
GINGLEUX.............		ARNAUDY.
MARC....		PIERRE STEPHEN.
LEFOL..		GALLET.
LE HUCHARD-BERDOT..		ARMAND MORINS.
GILBERT...............		MOSNIER.
LE TAPISSIER.........		ROBERT TOURNEUR.
M. PALETTE...........		BONVALET.
DOMINIQUE, valet de chambre.		GRANGE.
PIERRE, palefrenier....		
Mme MILLOIS..........	Mmes	AUGUSTINE LERICHE.
ARLETTE MILLOIS.....		SORIA.
SYLVINE..............		DENISE GREY.
MISS MURRAY.........		GLADYS CARLYSLE.
Mme PALETTE.........		JANE ANVAL.
Mme SALVADOR.......		MARION.
Mme ROTCHIRS........		PRIEUR.
BERTHE, femme de chambre.............		DEGAREL.

Le premier acte se passe aux environs de Saint-Jean-de-Luz, le 1er octobre.
Le deuxième acte, dans un petit village du Puy-de-Dôme, le même jour.
Le troisième acte, deux mois après, à Paris.
Pour la mise en scène, s'adresser à M. LEVIN, régisseur du Théâtre de l'Athénée.

ACTE PREMIER

Petit salon dans la villa de madame Millois à Ascain, près de Saint-Jean-de-Luz.

A gauche, au deuxième plan, grande porte vitrée, donnant sur le jardin de la villa. A droite, au fond et en retrait, deux portes à double battant, s'ouvrant : celle de droite sur le grand salon; celle de gauche,

sur les appartements privés. A droite également, mais au premier plan, porte de la chambre d'Arlette.
Entre midi et demi et une heure de l'après-midi, le jour du mariage d'Arlette Millois avec le comte Raoul de Trembly-Matour.
Ameublement ancien. Tentures estivales. Des fleurs partout.

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR ET MADAME PALETTE, MADAME SALVADOR, MISS MURRAY, DOMINIQUE.

Dominique, le valet de chambre, en habit, met en place une des dernières corbeilles de fleurs. Entrent deux invités : monsieur et madame Palette.

MADAME PALETTE

Comment, personne encore?

M. PALETTE

Nous sommes les premiers!

DOMINIQUE

Le cortège ne va plus tarder maintenant. Si monsieur et madame veulent attendre ici?

M. PALETTE

Merci, mon ami.

DOMINIQUE

C'est le salon réservé aux mariés.

(*Il sort.*)

M. PALETTE, *voyant entrer madame Salvador.*

Ah! voici du monde!

MADAME SALVADOR, *entrant.*

Bonjour, chers amis. Déjà là!

MADAME PALETTE

Vous arrivez de l'église?

MADAME SALVADOR

J'y ai passé seulement; mais il y avait un tel monde et l'église est si petite... Impossible d'y pénétrer. Alors, je suis venue ici directement.

M. PALETTE

C'est ce qu'il y avait de mieux.

MADAME PALETTE

Quelle belle journée, n'est-ce pas?

MADAME SALVADOR, *à Miss Murray qui entre.*

Tiens, Miss Murray!... Mais le tout Biarritz est à Ascain!

MISS MURRAY, *léger accent américain.*

Oh! bonjour, bonne chère amie. Je suis en retard peut-être?

MADAME SALVADOR

Mais du tout; nous attendons les mariés.

MISS MURRAY, *saluant Monsieur et Madame Palette qu'elle ne connaît pas.*

Oh! pardon! Madame! monsieur!

MADAME SALVADOR, *les présentant.*

Monsieur et madame Palette, des amis. Miss Murray, notre championne de tennis de Saint-Jean de Luz.

(*Salutations réciproques.*)

MISS MURRAY

J'avais justement le déjeuner retenu à Biarritz : j'ai parti dès que j'ai pu.

M. PALETTE

Quelle idée de marier sa fille dans un village perdu, quand on sait qu'un tas de gens sont forcés d'y venir?

MADAME SALVADOR

Ce n'en n'est pas moins un mariage très parisien, mon cher!

M. PALETTE

Et comment! Le comte de Trembly-Matour, avec mademoiselle Arlette Millois... des Nouillettes aux œufs!... (*Moqueur.*) Car elles sont aux œufs, vous savez, les nouillettes Millois!...

MADAME SALVADOR, *à madame Palette.*

Que votre mari est rosse!

M. PALETTE

Ce n'est pas moi qui l'invente.

MADAME PALETTE

C'est vrai. Afin que nul n'en ignore, madame Millois a mobilisé, sur le passage du cortège, un régiment d'hommes-sandwich, portant les affiches réclames de la maison : « Vve Millois, Pâtes Alimentaires ».

MISS MURRAY

Ça a dû faire enrager le marié.

M. PALETTE

C'est sa faute. Il n'avait qu'à ne pas « s'empâter ». Je vois d'ici la nouvelle raison sociale : « Nouillettes Millois de Trembly-Matour ». Ça fera riche!

MADAME SALVADOR, *à madame Palette.*

Qu'est-ce qu'il a, votre mari, à bêcher tout le temps?

MADAME PALETTE

Ne faites pas attention, c'est un bilieux. Il est comme ça, chaque fois qu'il assiste à un mariage.

M. PALETTE

Dame, ça me rappelle le mien; vous comprenez qu'il n'y a pas de quoi rigoler.

MISS MURRAY, *jetant un regard vers le jardin.*

Cette fois, je crois être le cortège!

MADAME SALVADOR, *se rapprochant de la porte.*

En effet, voici les premières voitures.

MADAME PALETTE

Ça n'a pas été trop long.

M. PALETTE, *à madame Salvador, en confidence.*

Dites-moi, chère amie, vous avez vu le marié, vous?

MADAME SALVADOR

Jamais. Et vous?

MADAME PALETTE

Pas davantage.

MADAME SALVADOR, *à Miss Murray.*

Et vous, Miss?

MISS MURRAY

What?

MADAME SALVADOR

Vous avez vu le marié?

MISS MURRAY

Jamais.

M. PALETTE

Ça s'est fait si vite ; on n'a eu le temps de le montrer nulle part.

SCÈNE II

LES MÊMES, ARLETTE, MARC.

ARLETTE, *en toilette nuptiale, entrant de droite sans voir les personnages en scène; à Marc qui la suit.*

Ouf! viens là un moment, nous serons tranquilles.

MADAME PALETTE

Eh! mais la voilà !

ARLETTE, *s'arrêtant interdite.*

Oh!

MADAME SALVADOR

Mais oui... c'est elle... c'est la mariée...

MISS MURRAY

Oh ! chère petite madame...

ARLETTE

Mesdames... mesdames !

MISS MURRAY *à Marc, tandis que les autres invités entourent Arlette.*

Oh ! tous mes compliments, cher monsieur : votre femme est ravissante!...

ARLETTE

Hein!

MARC, *interloqué.*

Mais, madame... vous faites rereur... Je ne suis pas le marié.

MISS MURRAY

Ah! pourquoi?

MARC

Ah! ça, je me le demande!

ARLETTE

C'est mon cousin Marc, mon garçon d'honneur.

MISS MURRAY

Oh ! je suis fâchée... excusez-moi. Je croyais que c'était le marié... Il a la tête d'être !

MARC

D'être quoi?...

MISS MURRAY, *à Arlette.*

D'ailleurs, en effet, à mieux regarder, il paraît bien jeune.

MARC

Jeune?... Mais madame, ça ne m'empêcherait pas...

ARLETTE

Mon cousin a vingt-six ans. C'est un de nos futurs hommes politiques.

M. PALETTE

Vraiment, cher monsieur, vous vous destinez à la politique?

MARC

Cela me tente beaucoup, je l'avoue. La tribune, les discours, l'éloquence!... Ce qui me gêne seulement, c'est que je ne sais pas parler en public... sans ça?...

M. PALETTE

Evidemment, c'est un écueil.

MARC

C'est comme pour le théâtre... J'adorerais écrire des pièces de théâtre. Malheureusement, ce qui me manque c'est les sujets. Je ne sais pas trouver les sujets.

MADAME PALETTE

Vous ne lisez donc pas les auteurs morts?

MARC

Tiens, c'est vrai ; c'est peut-être une idée!

VOIX DE MADAME MILLOIS, *en coulisse.*

La mariée!... La mariée!... Où est la mariée?...

ARLETTE

Allons bon, maman!

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME MILLOIS, LE HUCHARD-BERDOT, MADAME ROTCHIRS.

MADAME MILLOIS, *entrant avec madame Rotchirs et le Huchard.*

Eh bien, mon enfant, qu'est-ce que tu fais? Tout le monde te réclame. Va donc te faire embrasser.

ARLETTE

Merci, je sors d'en prendre! La peau me cuit à force d'embrassades. (*Se trouvant nez à nez avec madame Rotchirs qui arrivait à elle les bras tendus.*) Oh! pardon, madame... Je voulais dire...

MADAME MILLOIS, *à haute voix.*

Ne t'excuse pas, elle est sourde comme un pot.

ARLETTE

Oh alors!...

(*Elle embrasse madame Rotchirs qui lui semble ravie.*)

MADAME MILLOIS, *allant aux autres invités.*

Oh! chers amis, bonjour! Excusez-moi... Un jour pareil, c'est affolant!

MISS MURRAY

Oui... je comprends.

M. PALETTE

Nous comprenons.

MADAME PALETTE

Vous devez être si heureuse!

MADAME SALVADOR

Tout s'est bien passé?

MADAME PALETTE

Pas trop émue?

MADAME MILLOIS

Ah! ne m'en parlez pas... Il faisait une chaleur! Moi, quand il fait chaud comme ça, ça me trouble, je perds la tête.

LE HUCHARD

Ça s'est vu.

MADAME SALVADOR

Comment?

MADAME MILLOIS

Oui, figurez-vous qu'à l'église au moment de passer les alliances, impossible de savoir ce que j'en avais fait.

MISS MURRAY

Oh! comique!

MADAME MILLOIS

Vous me voyez d'ici? J'étais affolée? l'Evêque aussi...

MADAME PALETTE

Il y avait de quoi!

MADAME MILLOIS

Quand tout à coup, je me rappelle...

ARLETTE

Maman les avait passées toutes les deux à ses doigts!

MADAME MILLOIS

Pour ne pas les oublier!... Mais, au fait, j'oublie encore... Je ne vous ai pas présentés : Monsieur et madame Palette, madame Salvador, miss Murray, le président le Huchard-Berdot.

MADAME ROTCHIRS, *qui n'a pas entendu.*

Humph?

MADAME MILLOIS *va à elle et répète en criant.*

Le Président le Huchard-Berdot, notre premier témoin, un vieil ami; madame Rotchirs... sourde comme un pot.

LE HUCHARD, *s'inclinant.*

Madame!

(*Il remonte vers les autres invités.*)

MADAME ROTCHIRS, *à madame Millois.*

Tous mes compliments! Votre fille est, positivement, exquise; tout votre portrait à son âge.

MADAME MILLOIS

Vous exagérez. Arlette est mieux que moi.

TOUS, *protestant.*

Oh!

MADAME MILLOIS

Si, si, je dis ce qui est. Moi, j'avais ce qu'on appelle la beauté du diable. Je portais beaucoup à la peau; tous les amis de mon mari me le disaient.

LE HUCHARD

Hum!... Hum!...

MADAME MILLOIS

Hein! quoi? J'ai fait une gaffe? Vous pouvez le dire : ça m'arrive. Je suis une femme toute ronde, moi! C'est ce qu'il faut dans le commerce. On a beau se moquer de moi, de temps en temps, me traiter de parvenue...

TOUS

Oh!

MADAME MILLOIS

Allez, allez, ça ne me vexe pas. J'estime qu'il est préférable de vivre des nouilles, que de mourir dans la purée. Si je n'avais pas su bien mener la maison Millois, depuis que mon pauvre mari a rendu ses pâtes alimentaires à Dieu, il est probable que je ne marierais pas aujourd'hui ma fille au comte de Trembly-Matour, avec 800.000 francs de dot.

M. PALETTE

Huit cent mille... En effet, pour un comte, c'est un chiffre.

MISS MURRAY, *s'approchant de madame Millois.*

Je serais heureuse, chère madame, d'être présentée à votre gendre.

MADAME MILLOIS

Au comte! C'est vrai, je vous retiens... Arlette, veux-tu conduire ces dames au buffet?

ARLETTE

Mais, certainement.

MADAME MILLOIS

Marc, donne le bras à madame Rotchirs.

MARC

Voilà!

MADAME MILLOIS

Le comte sera charmé de vous connaître. Vous verrez, c'est un homme très bien. Et si simple! C'est lui qui a tenu à ce que le mariage ait lieu ici, sans façons. Il a même insisté pour qu'il ne passe aucune note dans les journaux! C'est vous dire que nous sommes entre intimes. (*Se tournant vers M. Palette.*) Je compte sur vous pour faire honneur au lunch! Je crois que c'est très bien. J'ai pris tout ce qu'il y avait de mieux.

LE HUCHARD

Hum!... Hum!...

MADAME MILLOIS

Quoi? Ah oui... je sais... je ne devrais pas le faire remarquer. Encore une gaffe! Tant pis, ça y est.

MADAME SALVADOR

Ne vous excusez pas, chère madame.

MISS MURRAY

Les gaffes, moi, j'adore.

MADAME MILLOIS

Alors, nous sommes faites pour nous entendre.

ARLETTE, *aux dames.*
Vous venez ?

MADAME SALVADOR
Nous vous suivons, chère amie.

MADAME MILLOIS
Je vous recommande le chocolat glacé aux noisettes salées ; il paraît que c'est exquis ; moi j'ai horreur de ça !

MADAME PALETTE, *très ironiquement aimable.*
Ne vous inquiétez pas, chère bonne madame. Si nous n'aimons pas ça, nous demanderons des nouillettes, voilà tout.

M. PALETTE
Des nouillettes aux œufs !

MADAME MILLOIS, *sans saisir l'ironie.*
Ils sont charmants...

(*Tous sortent, sauf madame Millois et le Huchard.*)

SCÈNE IV

MADAME MILLOIS, LE HUCHARD.

MADAME MILLOIS
Ouf ! J'ai besoin de m'asseoir deux minutes, je n'en peux plus.

LE HUCHARD
C'est le moment, ils mangent.

MADAME MILLOIS
Entre nous, mon cher président, je crois que c'est un succès.

LE HUCHARD
Quoi ?

MADAME MILLOIS
Mon mariage ?

LE HUCHARD
Comment, votre mariage ?

MADAME MILLOIS
Je veux dire, celui de ma fille. Monseigneur l'Evêque de Honolulu a été merveilleux. Vous avez entendu quand il a dit : « Dieu bénit cet anoblissement d'une famille qui a tant fait pour la nourriture de l'humanité !... » Jamais un simple curé n'aurait trouvé ça ! On a beau dire, pour ces choses-là, rien ne vaut un spécialiste !...

LE HUCHARD
Du moment que vous êtes satisfaite...

MADAME MILLOIS
Il y a de quoi, il me semble. Par exemple, c'est une journée terrible. Il faut que je pense à tout. Voyons... pendant que nous sommes seuls... je n'ai rien oublié ? (*Récapitulant.*) Donner aux œuvres, c'est fait ; l'auto pour la gare, c'est fait ; les fleurs dans le sleeping, l'eau de mélisse dans le sac...

LE HUCHARD
L'eau de mélisse ?

MADAME MILLOIS
Il faut tout prévoir : un sleeping nuptial !... Ah ! la surprise !

LE HUCHARD
Quelle surprise ?

MADAME MILLOIS
200.000 francs pour le voyage... que je leur remettrai dans une serviette, au moment du départ. Hein ? Je crois qu'ils seront contents.

LE HUCHARD
Ils seraient difficiles.

MADAME MILLOIS
Bah ! c'est bien le moins. On n'a pas toujours l'occasion de marier sa fille à un comte historique ; un comte à blason... qui a, comme on dit, de l'allure et de la gueule !

LE HUCHARD, *rectifiant.*
Non : « Azur et gueules ».

MADAME MILLOIS
C'est la même chose. La vraie noblesse, enfin, celle qui se fait rare.

LE HUCHARD
Comme les timbres-poste ! Plus elle se fait rare, plus elle augmente de prix.

MADAME MILLOIS
Le Huchard, vous êtes injuste. Dieu merci, le comte est riche et n'a pas besoin de mon argent.

LE HUCHARD
Il le prend tout de même.

MADAME MILLOIS
Il le prend, mais il n'en a pas besoin. Il y a une nuance. J'ai eu, par nos notaires, les renseignements les plus rassurants à cet égard. Fortune solide, grandes propriétés ; un parti magnifique ! Avec ça, vous avez pu le constater, un parfait galant homme qui, j'en suis sûre, rendra sa femme très heureuse.

LE HUCHARD
Souhaitons-le. Quoi qu'à les voir tous les deux... Je les regardais encore, tout à l'heure, à la dérobée...

MADAME MILLOIS
Ils sont charmants.

LE HUCHARD
Elle, si fine, si délicate, près de ce grand gaillard à poil brun !... Elle avait l'air d'un loulou devant un bouledogue.

MADAME MILLOIS
Ce n'est pas une raison pour qu'ils mènent une vie de chiens.

LE HUCHARD
Je ne dis pas... Mais enfin, vous aurez beau me trouver vieux jeu, j'avoue que cette façon moderne de se marier, à la galope, sans se connaître...

MADAME MILLOIS
Comment, sans se connaître ? Le comte m'a

été présenté très régulièrement, à Biarritz, au casino.

LE HUCHARD

Il y a un mois.

MADAME MILLOIS

Il a eu le coup de foudre.

LE HUCHARD

Lui, peut-être; Arlette, moins.

MADAME MILLOIS

Justement, ça fait une moyenne.

LE HUCHARD

Si vous trouvez qu'après trois semaines de fiançailles...

MADAME MILLOIS

C'est très suffisant. En fait de fiançailles, les plus courtes sont les meilleures. Au moins, on n'a pas le temps de se prendre en grippe avant le mariage; c'est toujours ça de gagné. Ainsi, moi, quand j'ai épousé mon pauvre Millois, que Dieu conserve, je le regrettais déjà avant la signature du contrat. Un peu plus, je ne l'épousais pas.

LE HUCHARD

Et alors?

MADAME MILLOIS

J'aurais eu tort. La preuve, c'est que nous nous sommes très bien entendus et qu'il est mort avant moi... sans que j'y sois pour rien!

LE HUCHARD

Si c'est ce que vous appelez un mariage d'amour!

MADAME MILLOIS

Mon cher le Huchard, vous n'y connaissez rien. L'amour et le bonheur sont deux choses très différentes; je vais plus loin, presque inconciliables... surtout dans un ménage. L'amour est une sorte de petite maladie qui vous tient un certain temps couché; tandis que le bonheur est fait de jouissances saines et tranquilles, surtout. Un mari agréable, qu'on voit arriver sans déplaisir, mais qu'on n'est pas fâché de voir s'en aller... et qui ne donne aucune inquiétude à sa femme si, par hasard, il est en retard pour le dîner. Ca, c'est très important; car rien qu'avec ce petit truc-là, une femme amoureuse a mal à l'estomac au bout de trois mois!

LE HUCHARD

Evidemment, c'est un point de vue; il n'est pas superbe.

MADAME MILLOIS

Peut-être; mais, pour vivre, je préfère la Vallée de Chevreuse au Mont-Blanc : c'est plus confortable. Croyez-vous que je serais tranquille, si j'avais marié Arlette, comme elle le voulait, à son cousin Marc, dont elle s'était toquée? Un gamin de vingt-six ans, sans nom, sans situation...

LE HUCHARD

Eh! eh! dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!...

MADAME MILLOIS

Ceux qui disent ça, n'ont jamais aimé au rez-de-chaussée. Sans compter que les mariages consanguins ne valent jamais rien... Ils donnent des enfants myopes! D'ailleurs, Arlette l'a très bien compris. Devant mon opposition formelle, elle n'a pas insisté.

LE HUCHARD

Tant pis.

MADAME MILLOIS

Entre nous, elle aura tout le temps de s'occuper de ces bagatelles après le mariage. Je ne suis pas inquiète d'Arlette; elle tient de moi!

LE HUCHARD

Quoi?

MADAME MILLOIS

Je veux dire... Croyez-moi, mon cher, une femme peut ne pas réussir à faire le bonheur de son mari; mais elle arrive toujours à faire le sien... Le comte a des relations, que diable!

LE HUCHARD

Ma foi, on ne le dirait guère. Le jour de son mariage, je n'ai pas encore vu un seul de ses amis. Je trouve même ça étonnant. Pas vous?

MADAME MILLOIS

Moi? Pas du tout! Ca prouve qu'il a des relations, mais qu'il ne les fréquente pas. C'est un moyen comme un autre de les conserver.

LE HUCHARD

C'est peut-être aussi, une marque du peu de sympathie qu'il inspire.

MADAME MILLOIS

Etes-vous de mauvaise foi! On vous a dit cent fois, que depuis deux ans, le comte s'était retiré du monde à la suite d'un violent chagrin d'amour.

LE HUCHARD

C'est entendu, chère amie, mais vous ne me retirerez pas de l'idée...

MADAME MILLOIS, *voyant entrer Gingleux.*

Taisons-nous. Du monde...

SCÈNE V

LES MÊMES, GINGLEUX, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, *entrant avec Gingleux.*

Si monsieur veut se donner la peine d'entrer. Je vais prévenir Monsieur le comte.

GINGLEUX, *en costume de voyage, très chic.*

Son ami, le baron Robert Gingleux!

MADAME MILLOIS, *allant à lui.*

Un ami du comte! (*Au président.*) Vous voyez bien qu'il a des relations.

GINGLEUX

Plaît-il ?

MADAME MILLOIS, *se présentant.*

Madame Millois, la belle-mère du comte.

GINGLEUX

Oh! madame, je suis confus...

MADAME MILLOIS

Mais il n'y a pas de mal, au contraire.

GINGLEUX, *se présentant.*

Baron Robert Gingleux, ami intime du comte de Trembly-Matour.

MADAME MILLOIS, *lui tendant la main.*

Je suis enchantée ! Les barons de mon gendre sont mes barons.

LE HUCHARD

Hum! hum!

MADAME MILLOIS

Ah! vous, fichez-moi la paix ! Vous m'agacez avec votre rhume. (*A Gingleux.*) Mais asseyez-vous donc, cher monsieur.

GINGLEUX

Trop aimable. Excusez-moi, madame, de me présenter en cette tenue, un pareil jour! Mais les circonstances... Je rentre, à l'instant, d'un voyage autour du monde.

MADAME MILLOIS

Vous avez fait le tour du monde... en quatre-vingts jours.

GINGLEUX

Non, en dix-huit mois... Je n'ai pas eu la chance de Philéas Fogg. Depuis mon départ, j'ai manqué systématiquement tous les trains, tous les paquebots, toutes les voitures. Il n'est pas jusqu'au moindre baudet, madame, qui n'ait agi envers moi comme un chameau. C'est toujours comme ça. Dans la vie, je n'ai pas de chance. Je suis un Saturnien.

MADAME MILLOIS

Qu'est-ce que c'est que ça?

GINGLEUX

Autrement dit, je suis né sous l'influence de Saturne : une planète maléfique, qui se plaît à embêter les contemporains. Il y a, ainsi, un tas de planètes qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Bref, j'arrive, il y a une heure, à Biarritz et j'apprends, par le plus grand des hasards, chez la fleuriste, que mon vieil ami Raoul de Trembly-Matour se marie aujourd'hui. Je me renseigne, bondis à la gare! Le train venait de partir, naturellement : Saturne. Je prends le train suivant, débarque à Saint-Jean, saute dans une voiture et me voici !

MADAME MILLOIS

C'est prodigieux!

GINGLEUX

C'est pas mal.

LE HUCHARD, *bas à madame Millois.*

Vous ne croyez pas que c'est un acteur de cinéma?

MADAME MILLOIS

Vous êtes stupide.

GINGLEUX

Vous dites?

MADAME MILLOIS

Au fait, je ne vous ai pas présentés : M. le Huchard-Berdot, Président du Tribunal de Bayonne.

GINGLEUX

Ah! monsieur le Président, enchanté !... J'arrive à point, justement, pour vous faire part d'une nouvelle sensationnelle et qui vous intéressera. Je la crois inédite encore : Monsieur le garde des sceaux vient de donner sa démission du Ministère.

LE HUCHARD

En effet, Monsieur, le préfet vient de me téléphoner pour me l'apprendre.

GINGLEUX

J'aurais dû m'en douter. C'est comme un fait exprès : chaque fois que j'annonce un événement sensationnel, tout le monde le sait avant moi !

LE HUCHARD

Excusez-moi !

GINGLEUX

Il n'y a pas de mal. C'est encore un tour de Saturne. Je parie que le jour de ma naissance, la sage-femme a dû dire : « J'ai déjà vu cette tête-là quelque part ! »

MADAME MILLOIS

Ce n'est pas bien grave.

GINGLEUX

Peut-être, mais c'est agaçant... Moi, j'adore apprendre du nouveau aux gens. Je crois, même, que je n'ai fait le tour du monde que pour ça. Aussi vous imaginez ma joie en retrouvant ce vieux Raoul, après deux ans d'absence! Pensez à ce que je vais avoir de choses à lui apprendre, après deux ans !

MADAME MILLOIS

Deux ans ?... Vous disiez tout à l'heure dix-huit mois.

GINGLEUX

De voyage, oui, mais... C'est vrai, j'ai oublié de vous dire... La voilà, tenez, la nouvelle sensationnelle! Apprenez que six mois avant mon départ... entre nous, n'est-ce pas ?

MADAME MILLOIS, *curieuse.*

Bien sûr !

GINGLEUX

Ce pauvre Raoul s'était complètement retiré du monde, à la suite d'un violent chagrin d'amour.

MADAME MILLOIS

Ah oui, ça, nous le savions.

GINGLEUX

Ah! ça aussi!... Vous voyez, ça recommence. Je n'insiste pas. Je vous demanderai seulement la permission...

MADAME MILLOIS

De vous laver les mains!

GINGLEUX

Evidemment, j'allais le dire.

MADAME MILLOIS

Tout ce que vous voudrez... (*A le Huchard.*) Mon cher président, voulez-vous, pendant ce temps, avoir l'obligeance de rappeler au comte que son ami l'attend. Je crains que ces idiots de domestiques!... (*Arrêtant une protestation du président.*) Non!... Ne toussez pas.

GINGLEUX, *au président.*

Je suis confus.

LE HUCHARD

Il n'y a pas de quoi.

(*A ce moment Arlette et Marc apparaissent à la porte qui donne sur le jardin. Apercevant du monde dans le salon, ils se rejettent vivement en arrière sans avoir été vus des personnages en scène.*)

MADAME MILLOIS, *à Gingleux.*

Je vais vous conduire moi-même, si vous le voulez bien?

GINGLEUX, *s'inclinant.*

Oh! madame, un honneur doublé d'un plaisir!

MADAME MILLOIS, *à le Huchard.*

Hein! Vous entendez! C'est un rien, mais qui sent la race!

LE HUCHARD *avec ironie, en sortant.*

A plein nez!

MADAME MILLOIS, *en sortant derrière Gingleux.*

On a beau dire, ces gens-là, c'est tout de même autre chose que Dufayel!...

SCÈNE VI

ARLETTE ET MARC.

Dès que madame Millois est sortie, Arlette entre rapidement, suivie de Marc.

MARC, *tendant les bras à Arlette après que tous deux se sont assurés d'être seuls.*

Ah! ma chérie!

ARLETTE, *se précipitant.*

Mon chéri...

(*Ils s'embrassent.*)

MARC

Enfin! Je finissais par désespérer de te voir seule.

ARLETTE

Ce n'est pas de ma faute, on ne me lâchait pas. La sourde m'a embrassée vingt-cinq fois. Heureusement que l'heure arrivait de m'habiller pour le voyage.

MARC

Le voyage!

ARLETTE

Oh! j'ai encore le temps. Le comte vient à peine de monter dans sa chambre; il est plus long que moi à sa toilette. Enfin, mon chéri, je vais être une femme mariée; une femme libre de disposer d'elle. Enfin!

MARC

Ah oui, enfin!

ARLETTE, *inquiète.*

Chut!

MARC

Tout de même, il y a eu des moments durs, tu sais! J'ai beau être sûr de toi, ce n'est pas drôle d'être garçon d'honneur quand on aime la mariée. Tiens, par exemple, à l'église, si tu savais ce qui s'est passé là-dedans (*Il désigne sa poitrine*) quand je vous ai vus, tous les deux, à genoux devant le curé! J'avais envie de crier, de pleurer...

ARLETTE

Mon chéri!

MARC

Et en même temps, figure-toi, une chose stupide. Tout d'un coup, il m'est revenu dans la tête cette chanson idiote que nous avions entendu chanter ensemble par Dranem, au casino, juste la veille de tes fiançailles... tu te rappelles?

ARLETTE

Ah oui...

MARC

C'était plus fort que moi, comme une obsession... Et plus mon cœur battait fort, plus j'entendais dans ma tête... juste au moment où l'Evêque vous passait vos alliances!

(*Il scande brutalement.*)

Il n'm'a jamais fait des trucs comme ça!
Il n'm'aime pas! il n'm'aime pas!...

(*Parlé.*)

Ah non, tu sais... ça... avec l'orgue!...

ARLETTE

Oh! voyons, mon chéri, mon chéri!...

MARC

Enfin, pourquoi cet homme-là et pas moi? Pourquoi? Puisque je t'aime et que tu m'aimes!

ARLETTE

Oh oui!...

MARC

Alors? Parce que je ne suis pas noble; parce que je suis trop jeune. Ah là, là!... ce que c'est dégoûtant d'être jeune!... Et dire qu'on ne peut même pas se dépêcher de vieillir! Il faut attendre!

ARLETTE, *croyant entendre quelqu'un.*
Chut !... Fais attention... Si quelqu'un entrait...

MARC, *après avoir écouté.*
Non, personne.

ARLETTE
Tu m'avais promis d'être raisonnable.

MARC
Je sais bien ; mais si tu crois que c'est toujours facile ! Hier, encore, je ne me rendais pas compte. Mais te voir comme ça, en mariée...

ARLETTE
Je te promets que ce ne sera pas long, va ! Le divorce n'est pas fait pour les chiens.

MARC
Pardi, ils n'en n'ont pas besoin, ils sont majeurs à six mois.

ARLETTE
Tu sais bien que je ne suis plus une petite fille. Je suis moins écervelée que maman, mais je suis aussi entêtée qu'elle. Ce que je veux, je le veux bien. Puisque je t'ai juré et me suis jurée d'être à toi !

MARC, *la prenant dans ses bras.*
Ma chérie !

ARLETTE
Mon chéri !
(*Ils s'embrassent.*)

MARC
N'empêche, tout de même, que dans une heure, l'auto vous emmènera tous les deux, à la gare ; que vous allez passer la nuit en chemin de fer, et que demain...

ARLETTE
Demain, tu me rejoindras à Paris. Et alors, pense, mon petit Marc, pense à quel point nous serons heureux, dans notre petit « chez nous » à nous, rien qu'à nous ; jusqu'au jour où je serai libre ; libre de faire ma vie à mon gré...

MARC
Avec moi !

ARLETTE
Après le divorce !... Va, je te jure que tu peux me laisser partir avec confiance... Tu entends, avec confiance !...

MARC, *la prenant dans ses bras.*
Ma chérie !

ARLETTE
Mon chéri !
(*Ils s'embrassent et sont surpris par Gingleux qui rentre.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, GINGLEUX.

GINGLEUX, *interdit.*
Hum ! Je... je vous demande pardon... je...

ARLETTE, *avec un petit salut gêné.*
Monsieur ?

GINGLEUX, *se présentant.*
Gingleux ! Baron Robert Gingleux... Ami intime du comte de Trembly-Matour !...

ARLETTE
Ah ! vraiment !

GINGLEUX
Si je ne m'abuse, cette toilette... c'est bien à la femme de Raoul ?

ARLETTE
En effet, monsieur ; et si vous désirez voir le comte, je puis...

GINGLEUX
Inutile, madame, on est allé le prévenir ; je l'attends.

ARLETTE
En ce cas !...

MARC
Je... je vous laisse, ma cousine.

ARLETTE
A tout à l'heure. Je... je vais tenir compagnie à monsieur... monsieur !...

GINGLEUX
Gingleux ! Ami intime du marié.

ARLETTE
C'est cela ! (*Retenant Marc qui sort.*) Au fait... (*à Gingleux.*) Excusez-moi de ne pas vous avoir présenté : mon cousin Marc, mon garçon d'honneur.

MARC, *saluant Gingleux.*
Monsieur !

GINGLEUX, *glacial.*
Monsieur !...
(*Marc sort.*)

SCÈNE VIII

ARLETTE, GINGLEUX.

ARLETTE
Ainsi, cher monsieur, vous êtes un vieil ami de mon mari !

GINGLEUX
Depuis 1883, chère madame. Une même nourrice nous unit dans l'adoration des mêmes seins.

ARLETTE
C'est curieux, comment se fait-il qu'il ne m'ait jamais parlé de vous ?

GINGLEUX
Cela m'étonne, en effet.

ARLETTE
Il est vrai que nous nous sommes si peu parlé, le comte et moi.

GINGLEUX
Allons donc !

ARLETTE
Vous savez ce que c'est qu'un mariage ? On

a tant à faire ! Enfin, grâce au hasard, voilà un oubli réparé; vous êtes arrivé à point.

GINGLEUX

Hum ! si l'on peut dire !

ARLETTE

Plait-il?

GINGLEUX

Excusez-moi, mais en entrant, tout à l'heure, j'ai craint d'avoir interrompu, malencontreusement, un entretien de famille...

ARLETTE

Avec mon cousin?

GINGLEUX

Le jeune homme d'honneur!

ARLETTE

Oh, mais pas du tout, vous n'avez rien interrompu; nous avions fini !

GINGLEUX

Hum!

(*Petit froid.*)

ARLETTE

C'est un très gentil garçon, mon cousin.

GINGLEUX

Je n'en doute pas.

ARLETTE

Je suis certainement beaucoup plus intime avec lui qu'avec mon mari. Et, à ce propos, dites-moi, monsieur Gingleux, vous qui le connaissez mieux que moi, quel homme est-ce au juste, mon mari?

GINGLEUX

Ah! par exemple, celle-là est bonne !

ARLETTE

Quoi?

GINGLEUX

Votre question... ça... elle est bonne!..,

ARLETTE

Répondez-moi.

GINGLEUX

Ma foi, chère madame, il ne semble que la réponse est simple : Raoul est un garçon charmant... c'est un garçon... un garçon de taille moyenne, front moyen, nez moyen...

ARLETTE

Je vous demande son portrait, pas son passeport.

GINGLEUX

Mais...

ARLETTE

Parlez-moi de lui, au moral.

GINGLEUX

Au moral? mais c'est une nature très droite... très...

ARLETTE

Est-il vrai qu'il ait eu, avant de me connaître, un violent désespoir d'amour?

GINGLEUX

Ah vous savez aussi!... En effet, chère madame; c'est même à la suite de cette malheureuse passion que je l'ai perdu de vue!... comme toutes ses relations, du reste !... Un beau jour, il a plongé.

ARLETTE

Plongé ?

GINGLEUX

Je veux dire disparu... ne voulant plus entendre parler ni du monde, ni des femmes.

ARLETTE

A ce point-là?

GINGLEUX

Oh! vous ne le connaissez pas. C'est un sentimental, un exalté ! Dès qu'il aime une femme, il la juche sur un piédestal.

ARLETTE

Vraiment!

GINGLEUX

C'est un tort. Je l'avais prévenu. Les femmes ne sont pas faites pour être juchées; il faut se contenter de les étendre. Mais, allez raisonner avec les cœurs sensibles! Et à ce sujet... si je pouvais me permettre... je... comprenez-moi, chère madame... Raoul mérite que sa femme soit très gentille avec lui... très attentionnée...

ARLETTE

Ah!

GINGLEUX

Une nouvelle déception serait pour lui, si grave, si... Vous comprenez dans quel sentiment respectueux, je me permets...

ARLETTE

Très bien. Avouez, monsieur Gingleux, que, me connaissant à peine, vous avez déjà une très mauvaise opinion de moi...

GINGLEUX

Oh !

ARLETTE

Et que vous vous dites in petto : « Oh ! ce pauvre Raoul! »

GINGLEUX, *mal à son aise.*

Mais pas du tout, madame. Ne croyez pas que j'attache une mauvaise intention...

ARLETTE

Au baiser de mon cousin?

GINGLEUX

Nous savons tous qu'un baiser de cousin ne tire pas à conséquence.

ARLETTE

Mais je vous demande pardon, monsieur. Il tire beaucoup. J'aime mon cousin!

GINGLEUX, *dont la gêne s'accroît.*

C'est tout naturel... Un jeune homme de votre famille.

ARLETTE

Mais pas du tout, monsieur. Je ne l'aime pas parce qu'il est de ma famille; je l'aime comme un monsieur qu'on ne connait pas.

GINGLEUX

Vous dites ?

ARLETTE

Et dont on veut être la femme.

GINGLEUX

Ah! par exemple. Celle-là aussi est bonne. Mais alors, je vous demande pardon, pourquoi n'est-ce pas lui que vous avez épousé ?

ARLETTE

Parce que maman ne voulait pas. Vous comprenez, je n'avais que deux partis à prendre : ou devenir la maîtresse de mon cousin...

GINGLEUX

Oh! oh! Madame, y pensez-vous? Une jeune fille!...

ARLETTE

Oui, je sais, ce n'est pas l'usage.

GINGLEUX

Plutôt.

ARLETTE

Tandis qu'une femme mariée. Vous admettez, n'est-ce pas, qu'une femme mariée trompe son mari ?...

GINGLEUX

Ce n'est pas la même chose.

ARLETTE

Ça, c'est l'usage !

GINGLEUX

Enfin, ça se fait.

ARLETTE

Voilà ? Vous devez comprendre, maintenant, pourquoi j'ai épousé mon mari.

GINGLEUX, *sursautant.*

Quoi ?

ARLETTE

Dame, vous venez de l'avouer vous-même : c'était le seul moyen honnête que me laissait le monde, d'appartenir à celui que j'aime ! Certes, je sais bien que ce n'est pas très... très joli... mais, que voulez-vous, monsieur Gingleux, ce n'est pas très joli non plus, de marier les jeunes filles comme on les marie, et de les épouser, comme on les épouse, sans s'inquiéter de leurs sentiments, la main dans le sac plus que le cœur sur la main. Nous vivons dans « du pas joli », monsieur Gingleux. Alors, il faut bien en prendre son parti et se débrouiller comme on peut, selon les usages : le système D! Vous comprenez, monsieur Gingleux ?

GINGLEUX

Oh ! très bien... Je... Oh! ce pauvre Raoul !

ARLETTE

Là, qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure ? « Ce pauvre Raoul ». Je parie que vous grillez d'aller le mettre au courant !

GINGLEUX

C'est-à-dire...

ARLETTE

Ne vous excusez pas, c'est tout naturel. D'ailleurs, je l'ai déjà fait moi-même.

GINGLEUX

Vous !...

ARLETTE

Mais oui. J'estime que dans ces cas-là, la seule excuse est d'être franche. J'avoue qu'il a très bien pris ça, mon mari. Il m'a tourné le dos en me traitant d'espiègle.

GINGLEUX

Lui ?

ARLETTE

Là-dessus, mon cher monsieur Gingleux, je vous laisse au plaisir de retrouver votre ami. Il doit être dans sa chambre, au premier, en train de revêtir son costume de voyage.

GINGLEUX, *bafouillant.*

En effet... je... il n'est que temps.

ARLETTE

Je vais moi-même passer un tailleur. Excusez-moi, un jour pareil, c'est le cas de dire : La mariée ne s'appartient pas ! A tout à l'heure ! monsieur Gingleux.

(*Elle sort rapidement.*)

GINGLEUX, *seul.*

Oh !... oh !... Eh bien, si je m'attendais... Oh! ce pauvre Raoul ! Oh ! qu'elle drôle de mariée !

(*Il sort.*)

SCÈNE IX

LEFOL, DOMINIQUE, LE HUCHARD, *puis* MADAME MILLOIS

LE DOMESTIQUE, *précédant Lefol.*

Si Monsieur veut se donner la peine d'entrer.

LEFOL, *entrant*

Monsieur Lefol, n'est-ce pas? Commissaire de police.

DOMINIQUE, *voyant entrer le Huchard.*

Voici monsieur le président.

(*Dominique sort.*)

LE HUCHARD

Tiens, ce bon Lefol ! Bonjour.

LEFOL

Mon cher président, ravi !...

LE HUCHARD

Comme c'est gentil à vous d'être des nôtres. On a prévenu madame Millois?

LEFOL

Oui, à l'instant.

LE HUCHARD

Parfait. Je profite de l'occasion pour vous féliciter de votre succès comme auteur cinéma-

tographique. Nous avons applaudi, la semaine dernière, votre beau film ; c'est magnifique.

LEFOL

Vous trouvez? Il est vrai que le cinéma est ma passion ; comme qui dirait mon violond'Ingres !

LE HUCHARD

Parbleu ! Un commissaire de police : c'est bien le moins que vous ayez un violon !

LEFOL

J'avoue que je ne réussis pas mal le scénario sentimental et comique. Il n'y a que le film policier que je ne tienne pas encore très bien !

LE HUCHARD

C'est le comble.

LEFOL

Mais je m'y mettrai. Ainsi, depuis quelque temps, chaque fois qu'il m'arrive au commissariat une affaire un peu compliquée, je m'exerce à la suivre selon les règles de l'écran. Ça donne quelquefois des choses curieuses !

LE HUCHARD

Je m'en doute. (*Voyant entrer madame Millois.*) Voici madame Millois.

MADAME MILLOIS, *entrant.*

Oh ! mon cher commissaire, excusez-moi, je vous ai fait attendre. Comme c'est aimable à vous, d'être venu de Bayonne, malgré vos occupations.

LEFOL

C'est-à-dire, précisément... Permettez que j'arrive tout de suite au but de ma visite, dont je suis le premier à déplorer l'obligation.

MADAME MILLOIS

Comment?

LEFOL, *changeant de ton.*

Nous sommes bien seuls? Toutes les portes sont fermées?...

MADAME MILLOIS

Mais oui... Qu'est-ce qu'il se passe? Vous m'effrayez !

LEFOL

Il y a de quoi, je l'avoue : les devoirs de ma charge sont parfois pénibles et délicats. Croyez bien, chère madame, que, personnellement...

MADAME MILLOIS

Que voulez-vous dire? Qu'est-ce qu'il y a?

LE HUCHARD

Parlez, cher ami.

MADAME MILLOIS

S'agirait-il d'une enquête sur mon chiffre d'affaires ?

LE HUCHARD

D'une perquisition?

MADAME MILLOIS

On m'accuse de hausse illicite !

LEFOL

Nullement. Mais...

MADAME MILLOIS

Il n'y a pas de « mais »!... Sachez, mon cher monsieur Lefol, que la maison Millois est à l'abri de tout reproche. Je n'ai jamais élevé mes prix qu'à la hauteur des circonstances. Mes nouillettes sont pures.

LEFOL

J'en suis persuadé, chère madame. Il ne s'agit pas...

MADAME MILLOIS

Mais alors... quoi?

LE HUCHARD

Oui. Quoi?

LEFOL

Il s'agit de la nouvelle la plus imprévue, la plus extraordinaire...

LE HUCHARD

Mais quelle nouvelle? Parlez. De pareilles tergiversations...

LEFOL

Comprenez-moi, mon cher président, je me dois d'annoncer la chose avec ménagement.

MADAME MILLOIS, *pâlissant.*

Ah ! ah ! mon Dieu.

LE HUCHARD

Allons, voyons, chère amie, qu'avez-vous?

MADAME MILLOIS

C'est la folle...

LEFOL

Hein !

MADAME MILLOIS

C'est Lefol, avec ses ménagements ; il y a de quoi faire mourir.

LE HUCHARD, *à Lefol.*

Evidemment !

MADAME MILLOIS

Ça y est ; maintenant, je suis prête ; allez-y !

LEFOL

Soit. Auparavant, permettez-moi de rétablir les faits : madame Millois, riche industrielle...

MADAME MILLOIS, *se levant.*

C'est moi.

LEFOL

A accordé la main de sa fille au comte de Trembly-Matour...

TOUS DEUX

C'est entendu... Après ! après !

LEFOL

Elle le croit du moins...

MADAME MILLOIS

Comment, je le crois?... J'te crois, que je le crois !

LEFOL

Elle se trompe.

MADAME MILLOIS

Hein?

LEFOL

L'individu qui vient, sous le nom de Raoul de Trembly-Matour, de contracter mariage avec demoiselle Arlette Millois, n'est autre qu'un aventurier doublé d'un escroc.

MADAME MILLOIS, *éperdue.*

... Vous dites ?...

LE HUCHARD

Ce n'est pas possible ?

MADAME MILLOIS

Le comte ?...

LEFOL

N'est pas comte et s'appelle en réalité... Comment s'appelle-t-il, ce bougre-là? (*Il sort une fiche qu'il lit.*) « Jules Petit, garçon de café, demeurant 16, rue Fontaine, à Montmartre. »

MADAME MILLOIS

C'est une plaisanterie !

LEFOL

Malheureusement, non. Les renseignements de la Sûreté générale ne permettent aucun doute.

MADAME MILLOIS

Le comte de Trembly-Matour, un escroc?

LEFOL

Permettez! Ce n'est pas le comte de Trembly-Matour qui est un escroc, c'est le nommé Jules Petit; car, le vrai comte de Trembly-Matour existe. Il habite depuis deux ans... ou habite-t-il ce bougre là? (*Lit sa fiche.*) « Livernières, un trou perdu dans le Puy-de-Dôme. »

LE HUCHARD

Mais enfin, comment se fait-il? Les papiers, tous les titres communiqués au notaire ?...

MADAME MILLOIS

A l'église ?...

LE HUCHARD

A la mairie?

LEFOL

Volés, cambriolés chez le comte, il y a un an.

MADAME MILLOIS

Ah !

LEFOL

Et falsifiés pour épouser une riche héritière et empocher la dot.

MADAME MILLOIS

Ah mon Dieu !

LEFOL

Au point de vue cinématographique, c'est impeccable !

MADAME MILLOIS

Impeccable? C'est affreux, tout simplement !

LEFOL

Hélas! Je vais procéder, sans plus tarder, à l'arrestation du misérable.

LE HUCHARD

Allez-y doucement. Le moins possible de scandale !

LEFOL

Soyez tranquille. J'ai caché mes agents dans l'office... Le mieux serait de faire appeler le comte... L'arrestation aurait lieu ici... dans l'intimité... ce serait plus gentil !

MADAME MILLOIS

Gentil ! Il a des mots !

LE HUCHARD

Mais oui, c'est très bien. Sonnez, chère amie. (*Madame Millois sonne.*) Mon cher Lefol... vous êtes le commissaire modèle.

LEFOL

C'est beaucoup dire. Mais je n'oublie pas que je suis un homme de film, doublé...

MADAME MILLOIS

D'un homme de flics! (*Au domestique qui entre.*) Priez le comte de bien vouloir venir me parler.

LE DOMESTIQUE

Bien, madame.

MADAME MILLOIS

Attendez, j'y pense... Arlette... mademoiselle Arlette... enfin, la comtesse... Où est la comtesse?

LE DOMESTIQUE

Elle était ici, il y a un instant, avec le monsieur qui est arrivé de voyage.

MADAME MILLOIS

L'ami intime !

LE HUCHARD

C'est bien. Priez aussi la comtesse de venir nous retrouver ici.

LE DOMESTIQUE

C'est que, madame la comtesse est dans sa chambre.

MADAME MILLOIS

Bien. Laissez-nous. (*Le domestique sort.*) Mais, j'y pense... l'ami intime... le baron... c'est peut-être un complice?

LEFOL

Un complice?

MADAME MILLOIS

C'est une bande, évidemment... Ma fille a épousé une bande!... La Huchette! La Huchette!

LE HUCHARD, *rectifiant.*

Pardon, chère amie...

MADAME MILLOIS

Oui, le Huchard... Appelez-la.

LE HUCHARD

Arlette!... Arlette!...

SCÈNE X

LES MÊMES, ARLETTE.

ARLETTE, *entrant.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE HUCHARD

Arlette, mon enfant, ma chère enfant!...

MADAME MILLOIS

Ah ! mon enfant!... mon enfant!...

ARLETTE

Eh bien!

MADAME MILLOIS

Pauvre petite!... Je ne pourrai jamais lui raconter ça moi-même.

LE HUCHARD

Ni moi.

MADAME MILLOIS

Il vaut mieux que ce soit monsieur Lefol.

LEFOL

Si cela peut vous être agréable...

MADAME MILLOIS

Encore une façon de parler.

ARLETTE

Ah ça, mais qu'est-ce que vous avez enfin? Vous paraissez bouleversés.

LEFOL, *à Arlette.*

Du courage, madame, du courage!...

MADAME MILLOIS

Sois forte!

LE HUCHARD

Comme votre mère.

ARLETTE

Ah mon Dieu! Vous me faites peur.

MADAME MILLOIS

Ne pleure donc pas, sapristi, tu ne sais encore rien.

LE HUCHARD

Voyons, ma chère amie... Lefol, parlez-lui.

LEFOL

Soit.

MADAME MILLOIS

Avec ménagements, surtout.

LEFOL

Oui. Puisque madame votre mère et monsieur le président veulent bien me charger... apprenez donc, chère madame...

MADAME MILLOIS

Avec ménagements, Lefol, avec ménagements!...

ARLETTE

Mais... enfin, monsieur...

LEFOL

Oui... je... bref...

MADAME MILLOIS, *brusquement.*

Tu es la femme d'un garçon de café, voilà!

SCÈNE XI

LES MÊMES, GINGLEUX.

GINGLEUX, *entrant, l'air affolé.*

Ah! Madame Millois, enfin! Chère madame, je vous cherchais.

MADAME MILLOIS

Pourquoi faire?

GINGLEUX

La nouvelle la plus imprévue, la plus extraordinaire!

LE HUCHARD

Encore une?...

GINGLEUX

Je viens de voir votre gendre. Ce n'est pas Raoul, c'est un imposteur! Hein! Quelle nouvelle!

MADAME MILLOIS

Vous êtes bien bon de nous l'apprendre, mais nous la savions déjà.

GINGLEUX

Non...

LE HUCHARD

Le commissaire est là pour l'arrestation.

GINGLEUX

Ah ! bon... bien, ça va... Saturne!...

MADAME MILLOIS

Quoi?

GINGLEUX

Ça continue.

MADAME MILLOIS

Mais alors vous ne faites pas partie de la bande?

GINGLEUX

De la bande?

LE HUCHARD

C'est évident, il y a méprise.

ARLETTE, *à Lefol.*

Mais pardon, pardon... c'est donc vrai?

LEFOL

Tout ce qu'il y a de plus vrai, chère madame. L'homme que vous venez d'épouser n'est autre qu'un aventurier.

ARLETTE

Ah! par exemple! ça c'est rigolo!...

MADAME MILLOIS

Comment, rigolo?... Ce n'est pas rigolo, c'est affreux. (*Voyant entrer le domestique.*) Eh bien?

DOMINIQUE

Monsieur le comte n'est plus dans sa chambre, madame. Le portier vient de le voir monter en auto.

MADAME MILLOIS

Vous entendez, Lefol?

LEFOL

Il nous échappe.

MADAME MILLOIS

Mais j'y pense... La serviette... La serviette que je vous avais chargé de remettre au comte, avec les 200.000 francs?

DOMINIQUE

Mais je l'ai remise, madame.

MADAME MILLOIS

Il ne fallait pas. Il fait toujours ce qu'on lui dit de faire, celui-là.

LE HUCHARD

Quelle imprudence !

LEFOL

J'arrive trop tard.

LE HUCHARD

Mais c'est affolant ! Courons !

ARLETTE

Mais oui, courez !

(*Tous se précipitent vers la porte.*)

MADAME MILLOIS, *les arrêtant.*

Attendez !... J'y pense.

TOUS

A quoi ?

MADAME MILLOIS

Je crois bien que j'ai oublié de mettre l'argent dans la serviette.

LE HUCHARD

Dieu soit loué ?

MADAME MILLOIS

Mais oui, certainement, ça me revient maintenant. J'avais sorti la serviette pour y mettre les billets, et puis on m'a appelée, alors, j'ai oublié... J'ai oublié l'argent de la surprise : c'est affolant !

GINGLEUX

Ah non ! ça, ça ne l'est pas, au contraire.

MADAME MILLOIS

C'est vrai, au fait, ça ne l'est pas. Je ne sais même plus distinguer ce qui est affolant de ce qui ne l'est pas. Vous comprenez, l'émotion...

LEFOL

Certes, bien compréhensible. Vous permettez ? Je vais d'urgence diriger la poursuite. Je vois ça d'ici ; la fuite en auto, le bandit saute dans le rapide qui passe, nous le rattrapons au passage à niveau : « Hands-Up... Haut les mains ! » Ah ! quel film ! président !... Monsieur... mesdames... mes hommages !

(*Il sort avec Gingleux.*)

SCÈNE XII

MADAME MILLOIS, LE HUCHARD, ARLETTE, GINGLEUX.

MADAME MILLOIS

Eh bien, mes enfants, nous sommes frais ! Je ne m'en remettrai jamais.

ARLETTE

Oh ! voyons, maman !

MADAME MILLOIS

Au moins pas avant trois jours, en tout cas.

ARLETTE

Ah non ! merci. Trois jours d'évanouissement, c'est trop.

LE HUCHARD

Arlette a raison, que diable ! Il n'y a pas de quoi s'affoler à ce point.

MADAME MILLOIS

Vous trouvez, vous ? Quand j'apprends que je suis la belle-mère de Rocambole !

ARLETTE

Rocambole ?

MADAME MILLOIS

Oui... enfin... Rocambole, Fantomas, Arsène Lupin, ce que vous voudrez... un bandit, quoi !

GINGLEUX, *rentrant.*

Quelle aventure !

MADAME MILLOIS, *s'adressant à Gingleux.*

Vous, qui avez la rage d'apprendre des nouvelles, vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

GINGLEUX

Mais je ne savais pas, madame.

MADAME MILLOIS

Un bandit !... Arlette, ma fille, la femme d'un bandit !

LE HUCHARD

Permettez, je vous arrête !...

MADAME MILLOIS

Moi ? C'est le comble ! ce n'est pas moi qu'il faut arrêter, c'est...

LE HUCHARD

Je veux dire, vous faites erreur : Arlette n'est pas du tout la femme de cet individu.

ARLETTE

Je l'espère bien.

LE HUCHARD

Il y a comme on dit : « erreur dans la personne »... Article 180 du code civil. La nullité du mariage est acquise de plein droit.

MADAME MILLOIS

Vous croyez ?

ARLETTE

Mais alors, je ne suis pas mariée ?

LE HUCHARD

Pardon, mon enfant, vous l'êtes, mais pas à l'escroc. Vous êtes mariée au vrai comte de Trembly-Matour ; celui qui habite Livernières, dans le Puy-de-Dôme. Il ne s'en doute pas.

ARLETTE, *à madame Millois.*

Dans le Puy-de-Dôme !

MADAME MILLOIS

Un Auvergnat ?

GINGLEUX

Un Auvergnat... Raoul !

ARLETTE

Dame !

LE HUCHARD

En tout cas, c'est ce mariage qui est inscrit à l'état-civil, et il est valable.

MADAME MILLOIS

Allons donc !

LE HUCHARD

Jusqu'au jugement de cassation, Arlette demeure comtesse de Trembly-Matour.

GINGLEUX

C'est vrai, monsieur le président a raison.

ARLETTE

Ah ! bien !

MADAME MILLOIS

Mais c'est absurde.

LE HUCHARD

C'est la loi.

MADAME MILLOIS

Ma fille serait la femme d'un homme qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'a jamais vu ?

ARLETTE

Oh ! tu sais, maman, s'il n'y a que ça ! Pour ce que j'avais vu l'autre !... D'ailleurs, l'important pour moi, c'était le mariage ; je ne tenais pas du tout au mari. Au contraire : « Vive la liberté ! »

LE HUCHARD

Mon enfant, pas de cris séditieux.

MADAME MILLOIS

Qu'est-ce que tu racontes ?

ARLETTE

Dame, maintenant, je suis libre, puisque le mariage émancipe et que je suis mariée.

MADAME MILLOIS

Beau mariage : Une mariée sans mari !

GINGLEUX

C'est une veuve !

ARLETTE

En somme, j'ai les avantages du mariage sans les inconvénients. C'est une situation magnifique. (*Jouant à la dame en minaudant.*) J'espère, chère madame, et vous, mon cher président, et vous, mon cher monsieur Gingleux, que vous voudrez bien rehausser de votre présence le dîner de crémaillère, que je donnerai prochainement, dans l'appartement qui nous était préparé, 75, boulevard Haussmann...

MADAME MILLOIS

Qu'est-ce qu'elle raconte ? Tu es folle. Ah ça, ma petite, tu t'imagines que je vais te laisser partir, comme ça, toute seule ?

ARLETTE

Mais maman, puisque l'appartement est préparé.

MADAME MILLOIS

Jamais de la vie, ma petite. Il y a maldonne : il faut refaire les jeux.

ARLETTE

Tu dis ?

MADAME MILLOIS

Possible que tu sois mariée pour des gens de robe, mais pour la mienne, tu ne l'es pas.

ABLETTE

Par exemple !

MADAME MILLOIS

Pas de mari, pas de mariée. Il n'y a pas de boulevard Haussmann qui tienne. Tu ne quitteras la maison, avec mon autorisation, que pour aller coucher chez ton mari... quand je t'en aurai retrouvé un ! Non, mais a-t-on jamais vu une gamine pareille ?

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MARC.

MARC, *entrant radieux.*

Ma tante, ma tante, tout le monde vous réclame... on vient d'apprendre... ça fait un foin... C'est crevant !

MADAME MILLOIS

Comment, crevant ?

LE HUCHARD

Allez-y, c'est plus convenable.

MADAME MILLOIS

J'y vais, j'y vais. C'est juste. Venez avec moi. Allons-y tous. Vous m'aiderez à recevoir le choc.

LE HUCHARD

Merci bien !

MADAME MILLOIS, *à Arlette.*

Quant à toi, tu es prévenue : pas de mari, pas de mariée !

LE HUCHARD

Venez-vous ?

MADAME MILLOIS

Oui, voilà ! Ah ! quel mariage !... Jamais mon pauvre Millois n'aurait osé me faire une chose pareille.

(*Elle sort avec Gingleux et le Président.*)

SCÈNE XIV

ARLETTE, MARC, GINGLEUX, LE DOMESTIQUE.

ARLETTE

Ah ! c'est comme ça !... Ah ! c'est comme ça !...

MARC, *qui a regardé partir madame Millois et le Huchard.*

Ah ! Arlette !... ma petite Arlette !... que je suis heureux ! est-ce possible ?

ARLETTE, *suivant son idée.*

Mais oui, c'est possible, très possible.

(*Elle sonne.*)

MARC

Quel bonheur ! alors ?

ARLETTE

Alors... tu m'aimes toujours, n'est-ce pas ?

MARC

Si je t'aime ! (*Gêné, désignant Gingleux qui rentre après avoir accompagné madame Millois et le président.*) Mais, Arlette...

GINGLEUX

Je vous en prie, ne vous gênez pas pour moi... J'ai l'habitude.

ARLETTE

Cette fois, soyez tranquille ! (*A Marc.*) Tu veux toujours que je t'appartienne ?

MARC

Tu me le demandes?

ARLETTE

Alors habille-toi.

MARC

Quoi ?

ARLETTE

Tu as un pardessus, un gros pardessus, une casquette ?

MARC

Oui, là-haut, dans ma chambre, mais...

ARLETTE

Ne t'inquiète pas du reste. Va.

(*Marc sort, porte du fond.*)

BERTHE, *entrant de droite.*

Madame la comtesse a sonné ?

ARLETTE

Oui, vite, un manteau d'auto.

BERTHE

Tout de suite, madame la comtesse.

(*Elle sort à droite*)

GINGLEUX

Vous partez, chère madame?

ARLETTE

Dame, puisque maman ne me permet de quitter la maison que pour aller coucher chez mon mari, nous allons coucher chez mon mari.

GINGLEUX

Chez Raoul ?

ARLETTE

A Livernières.

GINGLEUX

Vous emmenez le jeune homme d'honneur dans le Puy-de-Dôme ?

ARLETTE

Vous qui vouliez voir votre ami, c'est une occasion ; vous n'avez qu'à nous accompagner.

GINGLEUX

Moi ?

ARLETTE

D'ailleurs, vis-à-vis de maman, il vaut mieux que nous ne partions pas seuls, Marc et moi.

(*Berthe entre de droite avec le manteau et le chapeau, ainsi que les gants de la comtesse.*)

GINGLEUX

En effet, je crois qu'il vaut mieux que je vous accompagne. Le temps de prendre mon pardessus qui est dans l'antichambre. Oh ! ce pauvre Raoul.

(*Il sort au fond.*)

ARLETTE, *à Berthe qui lui passe son manteau.*

Si maman vous demande où je suis, vous lui direz que je suis partie avec mon cousin, à Livernières, chez mon mari, le comte de Trembly-Matour.

BERTHE

Bien, madame la comtesse.

GINGLEUX, *entrant du fond.*

Me voilà.

ARLETTE

Nous partons. (*A Berthe.*) Dites-moi, la grosse de Dion est en bas ?

BERTHE

Oui, madame la comtesse. Mais le chauffeur n'est commandé que pour l'heure du train.

ARLETTE

Ça ne fait rien, je conduirai moi-même.

MARC

Voilà, je suis prêt. Où allons-nous?

ARLETTE

Je te le dirai plus tard. (*A Berthe.*) Mon petit sac, vite dans la voiture. (*Berthe sort à droite.*) 400 kilomètres : nous n'avons pas une minute à perdre, si nous voulons arriver ce soir. (*En sortant avec Marc.*) Vous venez, monsieur Gingleux ?...

GINGLEUX, *qui est en train de griffonner un mot hâtif sur une carte de visite.*

Oui, oui...

(*Arlette sort avec Marc.*)

BERTHE, *rentrant et traversant la scène avec le sac.*

Voilà le sac.

GINGLEUX, *l'arrêtant.*

Attendez, mon enfant. Cette fois, je crois que pour une nouvelle sensationnelle !... Vous remettrez ce mot à madame Millois, après notre départ.

BERTHE, *sortant à gauche.*

Bien, monsieur.

GINGLEUX

Au moins, je ne serai pas parti sans en avoir annoncé une !

(*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XV

MADAME MILLOIS, MADAME ROCHIRS, MADAME SALVADOR, MADAME PALETTE, M. LE HUCHARD, *et* PALETTE, MISS MURRAY *puis* BERTHE.

MADAME MILLOIS, *rentrant, entourée par tous les invités.*

Oh ! croyez-vous... c'est inouï... insensé... une pareille aventure !...

MADAME SALVADOR

C'est inimaginable.

MADAME MILLOIS

Je suis brisée.

LE HUCHARD

Asseyez-vous, chère amie.

MADAME MILLOIS

Les condoléances sont encore plus fatigantes que les félicitations.

(*Entrent Miss Murray et madame Palette.*)

MADAME SALVADOR

Soyez calme, chère amie.

(*M. Palette entre avec madame Rotchirs à son bras.*)

MISS MURRAY, *à madame Palette.*

Pourvu que la jeune fille n'ait pas dégringolé avant le mariage.

MADAME PALETTE

Dégringolé ?

MISS MURRAY

Oui... tomber... enfin... le faux pas...

TOUS

Oh !

MISS MURRAY

Moi, à sa place, j'aurais fait.

MADAME MILLOIS

Espérons qu'Arlette n'aura pas fait...

LE HUCHARD

Oui, espérons...

MADAME MILLOIS

Mais, où est-elle cette enfant? (*A Berthe qui entre.*) La comtesse... où est la comtesse ?

BERTHE

Madame la comtesse vient de partir, madame.

MADAME MILLOIS

Partir ?

BERTHE

Madame la comtesse m'a dit d'apprendre à madame qu'elle était partie chez son mari, le comte de Trembly-Matour, à Livernières.

MADAME MILLOIS

Pas possible ?

BERTHE

Avec le monsieur qui est arrivé aujourd'hui et M. Marc.

MADAME MILLOIS

Marc!... Ah mon Dieu! elle est devenue folle! Vite, vite, la grosse de Dion !

BERTHE

Madame la comtesse l'a prise, madame.

MADAME MILLOIS

Alors, nous prendrons l'autre, la petite torpédo. Berthe, un manteau, un chapeau, vous aussi, président, mettez un manteau.

LE HUCHARD

Moi ?

MADAME MILLOIS

Vous ne pensez pas que je vais laisser ces deux gamins courir les grands chemins.

(*Le Huchard sort au fond.*)

BERTHE, *entrant.*

Voici le manteau.

MADAME MILLOIS, *aux invités.*

Vous m'excusez, n'est-ce pas, chères amies ?

TOUTES LES FEMMES

Mais comment donc... certainement... pauvre chère amie...

MADAME MILLOIS

Vous comprenez, cette enfant... chez un mari qu'elle ne connaît pas... et je ne lui ai même pas donné les derniers conseils !

BERTHE, *arrêtant madame Millois qui s'en va.*

Madame ?

MADAME MILLOIS

Quoi ?

BERTHE

J'oubliais... Une lettre à remettre à madame.

MADAME MILLOIS, *la prenant.*

Une lettre? (*Le président entre du fond habillé. Madame Millois lit.*) « Madame, j'ai enfin une nouvelle sensationnelle à vous apprendre...

LE HUCHARD

Qu'est-ce que c'est ?

MADAME MILLOIS

Je ne sais pas. Attendez que je la lise... (*Reprenant sa lecture.*)... « Votre fille est partie retrouver son mari, à Livernières » (*Parlé.*) Oh ! celui-là ! comme si nous ne le savions pas !

RIDEAU

ACTE SECOND

Grande pièce rustique, servant à la fois de hall, salon, salle à manger, dans la gentilhommière de Raoul de Trembly-Matour : vieille bâtisse isolée sur un sommet d'Auvergne.

Les murs, crépis, sont traversés, ainsi que le plafond, par des poutres de chêne.

Au fond, au milieu, grande porte vitrée donnant sur la montagne.

A gauche, deuxième plan, porte donnant sur un couloir conduisant à des chambres et à l'office.

A droite, troisième plan, petit escalier de cinq marches, conduisant à d'autres chambres.

Au deuxième plan, vaste cheminée de campagne, au coin de laquelle, et adossé à l'escalier, une sorte de large banc en chêne, formant canapé.

Au premier plan, petite porte donnant sur la bibliothèque.

Ce décor rustique est meublé avec soin. Meubles anciens. Rideaux de cretonne.
Sur le carrelage de brique, carpettes d'Orient.
Aux murs, des livres, des armes de chasse; de vieux cuivres sur les étagères.
En scène, à gauche, au premier plan, une table sur laquelle est servi le dîner.
Contre le mur, au premier plan également, un dressoir ancien.
Contre la fenêtre du fond gauche un piano à queue.
Enfin, presqu'au milieu de la scène, près du banc, un vaste fauteuil, faisant face à la cheminée.
La scène se passe le jour même du mariage d'Arlette Millois à Ascain. Neuf heures et demie du soir.

SCÈNE PREMIÈRE

RAOUL, SYLVINE, GILBERT.

Raoul et Sylvine sont à table, achevant de dîner. Sylvine : petite femme jolie et peu farouche avec de la naïveté dans les yeux. Raoul : bel homme de 40 ans. Mise négligée. Costume de chasse, sans élégance. Gilbert, vieux domestique d'autrefois, les sert.

GILBERT

Je sers le café près de la cheminée, monsieur le comte?

RAOUL

Si tu veux.

GILBERT, *à Sylvine.*

... Mademoiselle ne préfère pas une infusion?

SYLVINE

Non, ni café, ni infusion.

RAOUL

Et la vieille fine ?

GILBERT

Oui, monsieur le comte.
(Il s'éloigne un instant.)

SYLVINE

Il est gentil, votre vieux!

RAOUL

Mon vieux!

SYLVINE

Il a l'air de bien vous aimer.

RAOUL

Gilbert? Il m'adore! N'est-ce pas, mon vieux Gilbert?

GILBERT

C'est bien naturel, mademoiselle, depuis 41 ans que je sers monsieur le comte.

SYLVINE, *à Raoul.*

Vous avez 41 ans?

GILBERT

Oh! pas tout à fait, mademoiselle. Je me suis occupé de monsieur le comte bien avant sa naissance. Dès que madame la comtesse a été enceinte, elle m'a attaché au service de monsieur le comte. Comme ça, monsieur le comte n'a eu qu'à arriver! Tout était prêt!
(Il s'éloigne.)

SYLVINE

Quel type! Pourquoi vous appelle-t-il toujours par votre nom?

RAOUL

Comment cela?

SYLVINE

Chaque fois qu'il vous parle, il dit : « Monsieur Lecomte. »

RAOUL

Le comte, en deux mots, ma chère mignonne. Ce n'est pas mon nom, c'est mon titre.

SYLVINE

Non? Vous êtes comte!

RAOUL

Mon Dieu, oui.

SYLVINE

Pas possible! Comte de quoi?

RAOUL

De Trembly-Matour.

SYLVINE

Avec un petit « de »?

RAOUL

Avec un petit « de »... comme Liane de Pougy.

SYLVINE

La vraie noblesse, alors!

RAOUL

Vous êtes charmante.

SYLVINE

C'est donc ça, que vous m'avez plu si vite! Parole, dès que vous êtes venu vous asseoir à côté de moi, au cinéma, pendant qu'on tournait « Charlot fille-mère »; et quand vous m'avez fait du genou, j'ai senti que j'avais affaire à un genou d'homme bien élevé; que vous étiez quelqu'un. Moi, j'aime les gens qui sont quelqu'un, ça me fait tout de suite quelque chose. C'est pourquoi je vous ai répondu. Il ne faut pas croire que je réponds à n'importe qui! J'ai beau ne plus être vierge, à Clermont je gagne ma vie dans la mode. Seulement, que voulez-vous, on peut bien se payer de temps en temps une petite folie!

RAOUL

Parbleu! C'est même pour ça que je vais à Clermont tous les huit jours : deux heure des chemin de fer, deux heures de voiture. Clermont est une ville pleine de ressources.

SYLVINE

Où il y a des cinémas...

RAOUL

Et où l'on rencontre, vous le voyez, des jeunes personnes charmantes.
Il lui sert un fruit.

SYLVINE

Avouez que vous avez eu un rude toupet de m'aborder ainsi, sans me connaître, et de me proposer de venir passer vingt-quatre heures chez vous.

RAOUL

Vous le regrettez ?

SYLVINE

Oh ! non !

RAOUL

Un peu de champagne ?

SYLVINE

Oui. Merci. Par exemple, il y a une chose que je n'ai pas encore comprise.

RAOUL

Laquelle ?

SYLVINE

Pourquoi, avant de prendre le train, vous m'avez fait faire une dictée ; et avec des mots difficiles : sympathie, calorifère...

RAOUL

Que vous écrivites avec deux « l ».

SYLVINE

Ce n'est pas assez, il en faut trois ?

RAOUL

Affaire de goût.

SYLVINE

Vous vous moquez de moi. Que voulez-vous... ce n'est pas ma faute, je n'ai jamais pu apprendre l'orthographe. J'ai un accessit de piano... mais l'orthographe !...

RAOUL

Ne vous excusez pas. Au contraire. Je me méfie beaucoup des femmes qui ont leur brevet supérieur ; cela dénote une certaine suite dans les idées, et rien n'est dangereux pour le repos d'un homme, comme de suivre une femme qui suit déjà une idée. On ne sait jamais où çà vous entraîne.

SYLVINE

Alors, si je n'avais pas mis deux « l » à calorifère ?...

RAOUL

J'aurais peut-être été moins chaud !

SYLVINE

A quoi tient l'amour, tout de même ! J'ai rudement bien fait de ne pas apprendre l'orthographe ; j'y aurais perdu.

RAOUL

Vous êtes tout à fait gentille.

SYLVINE

Je dis ce que je pense. (*Se rapprochant de lui.*) Tu es un amant, tu sais.

RAOUL

Vraiment !

SYLVINE, *rêveuse.*

C'est même étonnant de trouver ça à la campagne ; généralement c'est un article de ville. Vous avez toujours habité ici ?

RAOUL

Non, depuis deux ans seulement.

SYLVINE

C'est un joli pays.

RAOUL

Un peu sévère, avouez-le, pour une jolie jeune femme comme vous.

SYLVINE

Qu'est-ce que ça fait, quand on est deux.

RAOUL

Et même quand on est seul. C'est magnifique, la solitude au faîte d'une colline orgueilleuse !

SYLVINE

C'est égal, vous ne devez pas toujours vous amuser, ici, tout seul.

RAOUL

Je ne suis pas seul, j'ai Gilbert.

SYLVINE

Je ne dis pas, mais sous le rapport de l'amour !

GILBERT, *qui passe, portant le café.*

Ah ! dame !...

RAOUL

En effet, ça n'a pas de rapport : Gilbert est fidèle, lui !

SYLVINE

Il y a des femmes qui le sont.

RAOUL

Où donc, que j'y coure !...

SYLVINE

Moi, je trouve ça si bon, de s'aimer, d'avoir un bec à embrasser le matin, des bras pour s'endormir le soir, quelqu'un à qui dire des bêtises à table... L'amour, quoi ! Ça ne vous manque pas, à vous ?

RAOUL

Quoi ?

SYLVINE

L'amour !

RAOUL

Quand ça me manque, je vous l'ai dit, je vais à Clermont. Encore un fruit ?

SYLVINE, *se levant.*

Non, merci. Je n'ai plus faim. Et puis, les fruits d'hiver ça manque de saveur ; c'est comme les vieux qui font l'amour !

RAOUL

Diable ! Savez-vous, petite Sylvine, que vous me dites des choses pénibles ?

SYLVINE, *allant à lui tendrement.*

Oh ! mais je ne parle pas pour vous ; vous n'êtes pas vieux.

RAOUL

Pas encore.

SYLVINE

Vous n'êtes plus très, très jeune, voilà tout.

RAOUL

Voilà tout! Elle dit : « voilà tout » comme si ce n'était rien!

SYLVINE

Ce n'est pas rien, c'est mieux. Entre nous, un homme trop jeune... pour une femme... (*Elle fait la moue.*)

RAOUL

Et un homme trop vieux, donc!

SYLVINE

Ça revient au même, allez. Les jeunes ne pensent qu'à eux, les vieux ne pensent qu'à nous : c'est aussi humiliant. Moi, en amour, je suis pour le juste milieu. Tenez, vous êtes tout à fait mon type!

RAOUL

C'est flatteur.

SYLVINE

Et dire qu'il va falloir se quitter !

RAOUL

Vous avez le temps. Le train est à minuit 35. Pourvu que nous partions d'ici à dix heures et quart, c'est suffisant.

SYLVINE

Deux heures de voiture, deux heures de chemin de fer. Clermont est à côté.

RAOUL

Vous l'avez dit.

SYLVINE

Ce n'est pas de veine, tout de même. Pour une fois que je commençais à avoir le béguin!

RAOUL

Oh!... faut pas!... faut pas!... Vous savez nos conventions?

SYLVINE, *ouvrant son sac pour prendre son poudrier.*

Oui... enfin! (*Sortant avec étonnement des billets de son sac.*) Qu'est-ce que c'est que ça? C'est vous, qui avez mis dans mon sac?...

RAOUL

Ce n'est rien : quelques images... Vous devez bien avoir à Clermont une petite note en souffrance, chez votre modiste ou chez votre couturière!

SYLVINE

Chez les deux. Comment le savez-vous?

RAOUL

Je m'en doutais. Vous voyez que j'avais raison.

SYLVINE

Oh!... Je n'étais pas venue pour ça!

RAOUL

J'en suis sûr.

SYLVINE

Ça m'ennuie, qu'il y ait de l'argent entre nous.

RAOUL

Puisqu'il est pour vos fournisseurs...

SYLVINE

Oh! quant à ça, jamais! Bien sûr, que je ne leur donnerai pas cet argent-là. De l'argent qui vient de vous : un souvenir!

RAOUL

Vous avez raison: Eux, ils l'oublieraient tout de suite. Allez vite vous apprêter.

SYLVINE

Oui.

RAOUL

Eh bien? Allez!

SYLVINE

Oui. Ah! pour sûr... vous êtes gentil, ma pas rigolo!

(*Elle entre dans la chambre.*)

SCÈNE II

RAOUL, GILBERT.

(*Quand elle est sortie, Raoul tire sa pipe, la bourre en fredonnant une vieille chanson.*)

GILBERT

Alors, ça y est! Encore une qui s'en va!

RAOUL

Qu'est-ce que tu racontes?

GILBERT

La petite demoiselle... Monsieur le comte la renvoie aussi, celle-là?

RAOUL

Cette question!

GILBERT

Elle a pourtant l'air d'une gentille personne.

RAOUL

Très gentille. Raison de plus pour ne pas la garder.

GILBERT

En voilà des idées, tout de même, de ne pas vouloir garder les femmes plus de 24 heures! 24 heures! le tour du cadran, quoi!

RAOUL

C'est plus qu'il n'en faut pour faire le tour d'une femme!

GILBERT

Et tout ça, pour une fois qu'une gourgandine du monde a trompé Monsieur le comte... en chemise de nuit! Une hirondelle ne fait pas le printemps.

RAOUL

Non, mais elle l'annonce. Vois-tu, mon vieux Gilbert, on n'est pas trompé exceptionnellement; à partir du moment où l'on commence... Il n'y a que le premier cocuage qui compte; celui qui vous fait réfléchir, parce qu'il annonce les autres, comme ton hirondelle. Dieu merci, j'ai compris l'avertissement. Plus d'attachements, plus de liens : c'est le seul moyen de ne pas être... étranglé! « Plaisir d'amour ne

dure qu'un moment! » dit la chanson. L'erreur est de ne pas s'en tenir à ce moment-là. Tiens, la petite Sylvine, qui s'en va en me trouvant très gentil... Sais-tu pourquoi elle me trouve si gentil? Tout simplement, parce quelle s'en va. Les femmes ne nous aiment vraiment, qu'au moment où elles nous regrettent; si elles restent, elles ne tardent pas à en regretter un autre. Le départ à temps tout est là!... Ah! n'oublie pas que je vais au canard sauvage demain matin; prépare tout.

GILBERT

Oui, Monsieur le comte. (*Raoul allume sa pipe. Gilbert, tout en servant le café et la fine à Raoul.*) Mais, Monsieur le comte ne m'empêchera pas de lui dire, — sauf le respect que je dois à Monsieur le comte, — que, si le père et le grand-père de Monsieur le comte le voyaient...

RAOUL

Gilbert, je te ferai remarquer que tu m'as déjà dit la même chose la semaine dernière; comme toutes les semaines, d'ailleurs, depuis un an. En bon français, cela s'appelle radoter. Méfie-toi, Gilbert, tu vieillis.

GILBERT

Oh! pour ça, Monsieur le comte, il y a beau temps que j'ai commencé. Ça m'a pris à peu près à l'âge de Monsieur le comte.

RAOUL

Comment, à mon âge?

GILBERT

Dame, c'est à cet âge-là que ça prend, quand on ne fait pas attention.

RAOUL

Merci, pour l'attention.

GILBERT

Et j'ai idée, que Monsieur le comte vieillira plus vite que moi, s'il continue à mener la vie qu'il mène depuis deux ans!

RAOUL

La vie que je mène? Mais elle est admirable la vie que je mène : le grand air, l'exercice, la pipe; la chasse et la pêche tous les jours; le péché une fois par semaine!... mais, c'est le régime de Mathusalem.

GILBERT

Oh! Mathusalem!... Mathusalem!... Un homme qui a laissé une réputation de vieux! Je préférerais que Monsieur le comte prît exemple sur M. le duc de Richelieu, qui est mort jeune... à 92 ans.

RAOUL

L'âge de la seconde enfance!

GILBERT

Quand je pense au temps où Monsieur le comte donnait le ton à son cercle, où je préparais, tous les soirs, les gentils vêtements de soie, les petits souliers vernis, le frac! Quand je me rappelle toutes les jolies dames qui vous aimaient...

RAOUL

... Elles doivent en aimer d'autres!

GILBERT

Et les amis de Monsieur le comte, à qui Monsieur le comte n'a pas écrit, seulement, une lettre depuis deux ans! Qu'est-ce qu'ils doivent penser?

RAOUL

Je suis tranquille, ils ont dû se faire une raison. Fais comme eux!

GILBERT

Eh bien! non, Monsieur le comte! Je ne me ferai jamais une raison de ce qui n'est pas raisonnable. Après tout, Monsieur le comte serait bien malheureux, d'être marié à une gentille femme...

RAOUL, *bondissant.*

Qu'est-ce que tu dis? Répète, un peu.

GILBERT

Mais, monsieur le comte...

RAOUL

Tu voudrais me voir vivre avec une femme mariée? mariée avec moi!

GILBERT

Et, pourquoi pas? Ce n'est donc pas gentil, une gentille femme qui donne de beaux enfants...

RAOUL

Sans dire d'où ils viennent, pour qu'on ne sache pas qui remercier! Ah ça, mais tu es fou, Gilbert! Mais, tu n'as donc jamais été cocu?

GILBERT, *avec autorité.*

Mais si, Monsieur le comte; par le père de Monsieur le comte! Le père de Monsieur le comte avait gardé les grandes traditions!

RAOUL

En effet!

GILBERT

Et Monsieur le comte voit que ça ne m'a pas empêché de vivre jusqu'à 75 ans, ni de pleurer, plus tard, à l'enterrement de ma femme.

RAOUL

Grand bien te fasse! Quant à moi, je n'ai pas ton indulgence philosophique. J'ai assez ri jaune comme ça. Là-dessus, mon vieux parlement, assez de remontrances pour quelque temps; fais-moi le plaisir de rentrer la boîte aux ancêtres, et mets les couvertures dans la voiture.

GILBERT

Oui, monsieur le comte. Mais, c'est égal, tout s'en va!

RAOUL

Parbleu ! C'est bien pour ça que j'ai fichu le camp!

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME MILLOIS, LE HUCHARD.

(*A ce moment, on entend au dehors un bruit de moteur grossi d'un bruit de voix.*)

RAOUL

Qu'est-ce que c'est que ça?

GILBERT

Une auto!

RAOUL

Va voir.

GILBERT

J'y vais, Monsieur le comte.

(*Il sort rapidement.*)

RAOUL, *regardant par le parc.*

Mais oui... une auto... chez moi ?... (*A Gilbert qui rentre.*) Eh bien, qu'est-ce qu'il se passe, Gilbert?

GILBERT

Monsieur le comte, ce sont des gens qui veulent voir Monsieur le comte.

RAOUL

Des gens! Quelles gens?

GILBERT

Je ne sais pas, Monsieur le comte. Il y a un monsieur rond et une dame, encore assez bien.

MADAME MILLOIS, *rentrant sur la réplique.*

Comment, encore ! Je vous en prie, mon ami...

RAOUL

Gilbert, voyons. (*A madame Millois.*) Excusez mon domestique, madame, sa vue baisse.

MADAME MILLOIS

C'est ce qui me semble, car, entre nous, cher monsieur, je n'ai pas de prétentions excessives, mais, tout de même...

LE HUCHARD

Chère amie... chère amie... Ce n'est pas la question.

MADAME MILLOIS

Oui, c'est vrai, au fait, j'oubliais... Ce n'est pas la question. Abordez la question... (*Le présentant à Raoul.*) Le Président le Huchard-Berdot, Tribunal de Bayonne.

RAOUL

Monsieur ?

LE HUCHARD

C'est bien au comte Raoul de Trembly-Matour, que j'ai l'honneur de parler ?

RAOUL

Lui-même ! monsieur, mais...

LE HUCHARD, *présentant madame Millois.*

Madame Millois, des pâtes alimentaires.

RAOUL

Madame, mes hommages !

MADAME MILLOIS, *allant à lui avec cordialité.*

Mon cher comte, enchantée. Enfin ! J'en vois un vrai ! si... si... ça sent... on sent la race !

RAOUL, *ahuri.*

Plaît-il, madame ?

LE HUCHARD

Chère amie, je vous en prie!

MADAME MILLOIS

Oui, c'est vrai, il a raison. Laissons-le parler. Moi, je n'en peux plus : 600 kilomètres d'une traite... dans la dix-chevaux, avec les cahots, on a beau être grasse...

RAOUL

Excusez-moi. Gilbert : un fauteuil.

MADAME MILLOIS

Non, merci bien. Tout plutôt que d'être assise... pour le moment du moins. Après 600 kilomètres de voiture... Je ne sais si vous me comprenez !

RAOUL

Très bien... quant au fauteuil, du moins; car, pour le reste, j'avoue...

LE HUCHARD

Monsieur a raison, ma chère. Parlons des choses sérieuses : Votre fille!

MADAME MILLOIS

Ah! c'est vrai. Suis-je folle? Je n'y pensais plus. Ma fille... je ne suis venue que pour elle.

RAOUL

Votre fille, madame?

MADAME MILLOIS

Elle est ici, monsieur, je le sais.

LE HUCHARD

Nous le savons.

RAOUL

Plaît-il? Comment, vous seriez?...

MADAME MILLOIS

La mère de ma fille, oui monsieur.

LE HUCHARD

Calmez-vous, chère amie.

RAOUL, *à Gilbert.*

Sapristi ! La mère de Sylvine!

GILBERT, *sortant rapidement.*

Je vais prévenir la petite.

RAOUL

Croyez bien, madame, que je suis sincèrement désolé. Si j'avais pu me douter...

MADAME MILLOIS

Et moi donc !

RAOUL

Je tiens, néanmoins, à vous dire que je n'ai employé aucun moyen déloyal. Rien, dans la conduite de mademoiselle votre fille, ne pouvait me faire supposer qu'elle était... la fille

des pâtes! Le hasard m'a placé hier, à côté d'elle, au cinéma...

MADAME MILLOIS, *à le Huchard.*

Au cinéma?

RAOUL

Nous avons échangé quelques mots, et si je me suis permis de lui faire du genou...

MADAME MILLOIS

Quoi

RAOUL

Oh! un genou d'homme bien élevé, elle vous le dira elle-même.

MADAME MILLOIS, *à le Huchard.*

Qu'est-ce qu'il raconte? (*A Raoul.*) Vous avez fait du genou à Arlette?

RAOUL

Arlette?

MADAME MILLOIS

Oui, Arlette, ma fille.

RAOUL

Ah! excusez-moi, elle m'avait dit s'appeler Sylvine.

MADAME MILLOIS *et* LE HUCHARD

Sylvine?

RAOUL

En tout cas, ce que je puis vous certifier, madame, c'est qu'à aucun moment, elle n'a appelé sa mère!

MADAME MILLOIS

Oh!

GILBERT, *rentrant.*

Monsieur le comte! Monsieur le comte!

RAOUL

Qu'est-ce qu'il y a encore?

GILBERT

Je viens de prévenir la demoiselle de l'arrivée de sa maman...

TOUS

Oh! alors?

GILBERT

Alors, elle a beaucoup ri!

MADAME MILLOIS

Elle a ri?

GILBERT

Elle fait dire à Monsieur le comte qu'elle n'a jamais eu de mère.

LE HUCHARD

Hein?

MADAME MILLOIS

Elle me renie?

GILBERT

Et qu'elle a été allaitée au biberon, par son père?

LE HUCHARD

Vous dites?

MADAME MILLOIS

Mais c'est une indignité! Jamais mon pauvre Millois n'a allaité personne!

RAOUL

Je ne comprends plus.

LE HUCHARD

Chère amie, il doit y avoir erreur.

RAOUL

Je commence à le croire.

MADAME MILLOIS

Moi aussi : mais alors, Arlette?

RAOUL

Arlette?

LE HUCHARD

Nous voulons parler, monsieur, d'une jeune fille... c'est-à-dire, d'une jeune fille qui est une jeune femme...

MADAME MILLOIS

Non. D'une jeune femme qui est une jeune fille.

LE HUCHARD

Ça revient au même.

MADAME MILLLOIS

Sauf que c'est le contraire.

RAOUL

Mettons, d'une personne.

LE HUCHARD

Qui est partie d'Ascain, ce matin, en automobile, accompagnée d'un de vos amis.

RAOUL

Un de mes amis ?

MADAME MILLOIS

Dont je ne me rappelle plus le nom. Parce que, imaginez-vous... ou plutôt non... procédons par ordre. Imaginez-vous, qu'en revenant de l'église... Non, il faut que je reprenne plus haut! Imaginez-vous que le... que le... Ah! flûte! Je n'en sortirai pas. Bref, comme nous savions votre adresse par le commissaire de police...

RAOUL

Le commissaire?

LE HUCHARD

De police.

MADAME MILLOIS

De Bayonne.

LE HUCHARD

La Sûreté Générale lui avait téléphoné les renseignements...

MADAME MILLOIS

Après l'arrestation de l'escroc.

RAOUL

L'escroc?

MADAME MILLOIS

Qui a épousé votre femme.

RAOUL

Ma femme?

MADAME MILLOIS

Oui, ma fille.

LE HUCHARD

Sa fille, votre femme ?

RAOUL

Je vous demande pardon, je n'y suis plus.

MADAME MILLOIS

Ah ça, mais il ne comprend rien, cet homme-là ! C'est pourtant clair. (*Au président.*) Donnez-moi la feuille. Tenez, monsieur, dans le journal de Clermont -- déjà ! — Dernière dépêche de la gazette de Biarritz. (*Lisant elle-même la première ligne.*) « Un scandale mondain dans le Sud-Ouest. »

RAOUL

Allonc donc !

(*Il commence à lire.*)

MADAME MILLOIS

Voyez vous-même.

RAOUL, *ayant commencé sa lecture.*

Oh !

MADAME MILLOIS, *à le Huchard.*

Enfin, ça y est !

RAOUL

Oh !

MADAME MILLOIS

Il comprend, ce n'est pas trop tôt.

RAOUL

Oh ! ce n'est pas possible ! Un imposteur a osé...

LE HUCHARD

En votre lieu et place !...

MADAME MILLOIS

Sous votre nom !

LE HUCHARD

Avec vos papiers !

RAOUL

Les papiers cambriolés l'année dernière !

LE HUCHARD

Grâce auxquels le misérable vous a marié.

RAOUL

Moi ?

GILBERT, *entrant.*

Marié !... Monsieur le comte est marié ?

RAOUL

Ah ! toi, va à l'office !

GILBERT

Oui, Monsieur le comte.

(*Il sort*).

RAOUL

Allons... voyons... c'est une plaisanterie ?

LE HUCHARD

Pas le moins du monde, monsieur.

RAOUL

Marié, moi ?

MADAME MILLOIS

Vous et elle !

LE HUCHARD

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que dans l'état actuel de la loi, ledit mariage reste valable.

RAOUL

Oh ! nom de dieu !

MADAME MILLOIS

Amen !

RAOUL, *hors de lui.*

Mais c'est monstrueux, madame. On n'a pas le droit de marier ainsi les gens sans qu'ils le sachent !

MADAME MILLOIS

Ils finissent toujours par l'apprendre, vous voyez.

RAOUL

On n'a pas idée, non plus, de marier sa fille à n'importe qui. On fait attention, madame!

MADAME MILLOIS

Je voudrais bien vous y voir, vous ! Est-ce que je savais? Vous n'aviez qu'à ne pas laisser traîner vos papiers partout.

RAOUL

Je ne les ai pas laissés traîner, on me les a volés. Et puis, je croyais que c'étaient des papiers sans importance.

LE HUCHARD

Ils en avaient.

MADAME MILLOIS

La preuve, c'est que vous êtes mon gendre.

RAOUL

Ah ! ne dites pas ça, madame, je vous prie.

LE HUCHARD, *à madame Millois.*

Retenez-vous, chère amie, retenez-vous !

MADAME MILLOIS

Le Huchard, fichez-moi la paix. Je me retiendrai si je veux. Il m'agace, à la fin, votre grand blond !

RAOUL

Son grand blond !

MADAME MILLOIS

Est-ce ma faute, s'il nous a envoyé un extra ? Venez, président.

LE HUCHARD

Où ça?

MADAME MILLOIS

Je ne sais pas. Mais vous comprendrez que je ne tienne pas à rester plus longtemps chez un monsieur qui nous reçoit si mal. Il doit bien y avoir une auberge dans le pays !

RAOUL

Une auberge?

GILBERT, *qui passe en faisant son service.*

A Livernières-le-Haut, madame, on loge à pied et à cheval.

MADAME MILLOIS

A cheval, ça me suffit. Allons, à cheval, Président.

***

LE HUCHARD

Mais, chère amie, nous ne pouvons pas partir ainsi. Et la comtesse!

MADAME MILLOIS

C'est vrai, au fait, j'oubliais. Il y a la comtesse.

RAOUL

La comtesse !

MADAME MILLOIS

Oui, monsieur. La comtesse de Trembly-Matour, ma fille ! C'est inouï, je suis venue pour elle et je n'y pense jamais, à cette enfant-là. Elle est partie avant nous, elle devrait être ici.

RAOUL

Ici? Elle vient ici, votre fille! Pourquoi faire?

MADAME MILLOIS

Ah! ça, je me le demande. Ce que je sais, c'est qu'elle est partie pour aller chez son mari.

RAOUL

Je ne pense pourtant pas qu'elle prenne ce mariage au sérieux.

MADAME MILLOIS

Ah dame, sait-on jamais avec les petites filles! Surtout celle-là.

RAOUL

En ce cas, j'espère, madame, que vous sauriez lui faire comprendre...

MADAME MILLOIS

Oh! rassurez-vous, monsieur, je ne tiens pas plus que vous... Dieu merci, il y a d'autres gendres dans le monde.

RAOUL

A la bonne heure.

LE HUCHARD

D'ailleurs, la procédure sera simple : demandée par les deux partis, la nullité du mariage s'obtiendra rapidement.

RAOUL

Alors, nous sommes tout à fait d'accord.

MADAME MILLOIS

C'est heureux.

LE HUCHARD

Dans ces conditions, peut-être ferions-nous mieux de ne pas abuser des instants de monsieur, et de monter tout de suite à l'auberge.

RAOUL, *appelant.*

Pierre!...

PIERRE, *du dehors.*

Monsieur le comte?

RAOUL

Tu mettras madame et monsieur sur la route de Livernières-le-Haut, pour aller à l'auberge.

PIERRE, *paraissant.*

Bien, monsieur le comte.

MADAME MILLOIS

Mais, j'y pense. Si Arlette arrive quand nous serons partis?

RAOUL

Soyez tranquille, madame, je n'abuserai pas de sa visite. Dès que mademoiselle votre fille arrivera, je me ferai un devoir de l'envoyer à l'auberge.

MADAME MILLOIS

Je l'espère, monsieur. (*A le Huchard.*) Dieu qu'il est vexant, cet animal-là !

LE HUCHARD, *saluant.*

Monsieur...

RAOUL, *même jeu.*

Madame ! Monsieur !

LE HUCHARD, *sur le point de sortir.*

Sapristi ! J'oubliais de vous donner mon adresse. (*Tendant sa carte à Raoul.*) Président le Huchard-Berdot. Palais de Justice. Bayonne. Si vous voulez bien m'adresser les communications, je me ferai un plaisir de mettre votre avoué en rapport avec celui de madame Millois.

RAOUL

Je n'y manquerai pas. De mon côté, je ferai le nécessaire à Clermont, dès demain.

MADAME MILLOIS

Nous sommes tout à fait d'accord, monsieur.

RAOUL

Monsieur ! Madame !...

MADAME MILLOIS

Monsieur. (*En sortant, à le Huchard.*) Voulez-vous que je vous dise? Je préférais le garçon de café !

(*Elle sort avec le Huchard.*)

PIERRE, *les accompagnant.*

La première à droite en sortant du château et monter la côte jusqu'à l'auberge.

SCÈNE IV

RAOUL, GILBERT.

RAOUL

Ah! non, ça... ça!... c'est inimaginable. (*Appelant.*) Gilbert !

GILBERT, *entrant.*

Monsieur le comte est seul !

RAOUL

Tu vois. Prépare mon sac, avec mes objets de toilette, comme d'habitude, quand je vais à Clermont.

GILBERT

Monsieur le comte y retourne?

RAOUL

Oui.

GILBERT

Par le même train que la gentille demoiselle?

RAOUL

Tu l'as dit.

GILBERT

Je comprends, maintenant, que monsieur le

comte ne la garde pas ; du moment, que monsieur le comte est marié !

RAOUL

Ne te réjouis pas, ce n'est pas pour longtemps.

GILBERT

Pas pour longtemps... pas pour longtemps... en attendant, monsieur le comte l'est ! Il l'est ! Il l'est !

RAOUL, *agacé.*

Je te prie de te tenir tranquille.

GILBERT

Oui, monsieur le comte. (*Reprenant en sourdine.*) N'empêche qu'il l'est ! Il l'est ! Je savais bien, que ça arriverait un jour ou l'autre. Mais comment monsieur le comte a-t-il pu me cacher ça ?

RAOUL, *sans répondre.*

Ah ! si la comtesse... je veux dire, une jeune personne, la fille de cette dame...

GILBERT

La dame encore bien ?...

RAOUL

Oui... enfin, si cette personne vient pendant mon absence, tu la feras reconduire immédiatement à sa mère, qui l'attend à l'auberge de Livernières-le-Haut.

GILBERT

Comment ! monsieur le comte n'attend pas madame la comtesse ?

RAOUL

Non. Je ne tiens pas du tout à la connaître. (*Bruit d'une motocyclette.*)

GILBERT

Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça? Une bicyclette à pétard maintenant ! Elle s'arrête ici. (*Et il sort, rentre aussitôt.*) Oh monsieur le comte, c'est...

SCÈNE V

LES MÊMES, GINGLEUX.

GINGLEUX, *entrant.*

C'est moi.

RAOUL

Gingleux !

GILBERT

Monsieur le baron !

RAOUL

Toi, à Livernières ?

GINGLEUX

Et non sans peine. Ah ! mon vieux Raoul ! 400 kilomètres dans une de Dion infernale, qui ne respecte même pas les côtes, — les miennes tout au moins — et qui prétend survoler les passages à niveau ! Résultat : la voiture en miettes... 25 kilomètres d'ici... Saturne... Pas tué... un hasard... garagiste loue moto... Me voici ! Je suis fourbu.

GILBERT

Si monsieur le baron veut s'asseoir ?

GINGLEUX

Ah ! non, pas ça... pas tout de suite. Je viens de faire 400 kilomètres assis, ça me suffit. Je me demande comment font les culs-de-jatte ?

RAOUL

Ah ! ça, m'expliqueras-tu ce que tu viens fiche ici ?

GINGLEUX

Charmant ! Merci tout de même. O amitié ! Ainsi, je te retrouve après deux ans d'absence, après avoir fait le tour du monde... car je viens de faire le tour du monde... mon vieux Raoul !

RAOUL

Oui, je sais. Après ?

GINGLEUX

Comment, tu sais ?

GILBERT

Monsieur le comte l'a lu dans le *Figaro*.

GINGLEUX

Pas possible ! De quoi se mêle-t-il. le *Figaro?* Enfin passons. J'ai mieux à t'apprendre mon vieux Raoul, beaucoup mieux. Attends-toi à une nouvelle sensationnelle, ébouriffante. Je vais t'épater !...

RAOUL

Et moi donc ! Je suis marié, mon vieux.

GINGLEUX

Tu le savais déjà ?

RAOUL

Tu as bien fait de te presser. Une heure plus tard, tu ne me trouvais plus. Je pars tout à l'heure à Clermont, pour voir mon avoué.

GINGLEUX

Tu pars ? Mais mon vieux...

RAOUL

Quoi ?

GINGLEUX

Tu ne sais pas tout.

RAOUL

Tout, quoi ?

GINGLEUX

Tu sais que tu es marié, soit ; mais ce que tu ne sais pas, c'est que ta femme...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ARLETTE.

ARLETTE, *entrant.*

Inutile, monsieur Gingleux, je le dirai moi-même.

GINGLEUX, *exaspéré.*

Ah ! Flûte ! Pas une ! Je n'en apprendrai pas une !

ARLETTE, *elle est vêtue d'une salopette de mécanicien passée sur son costume de voyage.*

Excusez-moi, monsieur, de pénétrer chez vous d'une façon aussi cavalière... c'est le mot : Je descends d'une sept-chevaux.

RAOUL

Plaît-il ?

ARLETTE

Je présume qu'après monsieur Gingleux, il est inutile de nous présenter davantage. Mon mari, n'est-ce pas?

RAOUL

Mais...

ARLETTE, *se présentant.*

Votre femme.

RAOUL, *à Gingleux, désignant Arlette en salopette.*

Ce jeune homme !

GILBERT, *qui est rentré sur la réplique d'Arlette.*

Madame la comtesse ! C'est madame la comtesse !

ARLETTE

Mais, avant tout, je vous demanderai la permission de me dégager de cette salopette, qui n'a rien de nuptial et qui empeste le mécanicien. Tant qu'on roule à 50, c'est supportable ; mais à l'arrêt... si vous avez un cabinet de toilette, où je puisse, sans déranger...

RAOUL, *ahuri.*

Un cabinet ?...

GILBERT

Par ici, madame la comtesse. La salle de bains est au rez-de-chaussée. Madame la comtesse y trouvera tout ce qu'elle voudra. Monsieur le comte se lave comme une Parisienne.

ARLETTE, *à Raoul.*

Mes compliments. Deux minutes ! Excusez-moi : je fais comme chez nous, n'est-ce pas?

RAOUL

Ah ça...

GILBERT

Si madame la comtesse veut me suivre...

ARLETTE

Avec plaisir mon ami... (*A Raoul.*) Très courtois, notre vieux domestique. On voit qu'il a gardé les grandes traditions, lui !

RAOUL

Hein !

ARLETTE, *ironique.*

Au fait, il faut bien qu'elles se soient réfugiées quelque part. J'en ai pour une minute.
(*Elle sort derrière Gilbert.*)

SCÈNE VII

RAOUL, GINGLEUX.

RAOUL

Elle s'installe ! Est-ce qu'elle aurait l'intention de rester ?

GINGLEUX

Dame, mon vieux, c'est une femme capable de tout.

RAOUL

Ah ! mais non, ah ! mais non. On ne va pas continuer à m'embêter plus longtemps, avec cette histoire-là.

GILBERT, *rentrant, l'air mystérieux.*

Monsieur le comte, j'ai laissé la comtesse dans la salle de bains. Je vais en profiter pour prévenir la favorite de Monsieur le comte et la ferai sortir par la petite porte de derrière, pour qu'elle ne rencontre pas madame la comtesse.

RAOUL

Mais pas du tout. Je suis libre, je pense. Je n'ai aucune raison de la cacher, au contraire. (*Appelant.*) Sylvine ! Sylvine !

GILBERT

Oh ! par exemple ! Monsieur le comte veut ?...

RAOUL

Toi, fiche moi la paix. Deux précautions valent mieux qu'une. Quand elle verra qu'une autre femme est installée ici...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SYLVINE.

SYLVINE, *entrant en costume de voyage.*

Vous m'avez appelée ; je suis prête, mon ami.

RAOUL

Descendez, descendez. (*Présentant rapidement Gingleux.*) Gingleux, un ami... Rien...

SYLVINE

Enchantée, monsieur...

GINGLEUX

Madame...

RAOUL, *la débarrassant.*

Assez de mondanités ! Gilbert, prends le sac. Otez votre manteau, votre chapeau.

SYLVINE

Je ne pars plus ?

RAOUL

Pour le moment. (*A Gingleux, lui passant les vêtements.*) Le manteau, tiens...

GINGLEUX, *passant le tout à Gilbert.*

Le chapeau... parfait !

GILBERT

Oh ! oh !

SYLVINE

Mais qu'est-ce qu'il se passe?

RAOUL

Ne cherchez pas, mettez-vous à votre aise. Asseyez-vous là... (*Il l'assied dans le grand fauteuil.*) Tenez, lisez ça.

(*Il lui passe un livre.*)

SYLVINE, *lisant le titre.*

« L'Élevage rationnel du lapin ».

RAOUL

Vous verrez, c'est charmant. (*A Gingleux.*) Toi mets-toi là. (*Il l'assied sur le banc et lui passe un pot de tabac.*) Fais des cigarettes. (*Il va s'asseoir lui-même, sur une chaise près de la cheminée.*) Moi, ici... (*Prenant un journal.*) « Le Temps »... Ma pipe... C'est parfait. Charmant petit tableau de famille!

SCÈNE IX

LES MÊMES, ARLETTE.

ARLETTE, *entrant en tailleur comme au premier acte.*

Me voici. Je n'ai pas été trop longue? (*Apercevant Sylvine.*) Oh! pardon! Je vous demande pardon... (*A Raoul.*) Je vous croyais seul.

RAOUL

Je ne le suis pas, vous voyez!

ARLETTE

Très bien.

SYLVINE, *se soulevant sur son fauteuil en saluant.*

Madame!...

ARLETTE, *lui rendant discrètement son salut.*

Mademoiselle!

SYLVINE, *à Raoul, à mi-voix.*

Qui est-ce?

RAOUL, *négligemment.*

C'est ma femme.

SYLVINE, *bondissant.*

Oh! merde!...

RAOUL *et* GINGLEUX

Hum!

ARLETTE, *doucement.*

Il n'y a pas de mal.

RAOUL

Excusez cette enfant!...

ARLETTE

Mais oui!

RAOUL

Elle voulait dire...

ARLETTE

Oh! il n'y a pas besoin de traduction!

SYLVINE

Je vous demande pardon, madame... si j'avais su... Raoul... enfin... Monsieur Raoul...

RAOUL

Assez de mondanités... Ne dites plus rien.

SYLVINE

Oui... c'est ça... je m'en vais, madame, je m'en vais. Je ne veux pas d'histoires. (*A Raoul, en sortant.*) Ah! non, vous savez, c'est tout de même pas des blagues à faire! Ah! non, c'est pas des blagues à faire!...

(*Elle sort.*)

SCÈNE X

ARLETTE, RAOUL, GINGLEUX.

ARLETTE

Mes compliments, elle est charmante!

RAOUL, *avec une fausse conviction.*

Oh! délicieuse!... c'est une créature délicieuse!

GINGLEUX

Et si spontanée!

ARLETTE

Oui, ça, je le crois. Je suis sincèrement désolée de l'avoir mise en déroute.

RAOUL

Oh! rassurez-vous, madame, une simple retraite momentanée.

ARLETTE

Ah!

RAOUL

Parce que... Gingleux peut vous le dire...

GINGLEUX

Quoi?

RAOUL

Cette femme-là, c'est la femme de ma vie! Vous comprenez, ma vie est faite... rien ne va plus!

ARLETTE

Pourquoi me dites-vous ça?

RAOUL

Je tiens à vous le dire pour qu'il n'y ait pas de malentendu.

ARLETTE

Oh! pour ça, monsieur, je vous assure...

SCÈNE XI

LES MÊMES, GILBERT.

GILBERT, *entrant.*

Monsieur le comte, il y a, à la grille, un jeune homme qui vient d'arriver à bicyclette, et qui demande madame la comtesse.

RAOUL

Un jeune homme?

ARLETTE

Ah oui. C'est pour moi. (*A Gilbert.*) Faites-le venir, mon ami. (*A Raoul.*) Vous permettez?

RAOUL

Vous donnez déjà vos rendez-vous ici ?

ARLETTE

C'est-à-dire ; nous devions arriver ensemble. C'est à cause de l'accident...

RAOUL

L'accident ?

GINGLEUX

A l'auto.

ARLETTE

Qui nous a forcés de finir la route à motocyclette. Comme il n'y avait qu'une place dans le side-car, j'ai cru plus correct de me présenter d'abord avec M. Gingleux, plutôt qu'avec Marc.

RAOUL

Marc ! Qui ça... Marc ?

ARLETTE

Mon cousin.

GINGLEUX

Ton garçon d'honneur.

RAOUL

Quoi ?

ARLETTE

Je croyais que M. Gingleux vous avait dit...

GINGLEUX

C'est pas la peine, il m'aurait répondu qu'il le savait.

RAOUL

Que je savais, quoi ?

GINGLEUX

Oh ! non, mon vieux, n'insiste pas ; on me l'a assez faite celle-là ! Adresse-toi à ta femme. 400 kilomètres d'une traite, après le tour du monde, je n'ai plus la force d'être engueulé.

RAOUL

Où vas-tu...

GINGLEUX

Je vais me coucher. Il y a bien un divan chez toi. Ne t'inquiète pas, Gilbert me trouvera ça. Madame, mes hommages !

ARLETTE

Bonsoir, monsieur Gingleux.

GINGLEUX, *en sortant.*

Ah ! si tu as une nouvelle sensationnelle à m'apprendre, réveille-moi.

(*Il sort.*)

SCÈNE XII

RAOUL, ARLETTE, GILBERT.

GILBERT, *introduisant Marc.*

Voilà le jeune homme. Si monsieur veut se donner la peine d'entrer...

ARLETTE

C'est lui ! Entre, Marc, entre vite.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MARC.

MARC, *entrant et se précipitant dans les bras d'Arlette sans voir Raoul.*

Ah ! enfin, toi, ma chérie !...

ARLETTE

Mon chéri ! (*Ils s'étreignent.*) (*Se dégageant.*) Fais attention.

MARC, *se retournant et apercevant Raoul.*

Oh ! je vous demande pardon, monsieur.

RAOUL

Je vous en prie, mettez-vous donc à votre aise.

ARLETTE

Permettez que je vous présente : Mon mari. (*Présentant Marc.*) Celui que j'aime.

RAOUL

Plaît-il ? Je ne comprends pas.

MARC

Tu n'as donc pas dit à Monsieur ?

ARLETTE

Pas encore, je n'ai pas eu le temps.

RAOUL

Expliquez-vous. Me dire, quoi ?

ARLETTE

La vérité. Elle est bien simple : Marc et moi, nous nous aimons, nous avons juré de nous appartenir, et ce n'est que pour ça que je vous ai épousé.

RAOUL

Vous dites ?

ARLETTE

D'ailleurs, j'ai été honnête dans mon genre : je vous avais prévenu. Vous avez passé là-dessus, tant pis pour vous : j'ai même trouvé ça assez dégoûtant de votre part.

RAOUL

Permettez, permettez, il ne s'agit pas de moi.

ARLETTE

Bien entendu, quand je dis vous...

MARC

C'est l'autre, monsieur... le... le...

RAOUL

Ah ! oui, l'extra.

ARLETTE

Parfaitement ! Alors, n'est-ce pas, après votre arrestation...

MARC

Elle veut dire l'autre !

ARLETTE

Tout était perdu. Sans mari, maman me défendait de quitter la maison. Heureusement, j'ai pensé à vous.

RAOUL

Tiens, tiens!

ARLETTE

Puisque mon vrai mari, c'était vous... du moment que j'étais chez vous, maman n'avait plus rien à dire!

RAOUL

Chez moi?

ARLETTE

Pas pour toujours, rassurez-vous. Juste le temps d'obtenir le divorce. J'y mettrai du mien, pour peu que vous y mettiez du vôtre...

MARC

En y mettant chacun du sien...

ARLETTE

Ça ira très vite. Et comme il ne s'agit que de nous accorder une petite hospitalité provisoire.

RAOUL

Seulement!

ARLETTE

Vous voyez, monsieur, que nous ne voulons pas vous ennuyer.

RAOUL

Vous trouvez?

MARC

En tout cas, nous ne vous ennuierons pas longtemps.

ARLETTE

C'est un petit service que je vous demande, un petit service... immense.

RAOUL, *commençant à s'amuser.*

Ah! ça, c'est admirable! Si je comprends bien, vous venez demander à un mari d'héberger l'adultère de sa femme?

ARLETTE, *gênée.*

Oui... évidemment...

MARC

Présenté sous ce jour-là...

ARLETTE

Ça doit vous sembler un peu fou.

RAOUL

Un peu.

ARLETTE

En somme, vous n'avez aucune raison de m'obliger, vous ne me connaissez pas. Mais il arrive tous les jours que des messieurs rendent service à des dames qu'ils ne connaissent pas. Surtout vous : il paraît que vous êtes si obligeant. Il y va du bonheur de ma vie.

RAOUL

Non, mais vous rendez-vous compte? Est-ce que vous vous rendez bien compte?

ARLETTE

Vous refusez?

RAOUL

Il me semble!

MARC

En effet, Arlette, monsieur a peut-être raison.

RAOUL

Peut-être est exquis.

MARC

Nous n'avions pas réfléchi.

RAOUL

J'aime à le croire; et j'espère que vous allez me faire le plaisir de reconduire, tout de suite, cette jeune personne à sa mère.

ARLETTE

A maman?

RAOUL

Elle sort d'ici. Elle vous attend à l'auberge de Livernières-le-Haut.

ARLETTE

Ah! mon Dieu!

RAOUL

Nous nous sommes mis d'accord et je lui ai promis de vous renvoyer auprès d'elle, dès votre arrivée.

ARLETTE, *à Marc.*

Ah! mais non.

RAOUL

Ah! mais si. La carriole est attelée. Gingleux va se faire un plaisir de vous conduire.

ARLETTE

Ah! mais non, ah! mais non. Vous devez bien penser, monsieur, que je n'ai pas fait 400 kilomètres d'une traite, pour passer la nuit en famille.

MARC

Calme-toi, Arlette. Du moment que Monsieur refuse, — ce qui est, en somme, assez compréhensible, — nous trouverons bien une auberge...

ARLETTE

Où il n'y aura ni maman, ni monsieur. Tu as raison.

MARC

D'ailleurs, ce sera plus correct.

ARLETTE

Parfaitement. Tu as raison, ce sera plus correct. Partons. Adieu, monsieur.

MARC

Adieu, monsieur.

RAOUL, *les retenant.*

Allons! allons! Voulez-vous rester tranquilles! Vous ne pensez tout de même pas que je vais vous laisser courir les routes dans la montagne, à pareille heure? Surtout pour commettre une bêtise, c'est le cas de le dire, aussi grosse de conséquences. C'est un cas de conscience.

MARC

De conscience?

RAOUL

Dame, à l'auberge, tous les deux, seuls, la nuit... ça ferait du joli.

ARLETTE

Ah ! tant pis. Il arrivera ce qu'il arrivera.

RAOUL

Je m'en doute de ce qu'il arrivera.

MARC

Monsieur...

RAOUL

Y pensez-vous? Une jeune femme... encore une jeune fille...

ARLETTE

Ça, ça me regarde.

RAOUL

Permettez, ça me regarde aussi. Maintenant que je suis au courant, j'ai comme une sorte de petite responsabilité.

MARC *et* ARLETTE

Oh!...

RAOUL

Mais oui, monsieur. Je suis devenu moralement responsable; et quand je dis moralement ... où la morale va-t-elle se nicher?

ARLETTE

Alors, monsieur?...

MARC

Oui, alors?...

RAOUL

Alors... alors...(*Il appelle.*) Gilbert! (*Puis revenant aux deux jeunes gens.*) Sales gosses, va! (*Appelant à nouveau.*) Gilbert !... Gilbert!

SCÈNE XIV

Les Mêmes, GILBERT.

GILBERT, *en coulisse.*

Monsieur le comte?

(*Il entre.*)

RAOUL, *désignant Marc et Arlette.*

Prépare une chambre pour monsieur et madame.

MARC *et* ARLETTE, *poussant un cri de joie.*

Oh!

GILBERT

Une chambre pour madame la comtesse et ce monsieur?

RAOUL

Je veux dire deux, deux chambres, bien entendu, pour la comtesse et... son frère.

GILBERT

Madame la comtesse ne partage pas le lit de monsieur le comte, le soir de ses noces?

RAOUL

Non... non... elle ne partage pas.

ARLETTE

Pas ce soir, à cause de...

RAOUL

De son frère! C'est une famille très unie.

GILBERT

Mais, monsieur le comte...

RAOUL

Va... Va...

GILBERT

Oui, monsieur le comte.

(*Il sort.*)

SCÈNE XV

Les Mêmes, *moins* GILBERT.

(*Arlette et Marc se précipitent vers Raoul; ensemble.*) Oh! merci, monsieur, merci!

ARLETTE *et* MARC

C'est bien, c'est très bien, ce que vous faites là...

ARLETTE

Ah! monsieur mon mari... Monsieur mon mari...

MARC

Ah! Monsieur son mari... Monsieur son mari...

ARLETTE

Tenez, si j'osais, je vous embrasserais!

MARC

Moi aussi!

RAOUL

Ça va, ça va; je n'en demande pas tant.

ARLETTE

Voulez-vous que je vous dise? Au fond, vous êtes un chic type.

RAOUL

Tant que ça!

ARLETTE

Sur le premier moment, vous grognez bien un peu, mais après, vous faites tout ce qu'on veut.

RAOUL

Pourvu qu'on ne me veuille pas...

ARLETTE

Je crois que là-dessus, maintenant, vous devez être tranquille.

RAOUL

Du moins, je l'espère.

MARC

Moi aussi.

ARLETTE

Ce que je voudrais bien, par exemple...

RAOUL

Vous voulez encore quelque chose?

ARLETTE

Quelque chose à manger : on meurt de faim.

MARC

Vous comprenez, on n'a pas déjeuné...

ARLETTE

Ni dîné...

MARC

Pour arriver chez vous plus vite.

RAOUL

Oh! que c'est gentil!

ARLETTE

Alors, n'est-ce pas, la tête me tourne un peu.

MARC

A moi aussi.

RAOUL

Il ne manquait plus que ça.

ARLETTE

Oh! un rien... un petit quelque chose.

MARC

N'importe quoi!

RAOUL

C'est bon. Ne pleurez pas. On va vous le donner, votre petit quelque chose.

(*Il sonne.*)

MARC

Nous abusons, vraiment.

ARLETTE

Ca ne vous dérange pas, au moins?

RAOUL

C'est-à-dire que je commence à trouver ça tordant!

ARLETTE

Ce n'est pas trop tôt; Vous y avez mis le temps!...

(*Rire général.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GILBERT.

GILBERT, *entrant.*

Monsieur le comte? C'est pour la chambre?

RAOUL

Non. Apporte de quoi manger... ce que tu trouveras.

GILBERT

Pour le petit en-cas de madame la comtesse? Compris! Tout de suite, madame la comtesse.

ARLETTE

Un rien, vous savez... un petit quelque chose... n'importe quoi.

GILBERT

Oui, madame la comtesse.

ARLETTE

Avec un petit quelque chose à boire.

RAOUL

Tu entends, Gilbert, un petit quelque chose à boire avec le petit quelque chose à manger.

GILBERT

Oui, monsieur le comte... (*Baissant la voix.*) Ah! je voulais demander à Monsieur le comte, pour la demoiselle...

RAOUL

Quoi? parle.

GILBERT, *hésitant devant Arlette.*

Mais...

RAOUL

Ça ne fait rien. Tu peux parler.

ARLETTE

Oui, vous pouvez parler, mon ami.

GILBERT, *bafouillant.*

Je demande pardon à madame la comtesse... il s'agit de... de la sœur de monsieur le comte, que monsieur le comte doit conduire à la gare...

ARLETTE

La sœur?

RAOUL, *riant.*

Oui, la sœur... de ma vie!

ARLETTE

Ah! bien.

MARC

Si vous avez à faire, ne vous dérangez pas pour nous, surtout.

RAOUL

Nullement, nous avons encore trois quarts d'heure; on préviendra quand il sera temps.

(*Gilbert sort.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, *moins* GILBERT.

RAOUL

Asseyez-vous, vous prendrez bien un petit doigt de porto, en attendant l'en-cas?

(*Il sert lui-même le porto.*)

ARLETTE

C'est la personne de tout à l'heure, qui s'en va?

RAOUL

Précisément.

ARLETTE

Où ça?

RAOUL

A Clermont.

MARC

Pour longtemps?

RAOUL

Le temps qu'elle voudra; à moins qu'elle ne préfère aller ailleurs : elle est libre.

ARLETTE

Comment, libre? La femme de...

RAOUL

De ma vie!... Oui... parce que... je vais vous expliquer... Elle a été la femme de ma vie pendant vingt-quatre heures, mais, le reste du temps, c'est une femme de Clermont! Alors, elle retourne à Clermont!

ARLETTE

Par exemple!... Mais pourquoi donc m'avez-vous fait croire quand je suis arrivée?...

RAOUL

Parce que je me méfiais, parbleu! Une femme

qui vous tombe à l'improviste et une femme légitime, encore!...

ARLETTE

Oh! une légitime comme moi!

RAOUL

Je vous conseille de parler. Notre mariage date... au fait, de quand?

MARC

De ce matin!

RAOUL

De ce matin?... Et nous sommes déjà trois! Jugez où nous irions avec le temps. N'avais-je pas raison de prendre des précautions ?

ARLETTE

Oh! (*Un petit temps. Raoul sert le porto. Arlette regarde autour d'elle avec curiosité.*) Alors, vous vivez ici, tout le temps tout seul, comme un ours?

RAOUL

Ça vous étonne! — Vous aussi! — Je sais, les femmes ne comprennent pas que nous puissions vivre sans elles, et, quand elles vivent avec nous, elles s'ingénient à nous faire mourir!

ARLETTE

Oh! par exemple! en voilà des idées. (*A Marc.*) Tu entends, Marc?

MARC

Ça, j'en conviens, c'est exagéré.

RAOUL

Parbleu! A votre âge, je disais comme vous. Mais attendez un peu, je suis tranquille, ça vous quittera avant que ça ne me reprenne.

ARLETTE

J'espère bien que non, dites donc! (*A Marc.*) Je te défends d'écouter ce vilain homme, qui dit du mal des femmes.

RAOUL

C'est leur faute, je ne demandais qu'à ne pas en penser.

ARLETTE

Vous en pensez donc tant que ça?

RAOUL

A peu près!

ARLETTE

Mais pourquoi?

MARC, *riant.*

Qu'est-ce qu'elles vous ont fait?

RAOUL, *lui tapant sur l'épaule.*

Elles m'ont fait... de la peine, mon garçon!

MARC *et* ARLETTE, *subitement refroidis.*

Ah!

MARC

Oh! c'est vrai, je vous demande pardon!

RAOUL

Il n'y a pas de quoi, allez! Tout ça est loin.

ARLETTE

Oh! si, si, Marc a raison. Nous aurions dû penser... Votre grand chagrin d'amour, n'est-ce pas?

RAOUL

Comment?

MARC

Il y a deux ans.

ARLETTE

Après lequel vous avez plongé.

RAOUL

Vous savez donc? Ah ça! qu'est-ce qui vous a raconté?... C'est Gingleux?

ARLETTE

Gingleux et tout le monde. On ne parlait que de ça, à Saint-Jean, pendant vos fiançailles.

RAOUL

Et qu'est-ce qu'on en disait, grands dieux?

MARC

Il y avait deux versions.

ARLETTE

Les uns prétendaient que c'était une femme du monde que vous aviez possédée par surprise, un jour, à la chasse, pendant que son mari tirait le lapin.

RAOUL

Quoi?

MARC

A moi, on m'a affirmé que c'était une danseuse des Folies-Bergère et qu'un soir, vous l'aviez trouvée dans votre lit, avec votre valet de chambre.

RAOUL

C'est un rien... On va bien dans le monde alimentaire.

ARLETTE

Ah!

MARC

Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé?

RAOUL

Heureusement!

ARLETTE

Mais comment, alors? Oh! dites, monsieur mon mari, dites. J'adore les histoires d'amour.

RAOUL

Vraiment!

ARLETTE

Racontez.

GILBERT, *entrant.*

Voilà l'en-cas : des sandwichs, des gâteaux et des fruits.

MARC *et* ARLETTE

C'est magnifique!

RAOUL

Ça va, Gilbert...

(*Gilbert sort. Marc et Arlette s'installent sur le banc près de la cheminée. Raoul leur passe des assiettes et les sert.*)

ARLETTE

Racontez, maintenant, comme ça, sans façon.

MARC

Avec les sandwichs...

ARLETTE

On vous écoute.

RAOUL

Voyez-vous ça ! Comme le sultan des Mille et Une Nuits. Vous voulez que je fasse ma petite Schéhérazade? Au fait, si ça vous amuse...

ARLETTE

A moins que ça ne vous ennuie ?

RAOUL

Ma foi non. C'est même curieux, comme on peut arriver à parler gaiement des choses auxquelles on a, si longtemps, pensé avec tristesse... Vous permettez que j'allume ma pipe?

ARLETTE

Vous fumez la pipe, quelle horreur!...

RAOUL

Excusez-moi. Si cela vous gêne...

ARLETTE

Pas du tout. Je ne veux pas contrarier vos habitudes.

MARC, *la bouche pleine.*

Voulez-vous du feu ?

RAOUL

Merci.

(*Raoul allume sa pipe. Marc et Arlette continuent leur repas.*)

ARLETTE

Alors?

RAOUL

Alors, n'en déplaise à la légende, ma petite histoire n'est pas bien compliquée. Je pourrais même dire qu'elle est affreusement banale : celle d'un brave garçon, ni trop bête, ni trop intelligent...

ARLETTE

Vous !

RAOUL

Tout juste. Ce que c'est, que de faire un signalement exact.

ARLETTE

Continuez.

MARC

... d'un brave garçon?...

RAOUL

Qui aimait une femme qu'il ne connaissait pas.

MARC

Comment qu'il ne connaissait pas?

RAOUL

Je veux dire, qu'il ne connaissait pas plus que la majorité des femmes qu'on aime.

MARC

Oh!

RAOUL

C'est même extrêmement curieux. On ne prendrait pas une femme de chambre à son service, sans lui demander ses certificats, mais une maîtresse!... On se contente de l'entourer de ses bras sans s'entourer de renseignements. Je crois, même, qu'on ne tient pas du tout à être renseigné; sans doute, parce qu'on a l'intuition, qu'après, on ne pourrait plus avoir confiance! Un peu de champagne?

MARC

Non. Merci.

ARLETTE

. Après... après... Vous racontez comme le métro, en vous arrêtant partout.

RAOUL

Soit. Pour tout dire en deux mots, donc, je fus trompé tout simplement par mon ami intime dans mon château, un soir de chasse. Voilà !

ARLETTE

Et après ?

RAOUL

C'est tout.

MARC

C'est tout!

ARLETTE

Mais elle n'est pas drôle, votre histoire.

RAOUL

Vous trouvez ?

MARC

Celles qu'on racontait à Saint-Jean étaient bien mieux.

RAOUL

Je ne dis pas, mais...

ARLETTE

Je parie que vous ne nous racontez pas tout. Une femme ne trompe pas un homme comme ça, pour rien. Il faut qu'il lui ait fait des choses graves. Je parie que vous fumiez tout le temps la pipe, avant de l'embrasser.

RAOUL

Mais pas du tout. D'abord, à cette époque, je ne fumais pas la pipe; pas plus que je ne portais de gros souliers ferrés. Moi aussi, j'ai chaussé l'escarpin et taquiné la cigarette à bout doré.

MARC

Vraiment.

RAOUL, *à Marc.*

Si bizarre que ça vous paraisse, j'avais votre âge, il n'y a pas encore bien longtemps.

ARLETTE

Oh!

RAOUL

Et j'étais amoureux tout comme un autre!

ARLETTE

Et vous ne l'aviez jamais trompée?...

RAOUL

Jamais.

ARLETTE

Alors, c'est que c'était une femme abominable; qu'elle ne vous aimait pas, qu'elle ne vous avait jamais aimé!

RAOUL

Mais si. Elle m'a aimé, comme je l'aimais moi-même, sans me connaître plus que je ne la connaissais. Nous aussi, nous avons eu notre petit souper d'amour, où nous jurions de nous adorer toute la vie. Elle avait de beaux yeux et j'avais de bons bras : allez donc ne pas croire à l'amour! Et nous y avons cru. A défaut de connaissance exacte l'un de l'autre, elle me parait de toutes les fleurs de son caprice; je l'embellissais des trésors de mon imagination; et ma pensée ne lisait jamais tant de pensées en elle, que lorsqu'elle ne pensait à rien. Ce furent, pendant deux ans, d'adorables pique-niques de baisers et de serments, dont un beau jour, sans qu'on sache comment, il ne resta plus que ce qui restera bientôt de ce petit souper de noces; des débris, des miettes et des taches sur la nappe! Et pourtant, à ce moment-là, il ne s'était encore rien passé de vilain entre nous... que du temps!...

ARLETTE

Du temps!

RAOUL

Vous voyez que c'est une histoire bien simple, celle de tout le monde et de tous les jours.

ARLETTE

De tout le monde, vous croyez?

MARC

Et de tous les jours?

RAOUL

A peu près.

ARLETTE

Ah!

RAOUL

Mais, je radote! Un fruit, après le sandwich?

ARLETTE

Non, merci. Je n'ai plus faim; vous m'avez coupé l'appétit.

RAOUL

Moi?

ARLETTE

C'est vrai, vous avez dit des choses si décourageantes...

RAOUL

Allons donc!

ARLETTE

Penser qu'on peut s'aimer et cesser de s'aimer... comme ça...

MARC, *protestant.*

Oh!...

ARLETTE

N'est-ce pas, Marc, ce serait affreux? (*A Raoul.*) Réfléchissez, monsieur, ne pas pouvoir croire qu'on se donne entièrement, pour toujours, avec la confiance de tout son être, c'est... je ne sais pas, moi... comme si on se disait que la vie ne va pas durer... toute la vie! On n'aurait plus le courage de vivre. Ce serait effrayant... effrayant!...

MARC

Arlette, tu es folle! Qu'est-ce que tu as?

RAOUL

Oui, qu'avez-vous?

ARLETTE

Ne faites pas attention... Une idée bête : l'idée qu'il pourrait nous arriver la même chose qu'à vous.

MARC

Mais non.

ARLETTE, *à Raoul.*

Dites, monsieur, dites, répondez... Vous le croyez, n'est-ce pas?

MARC

Arlette!

RAOUL

Mais non, mais non. Il ne s'agit pas de vous. Vous, ce n'est pas la même chose.

MARC

Il me semble.

RAOUL

Vous, vous êtes cousins, vous vous connaissez depuis l'enfance...

ARLETTE

Oh! depuis l'enfance! On s'est revu il y a un an, et on s'est aimé tout de suite.

RAOUL

Je veux dire, vous savez qui vous êtes; vous avez eu le temps de vous confier vos façons de penser, vos goûts.

ARLETTE

Mais non.

MARC

Comment, mais non?

ARLETTE

Ou si peu... C'est la première fois que j'y pense!

MARC

Voyons, Arlette...

ARLETTE

Réfléchis, Marc, on se voit toujours au bal, au théâtre, en auto, avec du monde; quand par hasard on peut rester seuls, on a juste le temps de s'embrasser! Au fond, on ne se connaît pas tant que ça. Qui sait? Tu auras peut-être une déception...

MARC

Mais c'est fou !... Arlette, ma chérie, tu ne vas pas pleurer? (*A Raoul.*) Vous voyez, monsieur, vous allez la faire pleurer.

RAOUL

Moi ?

MARC

Oui, vous. Et par méchanceté.

RAOUL

Par méchanceté ?

MARC

Je la connais celle-là. (*A Arlette, en la prenant dans ses bras.*) Ne fais pas attention, ma chérie. Tu sais, il y a, comme ça, des types qui voudraient que tout le monde fût malheureux parce qu'ils ont été cocus.

RAOUL

Et allez donc ! Au moins, il ne me l'envoie pas dire. Vous êtes fous tous les deux. Voyons, ce n'est pas sérieux. Mademoiselle... madame... madame ma femme... (*A Marc.*) Consolez-la donc, vous !

MARC

Je fais ce que je peux. C'est votre faute, aussi !

RAOUL

Vous avez raison, je suis absurde. J'avais bien besoin de soulever ce lièvre-là, moi ! Je reconnais que j'ai eu tort, que j'ai dit des bêtises; ce n'était pas le moment. Mais, ce qu'il ne faut pas croire, c'est que je l'aie fait exprès. Vous entendez : je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès !

MARC

Comme les gens qui vous ont marché sur les pieds ; ça ne les a pas empêchés d'abîmer les bottines.

RAOUL

En tout cas, ça ne signifie pas qu'ils soient méchants, ça prouve, seulement qu'ils sont maladroits de leurs pieds. Maladresse bien excusable chez un sauvage comme moi, habitué, depuis deux ans, aux gros souliers ferrés. (*Changeant de ton et s'emportant contre lui-même.*) C'est leur faute, à ces gros paysans de souliers. Depuis deux ans, je m'encroûte, ruminant mon cocuage, comme un bœuf qui ne s'habituerait pas à ses cornes !

MARC *et* ARLETTE, *riant.*

Oh ! oh !

RAOUL

A la bonne heure, voilà un petit sourire ! Après la giboulée, l'embellie : la femme n'est qu'un mois de mars en jupon ! Alors, on ne m'en veut plus, plus du tout ?

ARLETTE

Oh ! si, maintenant j'aurai beau faire, je ne pourrai plus avoir confiance.

RAOUL

Mais si, il faut avoir confiance, au contraire, A toute règle, il y a des exceptions ; il y en a, même, de célèbres : « Philémon et Baucis », « Monsieur et Madame Denis. Et je veux que vous soyez une de ces exceptions-là, nom d'un chien ! Il ne sera pas dit, que vous serez venus bouleverser ma solitude pour rien, et me flanquer au nez des bouffées de jeunesse, sans que cela profite à personne !

MARC

Mais, monsieur...

RAOUL

Qu'est-ce qu'il manque habituellement aux amoureux ? L'expérience ! Qu'est-ce qui manque à ceux qui ont l'expérience ? La jeunesse ! Eh bien, à nous trois, nous aurons tout cela, si vous voulez.

ARLETTE

Comment ?

MARC

A nous trois?

RAOUL

Nous jouerons à l'aveugle et au paralytique. Vous marcherez avec votre jeunesse, je vous guiderai avec mon expérience ; vous irez de l'avant, je vous crierai casse-cou !

ARLETTE

Comment, vous voudriez ?...

RAOUL

Parfaitement. Et s'il y a des difficultés... Je pense qu'il y en a !...

ARLETTE *et* MARC

Oh ! oui.

RAOUL

Parbleu ! Je m'en doute. Sans cela, vous ne seriez pas ici, après une escapade de 400 kilomètres. Mais ce n'est pas une escapade qu'il faut, c'est un voyage, un beau voyage de noces, au grand jour : le beau voyage à deux !

ARLETTE

Oh ! oui, ce doit être si bon de voyager, comme ça, à deux, rien qu'à deux, n'est-ce pas, Marc?

MARC

Oui...

ARLETTE

Voir des pays, des tas de pays, qu'on ne connaît pas !

MARC

L'Italie...

ARLETTE

Florence, Naples, Venise...

RAOUL

Venise, fichtre ! Les glaces n'ont qu'à bien se tenir !

ARLETTE

Et puis, l'Espagne : Grenade, Séville !

MARC, *lyrique.*

Castagnettes !

ARLETTE

Et puis, l'Egypte, le Caire, et puis...

RAOUL

Saint-Germain, Versailles, Chatou ! Qu'est-ce que ça fait les pays, puisque vous ne voyagerez qu'autour de vous, et, qu'ayant vu les merveilles du monde, vos véritables souvenirs seront de vous être embrassés devant un ânier en Egypte, d'avoir mordu à la même orange à Grenade, et Venise ne sera pour vous qu'une gondole où vous vous serez aimés !

ARLETTE

Oh !

RAOUL

A moins que ce ne soit sur une barque, à Chatou ! Au fait, l'un n'empêche pas l'autre.

ARLETTE

Vous me faites rougir.

RAOUL

C'est avouer que j'ai raison. (*A Marc.*) N'est-ce pas, que j'ai raison ?

MARC

Ah ! oui... Ah ! comme c'est ça !

ARLETTE, *baissant les yeux.*

Oui... c'est ça...

RAOUL

Si c'est ça !... Et c'est pour ça que c'est magnifique ! Dire que j'étais assez bête pour ne pas comprendre qu'il y a toujours des gosses de 25 ans, dont les cœurs battent, dont les yeux se désirent ! Mais, Gilbert a raison, je mène une vie de fossile. Si ça continue, je serai plus vieux que lui avant deux ans.

ARLETTE

Oh ! ça !

RAOUL

Mais ça va changer, je vous le garantis. (*Appelant.*) Gilbert !

ARLETTE

Qu'est-ce que vous faites ?

MARC, *à Arlette.*

Qu'est-ce qu'il a ?

RAOUL

J'ai... que je me fais pitié !

GILBERT, *entrant.*

Monsieur le comte m'a appelé ?

RAOUL

Ah ! te voilà, toi. Veux-tu te dépêcher ! Tu n'as pas honte, de faire le vieux comme ça... à ton âge ?...

GILBERT

Oh ! monsieur le comte... à 75 ans !...

RAOUL

Il faut être jeune, tu entends ! Il faut l'être tant qu'on peut ! Sans ça, on a tort. Comme on a tort de porter des gros souliers et des vêtements d'ours, quand il y a des escarpins et des vestons de soie. Tu entends, Gilbert, apporte-moi mes escarpins et un veston de soie, de velours, ce que tu trouveras.

GILBERT

Compris. Monsieur le comte se met en nuptial !

RAOUL

Va, va !

(*Gilbert sort.*)

ARLETTE

En nuptial ?

RAOUL

En nuptial, parfaitement. (*Joignant les mains d'Arlette et de Marc.*) Pour les noces de ma femme !

ARLETTE

Oh ! les noces !...

RAOUL

Elles ne tarderont pas, je vous le garantis. Dans trois mois, nous ouvrirons le bal ensemble.

ARLETTE, *riant.*

Nous deux ?... Ah ! ah ! par exemple !

RAOUL

Pourquoi pas ?

ARLETTE

Je ne sais pas... une idée.

RAOUL

Mais bien sûr, tout comme un autre : ça vous étonne ?

ARLETTE

Un peu. Vous avez si peu l'air... Je voudrais bien voir ça.

RAOUL

Chiche ?

ARLETTE

Chiche !

MARC

Oh ! Arlette !

RAOUL, *voyant entrer Gilbert.*

Le temps seulement d'ôter le veston d'ours ; je risquerais de vous salir. Vous permettez ?

ARLETTE

Dépêchez-vous. C'est amusant. Marc va tenir le piano.

MARC

Moi ?

ARLETTE

Marc n'est pas un musicien hors ligne, mais pour un tango... (*A Marc.*) Celui de maman, tu sais ?

MARC

« L'Éléphant Brésilien ? »

ARLETTE

Oui, « l'Éléphant Brésilien. »

MARC

Mais pendant ce temps-là, je ne pourrai pas voir, moi !

RAOUL

Pourvu qu'on vous entende.

ARLETTE

Bien sûr... Allons-y !...

RAOUL

Allons-y !...

MARC, *sans enthousiasme.*

Bon... bon... si vous y tenez... Allons-y !

ARLETTE

Avec les gros souliers ?

RAOUL

Avec les gros souliers !...

ARLETTE

Si vous me marchez sur les pieds, gare ! cher monsieur.

RAOUL

Mais, il n'en est pas question, chère madame.

(*Ils commencent à danser. Raoul, soudain transformé, conduit sa danseuse avec grâce et maîtrise. Au bout d'un moment.*)

ARLETTE

Eh ! mais, dites donc, vous dansez très bien, pour un ours !

RAOUL

Vous trouvez ?

ARLETTE, *à Marc.*

Tu sais qu'il danse très bien ?

MARC, *cessant de taper et se retournant.*

Ah ! oui ?

ARLETTE

Qu'est-ce que tu fais ? Continue. (*A Raoul.*) N'est-ce pas ?

RAOUL

Ça s'impose !

MARC, *se remettant au piano.*

Ah ! bon... je croyais...

(*Il joue.*)

ARLETTE, *tout en dansant.*

C'est drôle...

RAOUL

Quoi ?

ARLETTE

Ce n'est pas parce que vous dansez très bien, — quoique cela ait, tout de même, de l'importance pour un homme, —

RAOUL

Parbleu !

ARLETTE

...mais vous avez l'air, tout d'un coup, si différent du... monsieur de tout à l'heure...

RAOUL

Du vieux monsieur, dites-le donc ! Vous alliez le dire.

ARLETTE

Oh ! non, ce n'est pas ça. Seulement, tout à l'heure, vous... tandis que maintenant...

RAOUL

Tout à l'heure, vous ne vous voyiez pas dans mes bras, en train de danser ?

ARLETTE

Oh ! non...

RAOUL

Tandis que maintenant, vous y êtes, voilà !

ARLETTE

Voilà !

(*Peu à peu, le jeu de Marc au piano est devenu plus nerveux. Tout en laissant les doigts courir sur le clavier, il se lève en jetant vers les danseurs des regards inquiets. Bientôt, le tango dégénère en rythme de shimmy. Enfin, n'y tenant plus, il plaque un dernier accord brutal.*)

MARC, *agacé et cessant de jouer.*

Non, mais je vous en prie... si je vous gêne, je peux porter le piano à côté !

ARLETTE *et* RAOUL, *s'arrêtant brusquement.*

Quoi ?

RAOUL

Qu'est-ce qu'il y a ?

MARC

Je dis : si je vous gêne...

ARLETT

Nous ? Tu es fou, Marc.

MARC

Possible, mais j'ai assez fait le pianola.

RAOUL

Il a raison ce petit. Chacun son tour !

ARLETTE

Lui ? Mais il n'aime pas la danse.

MARC, *piqué.*

Je te demande pardon. Je ne déteste pas toujours... Ça dépend... à moins, que ça ne t'ennuie ?

ARLETTE

Mais, pas du tout.

RAOUL

Alors, commencez. Tango ? Shimmy ?

MARC

Shimmy. C'est plus sportif.

ARLETTE

Mais, ça devient un vrai bal !

RAOUL

Le bal des fiançailles !

(*Raoul au piano. Arlette et Marc commencent à danser.*)

ARLETTE

Oh ! mais, tiens-moi mieux, voyons. C'est drôle, mais tu me tiens mal.

MARC

Tu trouves?

ARLETTE

C'est vrai, tu me serres comme un ballon de football, Il ne fait pas ça, lui! (*A Raoul.*) Tenez, montrez-lui.

RAOUL, *quittant le piano.*

Mais, bien volontiers.

MARC

Ah! non, merci.

ARLETTE

Pourquoi?

MARC

Parce que... merci! Du moment que tu trouves que je danse mal, je ne danserai plus, voilà tout!

RAOUL

Mais jamais de la vie! En voilà une raison! Il faut apprendre, au contraire. C'est le rôle de l'amant d'apprendre à tout faire mieux que les autres; vis-à-vis des autres, d'abord, il faut penser à la concurrence, vis-à-vis de vous, aussi; vis-à-vis d'elle, surtout. Fichtre! ça en vaut la peine.

MARC

Mais... je le sais, monsieur.

RAOUL

Pas assez. Non, vous ne savez pas assez, j'en suis sûr, vous ne pouvez pas savoir encore ce que c'est que d'avoir une petite bonne femme comme ça, à soi, bien à soi; de vivre pour elle, uniquement pour elle, chaque minute de la vie, avec l'angoisse exquise de la minute qui va suivre! Ah! faites bien attention. Si vous l'aimez, cette petite, apprenez à savoir l'aimer. Ne soyez pas bête comme je l'ai été, et comme nous le sommes tous, plus habiles à prendre qu'à garder! Dites-vous, que neuf fois sur dix, nous sommes trompés par notre faute, et que vous ne l'aurez complètement à vous, qu'autant que vous saurez la reprendre un peu chaque jour à tous les autres! Soyez, pour elle, comme ces artisans enthousiastes d'autrefois, qui passaient leur vie à parfaire leur chef-d'œuvre. Votre bonheur, mais le voilà le vrai chef-d'œuvre, et qui ne se fait pas en un jour; il exige la patience du cœur et la clairvoyance des yeux. L'amour, mes petits, n'est qu'un point de départ; tâchez de voir plus loin que vos baisers!

MARC

Monsieur...

ARLETTE

Vous avez raison, oui, c'est cela qu'il faut. Etre heureux, heureux... Mais comme ce doit être difficile!

RAOUL

Plus maintenant, puisque je suis là.

ARLETTE

Au fait, c'est vrai, vous êtes là (*A Marc.*) Il est là!

MARC

Oui, il est là...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, GILBERT.

GILBERT, *entrant.*

Monsieur le comte, la voiture est prête. J'ai préparé la chambre de madame la comtesse au rez-de-chaussée.

ARLETTE *et* MARC

Ah! oui...

GILBERT

Celle du frère de madame la comtesse, est au premier.

MARC

Ah! (*Se tournant vers Raoul.*) Mais?...

RAOUL

Mais, oui! Vous êtes un jeune homme chic, n'est-ce pas, et droit?

MARC

Certes...

RAOUL

Alors, croyez-moi, pas de hâte. Des choses nettes, au grand jour!

MARC

Mais... (*Raoul s'éloigne légèrement. Marc se tourne vers Arlette qui baisse les yeux.*) Arlette?

ARLETTE

Il me semble que monsieur a raison.

MARC

Ah!... alors!...

RAOUL, *s'éloignant.*

Bonsoir, petite madame!

(*Il s'approche de la cheminée, le dos tourné aux jeunes gens.*)

ARLETTE

Bonsoir.

MARC

Bonsoir, Arlette.

ARLETTE

Bonsoir, Marc.

(*Ils s'embrassent. Puis se séparent pour aller chacun dans leur chambre.*)

MARC, *sur le point de sortir, s'arrêtant brusquement sur l'escalier.*

Arlette! Tu m'aimes toujours?

ARLETTE

T'es bête!

(*Elle lui envoie un baiser et sort.*)

MARC, *même jeu.*

Ma chérie!

SCÈNE XIX

RAOUL, *seul. Il reste seul, tire sa montre et se dirige rapidement vers la porte de la bibliothèque.*

Ah ! diable. C'est l'heure. (*Ouvrant la porte.*) Vous pouvez venir, petite ! (*Seul.*) C'est tout de même gentil, des gosses qui s'aiment !

(*Il ouvre la porte donnant sur la montagne. La porte reste ouverte tandis qu'il va prendre sa pèlerine. — Clair de lune.*)

SCÈNE XX

RAOUL, SYLVINE.

SYLVINE, *entrant.*

Ça y est ! nous partons?

RAOUL *la regarde un moment indécis; puis comme prenant une décision :*

Ça vous ennuierait de rester encore un peu avec moi? Comme ça, gentiment, en camarades.

SYLVINE

En camarades?

RAOUL

Oui, simplement en camarades. Voulez-vous?

SYLVINE

Mais... (*Lui trouvant soudain un air bizarre.*) Qu'est-ce que vous avez?

RAOUL

Moi? Rien. Seulement, c'est bête, il me semble que ça m'ennuierait d'être seul, ce soir... vous comprenez?

SYLVINE

Oh ça, oui !

RAOUL, *la regardant gentiment.*

Non, vous ne comprenez pas. Ça ne fait rien.

SYLVINE

Mais, dites donc, et votre femme?

RAOUL

Oh ! ma femme !... (*Il est près de la porte ouverte, baigné de clair de lune.*) Regardez, petite Sylvine, comme c'est joli un clair de lune d'automne !

SYLVINE

Joli, mais déjà froid.

RAOUL, *mélancolique.*

Dame, c'est l'automne !

SYLVINE

Il n'y a qu'à se serrer. A deux, on a plus chaud.

RAOUL

Oui, peut-être, à deux (*Elle se blottit contre lui. Il l'écarte doucement puis criant à la cantonade.*) Pierre !

PIERRE, *du dehors.*

Monsieur le comte?

RAOUL

Tu peux dételer!

PIERRE

Bien, monsieur le comte.

(*Raoul ferme la porte et redescend en scène.*)

SYLVINE, *qui a ôté son manteau.*

Alors... en camarades?

RAOUL

Oh ! tout à fait en camarades !

SYLVINE

Voulez-vous que je vous joue quelque chose... à quatre mains?

RAOUL

A deux, c'est déjà très gentil.

(*Il s'assied dans le grand fauteuil, machinalement prend sa pipe, la repose et la remplace par une cigarette, tandis que Sylvine choisit un morceau de musique.*)

SYLVINE, *prenant un morceau au hasard sur le piano.*

Ça?... Tenez... je connais !... (*Elle s'installe et s'apprête à jouer. Au piano. A Raoul.*) Mais vraiment, dites, vous ne craignez pas que votre femme?...

RAOUL

Oh ! ma femme... (*Il tire une bouffée puis répète avec une douceur ironique et complaisante.*) Ma femme !...

SYLVINE *prélude.*

« Plaisir d'amour... »

(*Raoul fredonne la suite de la chanson.*)

« ... ne dure qu'un moment... »

SYLVINE, *mêlant sa voix au murmure de Raoul.*

« Chagrin d'amour dure toute la vie... »

LE RIDEAU TOMBE TRÈS LENTEMENT

ACTE TROISIÈME

La chambre à coucher, dans l'appartement du boulevard Haussmann préparé pour les futurs époux, Marc et Arlette.

A droite, premier plan, fenêtre donnant sur le boulevard.

Au deuxième plan, à droite et à gauche et se faisant vis-à-vis, deux portes conduisant aux autres pièces qui, toutes, communiquent intérieurement.

Au premier plan, à droite, la porte donnant sur l'antichambre.

Au fond, petite alcôve. A droite, contre le panneau qui est près de la fenêtre, une glace. Au-dessous, place réservée pour la commode qu'on apportera à la fin de l'acte. La chambre, d'ailleurs, est à moitié meublée. Le bois de lit est incomplètement monté. Des carpettes roulées, un fauteuil. Des cadres par terre contre les murs. Au lever du rideau, un tapissier, monté sur une grande échelle à deux faces, finit de poser la barre des rideaux en chantant.

SCÈNE PREMIÈRE

MARC, LE TAPISSIER, DOMINIQUE.

LE TAPISSIER, *chantant.*

« L'autre jour dans la rue Tronchet... » (*bis*).

MARC, *entrant avec Dominique qui porte des paquets.*

Ah ! le tapissier est là, parfait. Tenez, Dominique, posez ça ici.

LE TAPISSIER, *continuant sa chanson.*

... « Par un' p'tit' femme j'fus raccroché ».

MARC, *au tapissier.*

Dites-moi, mon ami... mon ami !

LE TAPISSIER

Ah ! c'est à moi ? Excusez... vous désirez, jeune homme ?

MARC

Voulez-vous interrompre un instant votre travail, pour donner les mesures exactes au galonnier, qui attend dans le boudoir ?

LE TAPISSIER

Ah ! le galonnier... Il attend ! C'est bon, on y va, jeune homme.

MARC

Je vous en prie, mon ami, cessez de m'appeler jeune homme, c'est désobligeant.

LE TAPISSIER, *descendant de son échelle.*

Ah bon !... bien, ça va, ça va ; comme vous voudrez, jeune homme. Ce que j'en faisais, ce n'était pas pour vous vexer. Faut pas avoir mauvais caractère comme ça. Monsieur m'appelle bien son ami : je ne me vexe pas !

MARC, *interloqué.*

Mais...

LE TAPISSIER, *sortant, reprenant sa chanson.*

... « L'autre jour dans la rue Tronchet... » (*bis*).

SCÈNE II

MARC, DOMINIQUE.

MARC

Il n'y a pas moyen de raisonner avec ces gens-là !

DOMINIQUE

Ah dame, Monsieur, ce n'est pas du monde. Si je disais à Monsieur qu'ils nous manquent, même à nous, les gens de maison !

MARC

Alors !

DOMINIQUE

Ce sont, comme on dit, les petits inconvénients de l'installation. Il faut savoir souffrir pour être heureux. Et je crois que Monsieur doit l'être, d'épouser, enfin, mademoiselle.

MARC

Certes, Dominique.

DOMINIQUE

On en parlait, pas plus tard qu'au déjeuner à l'office, et on était bien content pour Monsieur. On a beaucoup de sympathie pour Monsieur à l'office.

MARC

Je suis touché. Voulez-vous porter ces appliques aux électriciens qui travaillent dans le boudoir ?

DOMINIQUE

Tout ce que Monsieur voudra. Madame Millois m'a chargé de dire à Monsieur qu'elle me mettait à sa disposition pour l'après-midi, si Monsieur avait besoin de moi à l'appartement.

MARC

Je sais, merci.

DOMINIQUE

Et aussi, que mademoiselle la comtesse arriverait un peu en retard, parce qu'elle est passée chez l'antiquaire, avec monsieur Gingleux et le mari de mademoiselle.

MARC

Ah ! oui...

DOMINIQUE

Ah ! on peut dire qu'en voilà un, le mari de mademoiselle, qui aime bien monsieur et mademoiselle, et qui se donne du mal pour eux.

(*Sonnerie.*)

MARC

Oui... Oui... On a sonné, Dominique. Allez donc ouvrir.

DOMINIQUE

Tout de suite, Monsieur.

MARC

Passez par le boudoir. Vous déposerez les appliques en passant.

DOMINIQUE *passe par le boudoir ; quand il ouvre la porte, on entend la voix du tapissier chanter comme précédemment.*

... « L'autre jour dans la rue Tronchet... » (*bis*).

MARC, *fermant la porte.*

Oh ! celui-là, avec sa chanson (*Revenant en scène.*) Voyons... les gravures... les cadres... les rideaux... Ça va commencer à prendre tournure.

SCÈNE III

MARC, ARLETTE, RAOUL.

ARLETTE, *entrant avec Raoul, transformé, très élégant, plus jeune.*
Ouf! nous voilà, nous...

MARC
Enfin!...

RAOUL
Nous voilà !... nous voilà!...

ARLETTE, *tendant à Marc un petit paquet.*
Tiens, prends ça.

MARC
Qu'est-ce que c'est?

ARLETTE
C'est un petit vase ancien.

MARC
Comment, vous êtes seuls ! Et Gingleux?

ARLETTE
Il nous rejoint!

RAOUL
Il est allé chercher l'Amour.

MARC
L'Amour?

ARLETTE
Un amour d'Amour, en bois sculpté...

RAOUL
... que j'ai trouvé chez un petit marchand de la rue Victor-Massé. J'avais dit à la vendeuse de le garder jusqu'à trois heures. Alors, j'y ai envoyé Gingleux.

ARLETTE
Pendant ce temps, nous avons passé chez l'antiquaire de la rue des Mathurins...

RAOUL
Et nous avons choisi une de ces petites commodes Louis XV, dont vous me direz des nouvelles!

MARC
Une commode, pour mettre où?

ARLETTE, *désignant le panneau contre lequel est posée la glace.*
Contre ce panneau.

RAOUL
J'ai mesuré, il y a juste la place.

MARC
Là? Mais j'ai déjà commandé une armoire!

RAOUL
Une armoire, ici!

MARC
Une très belle armoire, avec des glaces, des tiroirs ; très pratique.

RAOUL
Pratique! Non, mais vous l'entendez?

ARLETTE
Ah! ça, Marc aime le pratique.

MARC
Dame, je suis moderne.

ARLETTE
Justement. Aujourd'hui, on revient aux commodes. Elle est ravissante, tu verras.

MARC
Possible!... mais je trouve qu'une commode dans une chambre...

RAOUL
Eh bien ?

MARC
Ce n'est pas commode. Je préfère une armoire.

ARLETTE
Pourquoi?

MARC
Parce que c'est plus commode.

RAOUL
Alors! Vous voyez, ça revient au même.

ARLETTE
Cette fois, je crois que tu es pris.

MARC
Comme c'est malin !

RAOUL
Ah! au fait, les rideaux? Savez-vous si on a apporté les rideaux?

MARC
Quels rideaux?

ARLETTE, *à Raoul.*
Vous avez trouvé quelque chose?

RAOUL
D'épatant. Il faudrait demander...

MARC
Le tapissier est à côté. (*Il ouvre la porte et appelle.*) Tapissier!

(*On entend l'inévitable chanson : « L'autre jour dans la rue Tronchet ».*)

MARC
Encore! Il ne s'arrête pas! Et il ne sait qu'un couplet. Voilà huit jours qu'il le chante exclusivement. (*Appelant.*) Tapissier!

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE TAPISSIER.

LE TAPISSIER
Qu'est-ce qu'il y a?

MARC
Ah! celui-là, avec sa chanson!

LE TAPISSIER, *entrant, à Marc.*
Ah! c'est monsieur qui a l'honneur de me parler?

RAOUL
C'est pour les rideaux, qu'on a dû livrer ce matin.

LE TAPISSIER, *apercevant Raoul.*
Oh! monsieur le comte! Je demande pardon

à monsieur le comte. Madame la comtesse ! Je croyais que c'était le petit jeune homme.

MARC

Plaît-il ? Ah ça !...

ARLETTE, *le calmant.*

Voyons, Marc, sois calme !

LE TAPISSIER, *à Marc.*

Oh ! c'est vrai, mille excuses. Je voulais dire : « Monsieur ! » (A *Raoul.*) Quant à ce qui est des rideaux, c'est peut-être bien ça, Monsieur le comte ?

RAOUL

Tout juste, voulez-vous les présenter à la fenêtre, mon ami ?

MARC

Ne l'appelez pas « mon ami ». Il va se vexer !

LE TAPISSIER

Oh ! pardon, ce n'est pas la même chose. Je veux bien être l'ami de M. le comte.

MARC

Charmant !

ARLETTE

Ne fais pas attention, voyons : tiens, regarde les rideaux.

RAOUL

Qu'en pensez-vous ? Ils vont bien avec la tenture.

MARC

Comment, c'est pour ici ? Mais je croyais qu'on avait décidé les roses, en velours.

RAOUL

Oh ! du rose, ici... (*A Arlette.*) Qu'en pensez-vous ?

ARLETTE

Je ne sais pas. Il faudrait comparer.

MARC

Il n'y a qu'à les présenter à côté des autres, ils sont là.

LE TAPISSIER

C'est que je ne peux pas tenir les deux à la fois !

RAOUL

C'est juste.

ARLETTE

Comment faire ?

SCÈNE V

LES MÊMES, GINGLEUX.

GINGLEUX, *très chic, pardessus à taille, chapeau haut de forme, gants clairs, canne. Il tient entre ses bras un énorme « amour » ancien, en bois sculpté.*

Me voilà, moi. Voilà l'Amour.

ARLETTE, *se retournant.*

Quoi ?

GINGLEUX, *lui donnant l'Amour en bois sculpté.*

Rassurez-vous, comtesse, je ne parle pas de moi.

RAOUL

On te croit sans peine !

GINGLEUX

Mais, pardon mon vieux, je plais comme un autre, moi, de temps en temps ! Ainsi, je me rappelle qu'à Tombouctou, pendant mon tour du monde, une charmante créature d'ébène...

RAOUL

Viens ici. Tu nous raconteras tes amours nègres une autre fois. Pour l'instant, tu arrives à point. Monte sur l'échelle et tiens ce rideau.

(*Il lui donne le rideau rose.*)

GINGLEUX

Moi ?

ARLETTE

Oui, c'est pour qu'on puisse choisir.

RAOUL

Va, dépêche-toi.

GINGLEUX, *grimpant à l'échelle en face du tapissier.*

C'est curieux, je ne peux pas être trois minutes avec toi, sans que tu me colles une corvée. Tu me ravales au rang de tapissier, maintenant !

LE TAPISSIER, *vexé.*

Oh ! mais pardon, monsieur, il n'y a pas de déshonneur ! On peut être tapissier et honnête homme. Il n'y a pas de sot métier.

GINGLEUX, *interloqué.*

Mais, mon ami, je ne voulais pas dire...

LE TAPISSIER

Ça va bien. Suffit. Je m'entends !

GINGLEUX, *aux autres.*

Qu'est-ce qu'il a ?

RAOUL

Tiens le rideau, mon vieux, tiens !

LE TAPISSIER *descend.*

C'est ça ! Tenez le rideau... et passez la main.

RAOUL

Eh bien, qu'en pensez-vous ?

MARC

Mon Dieu, je ne déteste pas le rose, moi.

RAOUL

Moi, j'aime mieux l'autre. (*A Arlette.*) Et vous ?

ARLETTE

Oh ! moi aussi !

MARC

Ça m'aurait étonné.

ARLETTE

Je t'assure, Marc...

MARC

Inutile. Entendu. Si ça te plaît !

LE TAPISSIER

Et puis, n'est-ce pas, des goûts et des couleurs... L'important, c'est que ça plaise au mari.

MARC

Comment?

LE TAPISSIER

Puisque c'est lui qui y habite, pas vrai? Et du moment que madame la comtesse dit comme son mari!...

MARC

Ah ça! qu'est-ce qu'il raconte? Il est fou!

ARLETTE

Tais-toi, Marc, voyons! Tu ne vas pas donner d'explications au tapissier!

MARC

Ah! mais, il m'agace à la fin. Ça m'agace, cette situation.

RAOUL

Vous dites?

ARLETTE, *se retournant.*

Rien, rien... ça va comme ça!

GINGLEUX, *sur son échelle.*

Alors, on peut descendre?

RAOUL

Si tu veux.

GINGLEUX

Mais, je ne demande que ça; pourvu que ça ne se fasse pas trop vite. C'est très dangereux, ces machines en hauteur. J'ai le vertige.

RAOUL

Alors, reste là-haut et fiche-nous la paix.

GINGLEUX

Ce n'est pas une situation.

LE TAPISSIER

Monsieur n'a qu'à se laisser tomber; on le ramassera après.

(*Il sort.*)

GINGLEUX

Merci bien.

DOMINIQUE, *entrant et s'adressant à Marc.*

L'électricien demande monsieur dans le cabinet de toilette.

MARC

Ah! oui. Arlette?

(*On sonne.*)

ARLETTE

On a sonné, Dominique. Allez ouvrir. (*Dominique sort.*) Ce doit être maman, elle a dit qu'elle passerait.

GINGLEUX, *toujours sur l'échelle.*

Madame Millois? (*A Raoul.*) Dis donc, mon vieux...

RAOUL

Quoi?

ARLETTE, *à Gingleux toujours sur l'échelle.*

Une minute, Gingleux!

GINGLEUX

Bon... Bien...

ARLETTE, *à Marc.*

Veux-tu recevoir l'électricien avec le comte, pendant que je reçois maman?

RAOUL

Avec plaisir.

MARC

Après vous.

RAOUL

Après vous.

MARC

Je vous en prie. Je serai ici chez moi!

RAOUL

C'est juste.

(*Il passe et ouvre la porte. On entend la voix du tapissier : « L'autre jour... »*)

MARC

Oh! encore!

RAOUL

Molière était tapissier... C'est peut-être Mozart!...

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME MILLOIS.

MADAME MILLOIS, *dès que Raoul et Marc sont sortis.*

On peut entrer?

ARLETTE

Mais, bien sûr.

MADAME MILLOIS

Bonjour, ma chérie! Je t'amène le Huchard et miss Murray; ils montent derrière moi.

ARLETTE

Quelle surprise!

MADAME MILLOIS

Ton mari n'est pas là?

ARLETTE

Il est avec Marc et l'électricien. Il va revenir.

MADAME MILLOIS

Je l'espère. Si vous avez besoin d'un petit coup de main...

GINGLEUX, *sur son échelle.*

Chère madame Millois, mes hommages!

MADAME MILLOIS, *sursautant.*

Hein? Qu'est-ce que c'est? Il y a des voix au plafond!

ARLETTE

N'aie pas peur, ce ne sont pas celles de Jeanne d'Arc.

GINGLEUX

C'est la mienne, chère madame, rien que la mienne, qui, d'ici, ne peut faire moins, que de vous assurer sa haute considération.

MADAME MILLOIS

Monsieur Gingleux! Qu'est-ce qui vous a mis là-haut?

GINGLEUX

C'est Saturne, toujours! Mon étoile, ma mauvaise étoile!

MADAME MILLOIS

Votre étoile? Tiens, tiens, comme c'est curieux! Au plafond, j'appellerais plutôt ça une araignée. Et vous vous plaisez, là-haut?

GINGLEUX

Pas du tout. Seulement, je n'ose pas descendre tout seul.

MADAME MILLOIS

En tout cas, ce n'est sûrement pas moi qui irai vous chercher.

ARLETTE

Ne pleurez pas, je vais vous aider.
(*Elle lui tend la main.*)

GINGLEUX

Enfin! Merci, main secourable.

MADAME MILLOIS

Il se croit au sommet de la Tour Eiffel, ma parole!

SCÈNE VII

MADAME MILLOIS, ARLETTE, GINGLEUX, LE HUCHARD, MISS MURRAY.

LE HUCHARD, *entrant avec Miss Murray.*

On peut entrer? On ne vous dérange pas?

ARLETTE

Mais pas du tout. Bonjour. Bonjour, chère madame.

LE HUCHARD

Bonjour mon enfant. Cher monsieur Gingleux.

MISS MURRAY

Chère petite madame, bonjour monsieur Gingleux!...

GINGLEUX

Chère madame...

MISS MURRAY

Nous n'avons pas résisté au désir de voir votre future installation.

ARLETTE

Et vous avez bien fait.

LE HUCHARD

Un appartement vacant de nos jours, c'est une rareté. Ainsi, depuis un mois que je suis nommé à Versailles, j'en suis réduit à l'hôtel meublé, faute d'avoir pu trouver un domicile.

MISS MURRAY

C'est comme moi, tout à fait... n'est-ce pas? Depuis deux mois, je fais aussi, comme monsieur, sans résultat, le trottoir!

MADAME MILLOIS

Chère amie, vous avez des expressions!

MISS MURRAY

Oh! pardon! C'est mal?

MADAME MILLOIS

Mon Dieu, en France, ce sont des choses qui se font, mais qui ne se disent pas!

LE HUCHARD

Enfin, l'important, c'est que notre petite Arlette ait eu plus de chance que nous, et qu'elle dispose d'un joli nid, pour abriter son nouveau bonheur.

MADAME MILLOIS

Oui, pour un jeune ménage, l'appartement n'est pas mal. C'est celui du garçon de café, vous savez, l'escroc d'Arlette?

ARLETTE

Oh! maman!

MADAME MILLOIS

Quoi? Il n'y a pas d'autre mot. Quand je pense que ce bandit avait trouvé un appartement comme ça, pour habiter avec ma fille! Ces gens-là ne doutent de rien. Si on ne les arrêtait pas...

LE HUCHARD

Ne vous plaignez pas. On a arrêté celui-ci; c'est une chance.

MADAME MILLOIS

Et j'ai pu reprendre le bail à mon nom, autre chance.

LE HUCHARD

En somme, il n'y aura que le mari de changé.

ARLETTE

Et la décoration. Il y en avait besoin, car le goût de l'ancien élu de maman...

MADAME MILLOIS

Ah! dame, physiquement, il pouvait encore faire illusion, mais pour la décoration intérieure... Heureusement que le vrai comte a eu la bonne idée de nous rejoindre à Paris, il y a un mois, pour modifier tout ça.

MISS MURRAY

Le vrai comte? Ah! oui : votre futur?

MADAME MILLOIS

Non. Le futur, c'est encore un autre.

LE HUCHARD

C'est Marc.

MADAME MILLOIS

Le vrai comte, c'est le présent.

LE HUCHARD

Le mari d'Arlette.

GINGLEUX

Le mari présent.

LE HUCHARD

Qui a remplacé le mari passé.

MADAME MILLOIS

Vous comprenez, ma fille a un passé, un présent et un futur.

MISS MURRAY

Oh! si jeune! On ne dirait pas... n'est-ce pas? C'est une véritable curiosité.

ARLETTE

Charmant!

MISS MURRAY

Et, à quand la future noce?

MADAME MILLOIS

La future noce du futur? Oh! on ne sait pas encore. On ne peut pas fixer le nouveau mariage, avant que l'autre soit cassé par le tribunal.

LE HUCHARD

En l'occurrence, le jugement civil fait état du criminel : autrement dit, ne peut être rendu qu'après la condamnation de l'escroc, qui a eu lieu il y a cinq jours, à Bayonne.

MADAME MILLOIS

Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre.

LE HUCHARD

Ça peut être demain, comme dans deux mois. Malheureusement je ne suis plus sur place, pour activer la procédure.

GINGLEUX

Quant à cela, mon cher président, j'espère pouvoir bientôt.

MADAME MILLOIS

Quoi?

GINGLEUX

Rien. Une surprise! Je vous réserve une bonne surprise!

MADAME MILLOIS

Ne vous fatiguez donc pas, nous la saurons avant vous!

GINGLEUX

Ah bon... bon... bien...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RAOUL, *puis* MARC.

RAOUL, *rentrant.*

Chère madame Millois!... Je vous demande pardon.

MADAME MILLOIS

Ah! le voilà! Arrivez, que je vous présente : (*Présentant à Miss Murray.*) Le comte de Trembly-Matour, mon gendre.

RAOUL

Provisoire, chère madame Millois, tout ce qu'il y a de plus provisoire!

MADAME MILLOIS

Justement, je profite de mon reste.

MISS MURRAY

Enchantée, monsieur.

MADAME MILLOIS

N'est-ce pas, qu'il est bien? Moi, je le trouve magnifique; beaucoup mieux que le garçon de café!

RAOUL

Vous me comblez.

MARC, *entrant à son tour.*

Je vous demande pardon, l'électricien n'en finissait pas.

MADAME MILLOIS

Vous connaissez mon neveu, n'est-ce pas?

MISS MURRAY

Certainement. C'est le jeune monsieur que j'avais pris déjà pour le marié, le jour du mariage.

MARC

Ce n'était que prématuré; tout arrive, vous voyez!

MADAME MILLOIS

Et grâce au comte on peut le dire. Si vous n'aviez pas arraché mon consentement...

MARC

Délicieux! Ma tante...

MADAME MILLOIS

Que voulez-vous? Je ne sais rien lui refuser à cet homme-là. Il fait de moi ce qu'il veut. Je suis tout d'une pièce, moi! Les gens me plaisent ou ne me plaisent pas : c'est un instinct. Il paraît que les éléphants sont comme ça!

LE HUCHARD

Hum! hum!

ARLETTE

Il serait temps, je crois, de faire faire à nos amis le tour du locataire!...

MADAME MILLOIS

C'est juste, j'oubliais! Moi, quand je parle de mon gendre...

MARC

Encore!

ARLETTE, *à Raoul.*

Vous connaissez les aîtres? Passez devant.

MADAME MILLOIS

Venez-vous, chère madame?

MISS MURRAY

Avec plaisir. D'ailleurs, je jette le coup d'œil seulement, et je vous laisse travailler.

MADAME MILLOIS

Je vous accompagne.

RAOUL

Passez, mon cher président.

LE HUCHARD, *à Raoul.*

Après vous.

SCÈNE IX

MARC, ARLETTE.

MARC

Ah! non! Entre nous, tu sais, ta mère exagère sa manie, de vous jeter tout le temps

« son gendre » à la tête! « Mon gendre est ci... mon gendre est ça... » on dirait un joyau précieux, la perle rare. Moi, j'ai l'air d'une imitation.

ARLETTE

Tu es bête? Ce n'est pas bien grave, avoue-le. Il n'y a qu'à en rire.

MARC

Tu trouves? Ça te fait rire! Ah! non, tout de même, ce que tu as changé.

ARLETTE

Moi?

MARC

Si tu te voyais!

ARLETTE

Tu m'effrayes. J'ai enlaidi?

MARC

Oh! non, au contraire. Si tu étais devenue laide, je serais plus tranquille.

ARLETTE

Qu'est-ce que ça veut dire?

MARC

Rien. Je m'entends. En tout cas, il me semble que tu étais plus gentille avec moi, il y a deux mois. D'ailleurs, depuis quelque temps, tout le monde me traite en quantité négligeable; jusqu'au tapissier! Tu l'as entendu, tout à l'heure: « Monsieur le comte, le mari de madame la comtesse. »

ARLETTE

Que veux-tu, il ne sait pas, cet homme. Pour lui, un mari, c'est un mari.

MARC

Peut-être, mais ce que je sais, moi, c'est qu'il y a deux mois, tu ne m'aurais pas fait taire devant lui. Tu aurais plutôt crié toi-même: « Ce petit jeune homme, c'est celui que j'aime! »

ARLETTE

Mais tu es sot, Marc. C'est toi qui es nerveux depuis quelque temps. Tu fais l'enfant, tu boudes pour un rien.

MARC

Pour un rien!

ARLETTE

Tout le monde est pourtant gentil avec toi. Le comte se met en quatre.

MARC

Ah! ça... on en trouve dans tous les coins!

ARLETTE

Il t'aime beaucoup; il me le disait encore tout à l'heure, chez l'antiquaire.

MARC

Devant la commode.

ARLETTE

Oui, devant la commode. On ne peut pas dire qu'il n'agit pas en véritable ami.

MARC

C'est très gentil. Quand il partira, on le reconduira à la gare.

ARLETTE

Oh!

MARC

Si, si, ça, j'y tiens.

DOMINIQUE, *entrant.*

Madame Millois est avec le plombier, dans la salle de bains; ils voudraient savoir, pour la baignoire...

MARC

Quoi, quoi, la baignoire?

DOMINIQUE

De quel côté mettre la tête.

MARC

C'est bon, j'y vais. (*Dominique sort. A Arlette.*) Tu vois ce qui se passe : on ne sait pas où mettre la tête!

ARLETTE

Fais attention à ce que nous n'ayons pas le soleil dans l'œil.

MARC

Oh! sois tranquille, du moment qu'on me laisse faire... Tu verras, quand nous serons mariés. Seulement, tu comprends, moi, il faut que je me sente. Si je ne me sens pas...

(*Il cherche des mots.*)

ARLETTE

Ne cherche pas. Tu me le diras plus tard.

(*Marc sort.*)

(*Arlette reste seule et regarde autour d'elle. Raoul entre.*)

SCÈNE X

RAOUL, ARLETTE.

RAOUL

Ça y est : l'Anglaise est partie et j'ai laissé le président avec votre mère; maintenant, au travail.

ARLETTE

Il ne s'agit plus de s'amuser, alors.

RAOUL

C'est l'avis de Gingleux. Je l'ai flanqué au déballage du vieux Delft, dans la salle à manger. Il a déjà de la paille jusqu'aux yeux.

ARLETTE

Pauvre Gingleux. Il va me haïr.

RAOUL

Qu'il essaye, s'il l'ose! Voyons, si nous mettions quelques gravures?

ARLETTE, *lui passant deux gravures au choix.*

Tenez : « Ruth glanant »... « Philémon et Baucis ».

RAOUL

Parfait! Voilà une gravure de circonstance :

L'image de la fidélite et du bonheur conjugaux. (*Montrant l'image.*) C'est ainsi que je veux vous voir, dans soixante-quinze ans.

ARLETTE

Comme cette vieille dame en chemise?

RAOUL

En chemise grecque.

ARLETTE

Merci! Ils sont tristes, ces deux vieux qui s'ennuient ensemble depuis soixante-quinze ans. Si c'est le résultat de la fidélité, c'est à vous dégoûter tout de suite. (*Rêveuse*). J'aime mieux Ruth! Au moins, celle-là, tous les espoirs lui sont encore permis; elle ignore qu'un monsieur dort, en l'attendant, dans un champ. Elle ne sait pas encore qu'elle sera heureuse, elle va vers l'imprévu!... comme moi, tenez, quand je suis arrivée à Livernières.

RAOUL

Comment, vous?

ARLETTE

Dame, avouez qu'en fait d'imprévu?...

RAOUL, *posant une gravure.*

Passez-moi donc un piton.

ARLETTE

Je vous entends encore me crier d'un ton bourru : « Madame votre mère vous attend, mademoiselle »... « Je vous présente la femme de ma vie, mademoiselle... » A ce propos, qu'est-elle devenue?

RAOUL

Bah! N'en parlons plus. Elle est morte.

ARLETTE

Oh! mon Dieu, la pauvre fille!

RAOUL

Je veux dire, — rassurez-vous, — elle est morte pour moi, mais elle va très bien avec un autre. (*Regardant l'effet de la gravure posée.*) Ça va comme ça?

ARLETTE

Oui, c'est très bien, très bien. (*Après un coup d'œil circulaire, empreint d'une certaine mélancolie.*) Ça s'arrange très bien!... (*Changeant de ton.*) C'est drôle, tout de même! Qui nous eût dit, il y a deux mois, quand je débarquais chez vous en salopette, que vous poseriez, aujourd'hui, les tableaux de ma chambre à coucher?

RAOUL

Oh! ça, évidemment, il y a deux mois!

ARLETTE

Il est vrai que, depuis, vous avez rudement changé. Vous avez dépouillé l'ours.

RAOUL

Alors, vous ne me garderez pas un trop mauvais souvenir, quand je retournerai dans mon ermitage?

ARLETTE

Comment, quand vous retournerez?

RAOUL

Dame, il faudra bien, quand je ne serai plus votre mari.

ARLETTE

En voilà une raison! Vous ne pensez pas que je vais vous laisser partir comme ça? Oh! mais non. Je vous ai, je vous garde. D'abord, un homme de votre âge n'est pas fait pour s'enterrer à la campagne, entre des poules et des lapins. Ce n'est pas une raison parce qu'une fois...

RAOUL

Mais vous parlez comme Gilbert.

ARLETTE

Il a raison, Gilbert. Ce qu'il vous faut, c'est Paris, les distractions, des amis. Ici, vous aurez tout ça. Le plus difficile, par exemple, sera de trouver un appartement!

RAOUL

Pour ça, alors, je crois que j'ai ce qu'il faut!

ARLETTE

Non?

RAOUL

Oh! sans l'avoir cherché! Un petit hôtel qu'on m'a proposé par hasard.

ARLETTE

Quelle chance! Où cela?

RAOUL

A côté. Au coin de la rue d'Anjou.

ARLETTE

Mais c'est admirable! Nous serons voisins.

RAOUL

Oh!... nous serons... nous serons...

ARLETTE

Mais oui, mais oui, c'est entendu. Vous louez l'hôtel et nous ne nous quitterons plus.

SCÈNE XI

LES MÊMES, LE TAPISSIER.

LE TAPISSIER, *entrant avec une carpette sur le bras.*

Monsieur le comte, c'est une carpette qu'on apporte.

ARLETTE

Une carpette?

RAOUL

Ah! oui, donnez. Dites que ça va. (*Le tapissier sort. A Arlette.*) Une petite carpette, que j'ai trouvée chez mon vieil Egyptien. Regardez si elle vous plaît.

(*Aidé d'Arlette, il déplie la carpette.*)

ARLETTE

Je vous crois. C'est ravissant.

SCÈNE XII

RAOUL, ARLETTE, MARC.

MARC, *entrant.*

Ecoute, Arlette, il faut absolument que tu voies le plombier toi-même, pour la salle de bains. Il y a, tout de même, certains détails...

ARLETTE

J'y vais. Regarde la carpette que le comte a trouvée.

MARC, *sans enthousiasme.*

Ah ! il a encore trouvé quelque chose ?

ARLETTE

Crois-tu ! Il est étonnant. (*Lui passant la carpette dont elle tient un bout.*) Tiens, prends. Tu décideras avec lui.

MARC, *prenant la carpette.*

Oh ! moi !

ARLETTE

A propos ; une nouvelle... une grande nouvelle, comme dirait Gingleux : le comte ne nous quitte plus ! Il s'installe à Paris. Il a trouvé un petit hôtel à deux pas d'ici.

MARC

Non ?

ARLETTE, *sortant.*

Nous serons tout à fait voisins. Ce sera charmant !

(*Elle sort.*)

SCÈNE XIII

RAOUL, MARC, *tenant chacun un des bouts de la carpette.*

MARC

Ah ! ça alors... c'est une blague ?

RAOUL

C'est-à-dire...

MARC

C'est sérieux ? Alors, monsieur, vous avez, décidément, l'intention de vous incruster ?

RAOUL

Plaît-il ?

MARC

Un petit hôtel, à deux pas de chez nous : comme c'est commode ! Je vous prêterai mon pyjama et vous me passerez vos pantoufles. La vie de famille ! Il ne manquait plus que ça ?

RAOUL

Vous dites ?

MARC

Je dis, monsieur, que j'en ai assez ! Vous entendez, monsieur, j'en ai assez !

RAOUL

De quoi ?

MARC

De tout, monsieur ! Du tapissier, de vos commodes, de vos rideaux... et de votre carpette !

RAOUL

Elle ne vous plaît pas ?

MARC

Non, monsieur, elle ne me plaît pas. Je m'en fous, mais elle ne me plaît pas. Pas plus qu'il ne me plaît de continuer à faire le tonton.

RAOUL

Le tonton ?

MARC

Oui, monsieur, le tonton. Depuis que vous êtes ici, je ne me sens plus, monsieur. Vous m'absorbez, monsieur ; vous m'absorbez, positivement... Que je vous supporte tant que vous êtes le mari de ma femme, passe encore ! Mais j'ai l'honneur de vous prévenir qu'après...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GINGLEUX.

GINGLEUX, *entrant, en bras de chemise, de la paille plein les cheveux.*

Ah ! mes enfants, mes enfants...

RAOUL

Qu'est-ce qu'il y a ?

MARC

Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? vous êtes plein de paille.

GINGLEUX

Ce n'est rien, c'est le déballage. Il ne s'agit pas de ça. Appelez madame Millois. Ça y est, mes enfants, ça y est !

MARC *et* RAOUL

Quoi ?

GINGLEUX

L'annulation, l'annulation du mariage ! Le jugement a été rendu hier à Bayonne.

MARC

Vraiment ?

GINGLEUX

La dépêche est arrivée, il y a dix minutes ; on vient de me le téléphoner.

RAOUL

Qui ça ?

GINGLEUX

Mon vieil ami Cornet, le chef du cabinet du Garde des Sceaux, que j'avais prié, secrètement, d'intervenir.

RAOUL

Ah ! c'est toi, qui !..

GINGLEUX

Je ne vous avais pas prévenus pour vous

réserver la surprise. Hein? Je crois que pour une nouvelle...

RAOUL

Evidemment.

MARC

Ah! vous pouvez le dire, monsieur, une bonne, une très bonne nouvelle et qui arrange tout. Je vais, tout de suite, prévenir Arlette. (*Passant la carpette à Gingleux.*) Si vous voulez bien tenir la carpette?

GINGLEUX, *prenant la carpette.*

Mais, comment donc! Je cumule tout le rayon d'ameublement aujourd'hui... Me voici aux tapis, maintenant.

MARC, *s'adressant à Raoul.*

Quant à vous, monsieur, puisque la situation est éclaircie, vous admettrez que je finisse d'installer, désormais, mon appartement à ma guise, et vous comprendrez, qu'une fois marié, il y aura tout de même des moments où je n'aurai pas besoin d'aller chercher le voisin.

RAOUL

Mais, cher ami...

MARC, *sortant.*

Ah! je vous dispense, également, des derniers conseils!

(*Il sort.*)

SCÈNE XV

RAOUL, GINGLEUX.

Ils tiennent chacun un des bouts de la carpette.

GINGLEUX

Qu'est-ce qu'il se passe! Il t'engueule?

RAOUL

Ça m'en a l'air!

GINGLEUX

Qu'est-ce que tu lui as fait?

RAOUL

Oh! je t'en prie, ne questionne pas tout le temps.

GINGLEUX

Comment, tout le temps?

RAOUL

C'est vrai, tu es agaçant avec tes questions : « Qu'est-ce qu'il se passe?... Qu'est-ce que tu dis?... » (*Un temps, à Gingleux.*) Qu'est-ce que tu dis?

GINGLEUX

Je ne dis rien, mon vieux. Je pense.

RAOUL

Tu m'étonnes!

GINGLEUX

Je pense que tu ne m'as pas dit ce que tu veux que je fasse de la carpette.

RAOUL

Ce que tu voudras. Maintenant que je ne suis plus rien ici, ça ne me regarde plus; adresse-toi à Marc. Tu l'as entendu?

GINGLEUX

Ah! oui.

RAOUL

Je me demande d'ailleurs ce qu'il lui a pris? Je fais ce que je peux pour lui rendre service.

GINGLEUX

Ah! ça... tu fais beaucoup. Tu l'énerves, ce petit.

RAOUL

Tu crois?

GINGLEUX

Entre nous, il y a un peu de quoi. Avec ta manie de t'occuper de tout, tu deviens énervant. Je sais bien qu'à sa place...

RAOUL

Tu t'en es aperçu?

GINGLEUX

Il m'aurait été difficile...

RAOUL

Par exemple! ça, c'est le comble! Ainsi, tu savais et tu ne me prévenais pas!...

GINGLEUX

Mais, mon vieux...

RAOUL

Tu me laissais m'enfoncer dans le ridicule!

GINGLEUX

Pardon...

RAOUL

Tu vois ton ami d'enfance dans une situation délicate, et au lieu de le mettre en garde, tu t'amuses à envoyer des dépêches à Bayonne...

GINGLEUX

Mais...

RAOUL

Pour avancer un jugement qui ne te regarde pas. Car, enfin, permets-moi de te dire, ça ne te regardait pas!

GINGLEUX

Excuse-moi, je croyais...

RAOUL

Veux-tu que je te dise? Tu es un ami dangereux.

GINGLEUX

Dangereux? Je suis dangereux, moi?

RAOUL

Je vais plus loin, un ami néfaste.

GINGLEUX

Ah! ne dis pas ça, tu vas agir sur mes glandes lacrymales.

RAOUL

Et je vais encore plus loin, c'est de la trahison.

GINGLEUX

Oh! oh! Ecoute, mon vieux, je t'aime bien, mais c'est à n'y rien comprendre. Parce que je ne dis rien, tu m'engueules! Parce que je dis

quelque chose, tu m'engueules! Si tu me trouves un moyen de ne pas être engueulé, tu me le donneras.

RAOUL

Ce ne sera pas demain.

(*Il fait un mouvement de sortie.*)

GINGLEUX

Où vas-tu?

RAOUL

Prendre mon chapeau, mon pardessus et faire mes adieux. Je n'ai plus que ça à faire, puisqu'on me vide.

GINGLEUX

Tu t'en vas?

RAOUL

Autour du monde. Tu me passeras ton itinéraire. (*En sortant.*) Idiot!

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI

GINGLEUX, *puis* MADAME MILLOIS, LE HUCHARD.

GINGLEUX, *seul.*

Et allez donc, ça c'est par-dessus le marché.

LE HUCHARD, *entrant avec madame Millois.*

Délicieux... c'est un appartement délicieux!

MADAME MILLOIS, *entrant.*

N'est-ce pas? Et quel goût! Celui de mon gendre. Raoul n'est plus là?

GINGLEUX

Il vous cherche, précisément.

MADAME MILLOIS

Ah!

GINGLEUX

Mais je ne suis pas fâché de vous voir avant lui. Au moins, j'aurai quelqu'un à qui faire plaisir.

MADAME MILLOIS

Ça y est! Je parie qu'il va nous apprendre une nouvelle!

GINGLEUX

Celle que vous attendiez, chère madame; que vous attendiez, j'en suis sûr, avec impatience.

MADAME MILLOIS

Quelle nouvelle?

GINGLEUX

Le jugement, le jugement d'annulation est rendu.

MADAME MILLOIS

Qu'est-ce que vous dites?

LE HUCHARD

Vous êtes sûr?

GINGLEUX

La dépêche est arrivée il y a une heure. On vient de me téléphoner.

MADAME MILLOIS

Allons donc, ce n'est pas possible. (*Au président.*) Vous me disiez qu'il y en avait encore pour deux mois?

LE HUCHARD

En effet, chère amie, c'était le délai normal. Le jugement criminel étant rendu depuis cinq jours, il est tout à fait exceptionnel...

GINGLEUX

Tout à fait exceptionnel, en effet. Grâce à l'influence de mon vieil ami Cornet...

MADAME MILLOIS

Quoi?

GINGLEUX

Le chef du cabinet du garde des sceaux, que j'avais chargé, secrètement, d'activer cette affaire...

MADAME MILLOIS

Hein! c'est vous qui?...

GINGLEUX

Précisément. C'est la bonne surprise dont je vous parlais tout à l'heure.

MADAME MILLOIS

Une bonne surprise? Vous appelez ça une bonne surprise? Mais vous êtes idiot, mon ami.

GINGLEUX

Hein?

LE HUCHARD

Il faut avouer qu'en fait de gaffe...

MADAME MILLOIS

C'est bien simple, je n'ai jamais fait mieux et Dieu sait si je m'y entends : le président est là pour le dire.

GINGLEUX

Je ne comprends pas.

MADAME MILLOIS

Bien entendu, il ne comprend pas. Il ne comprend rien : C'est un homme du monde! Bien plus : un représentant du noble faubourg Saint-Germain, M. le baron Gingleux! Ah! tout le monde sait que j'apprécie la noblesse, mais s'ils étaient beaucoup de nobles comme vous en 1789. Ah! nom de Dieu, je m'explique la prise de la Bastille!

GINGLEUX

Et allez donc, ça recommence, on m'engueule.

MADAME MILLOIS

Vous ne vous attendez peut-être pas à ce que je vous adresse des félicitations? Vous n'aviez qu'à ne pas vous mêler de ce qui ne vous regardait pas.

GINGLEUX

Vous aussi?

LE HUCHARD

Il est évident, cher monsieur, que votre intervention tombe mal.

MADAME MILLOIS

Quand, depuis deux mois, nous faisons tout pour faire traîner les choses en longueur, quand j'allais peut-être toucher au but !

GINGLEUX

Au but? Mais quel but! je vous en prie, madame, expliquez-moi. Si on ne m'explique pas, je ne comprendrai jamais.

MADAME MILLOIS

Mais sapristi, mon ami, vous êtes donc serin au point de ne vous être aperçu de rien? Vous n'avez pas remarqué que depuis un mois, le comte et Arlette sont toujours ensemble, qu'ils se frottent l'un à l'autre toute la journée?

GINGLEUX

Certes, mais...

MADAME MILLOIS

Et vous n'avez pas conclu, que de ce frottement prolongé, devait inévitablement jaillir l'étincelle?

GINGLEUX

L'étincelle?

LE HUCHARD

Elle jaillit bien de deux morceaux de bois.

MADAME MILLOIS

A plus forte raison, de deux gaillards qui sont, certainement, d'une matière plus inflammable.

GINGLEUX

Allons donc! Vous croyez que mademoiselle Arlette et Raoul...

MADAME MILLOIS

Mais c'est l'évidence même, ça saute aux yeux. Ils sont, peut-être, les seuls avec vous à ne pas s'en être encore aperçus. Mais depuis un mois, tout ici sent l'amour à plein nez. C'est bien simple, encore quinze jours de cette odeur-là et je ne répondais plus de moi; j'aurais été capable d'épouser Le Huchard.

LE HUCHARD, *toussant.*

Hum !... Hum !...

MADAME MILLOIS

Oui, vous pouvez tousser : ç'aurait été une gaffe !

GINGLEUX

Mais, alors, madame...

MADAME MILLOIS

Alors, maintenant que vous avez interrompu le frottement...

LE HUCHARD

Tout est raté.

GINGLEUX

Vous croyez !

MADAME MILLOIS

Évidemment, c'est raté ! A moins que...

SCENE XVII

LES MÊMES, RAOUL.

RAOUL

Ah ! vous êtes là, chère madame! Je vous cherchais dans tous les coins de l'appartement pour...

MADAME MILLOIS

Je sais, je sais. Monsieur Gingleux vient de nous apprendre l'heureuse nouvelle à laquelle, pour une fois, il faut l'avouer, nous ne nous attendions pas si tôt. Ah ! il fait des progrès !

RAOUL

Enormes.

LE HUCHARD

Nous étions, même, en train de l'en féliciter.

GINGLEUX

Si l'on peut dire.

RAOUL

Il ne me reste donc plus, ma chère ex-belle-mère, qu'à vous faire mes adieux.

MADAME MILLOIS

Déjà! Vous êtes si pressé?

RAOUL

Mon Dieu oui, maintenant que mon intérim est terminé, rien ne me retient plus à Paris, et comme j'hésitais à retourner à Livernières, je viens de décider de faire le tour du monde. C'est une idée de Gingleux.

MADAME MILLOIS

Ah! c'est encore une idée de Gingleux? Il fourmille d'idées cet homme-là!

LE HUCHARD, *à Gingleux.*

Mes félicitations!

RAOUL

Alors, voilà... je m'en vais!

MADAME MILLOIS

Bien sûr... bien sûr...

RAOUL

Le temps de présenter mes hommages à mademoiselle Millois...

MADAME MILLOIS, *vivement.*

Ce n'est pas encore fait?

RAOUL

Pas encore. Elle était très occupée avec les ouvriers; j'ai pensé qu'il était plus convenable...

MADAME MILLOIS

Oh! mais il faut l'appeler tout de suite! Une nouvelle pareille... ce n'est pas un plaisir à retarder. (*Allant à la porte.*) Arlette!... Arlette!... (*A Arlette qui entre au même moment.*) Tu arrives bien, j'allais te chercher.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, ARLETTE.

ARLETTE

Marc vient de m'apprendre...

MADAME MILLOIS

En effet. Et ton ex-mari désire t'adresser ses adieux.

ARLETTE

Ses adieux ?

MADAME MILLOIS

Oui... Il va faire le tour du monde.

ARLETTE

Quand cela ?

MADAME MILLOIS

Oh tout de suite. Tu comprends : ces choses-là, ça n'attend pas.

ARLETTE

Ah ?

RAOUL

C'est-à-dire...

MADAME MILLOIS

Tu n'as plus qu'à lui témoigner notre gratitude pour ces deux mois de... Comment dire ?

LE HUCHARD

Conjungo intérimaire !

MADAME MILLOIS

C'est ça. Je te recommande, surtout, de ne pas oublier M. Gingleux, à qui nous devons toutes ces heureuses nouvelles.

ARLETTE

Ah ! c'est à monsieur Gingleux !

GINGLEUX, *s'esquivant.*

Je vous en prie, chère madame, ne me remerciez pas, ça me gêne. D'ailleurs je n'ai pas fini de déballer le vieux Delft... vous permettez ?

(*Il disparaît.*)

MADAME MILLOIS

Mais oui, allez déballer, mon ami ! Moi, je vais reconduire le président, qui est un peu pressé ; n'est-ce pas, président, vous êtes pressé? (*A Raoul.*) Mon cher comte, je laisse à ma fille le soin de vous souhaiter bon voyage !

LE HUCHARD

Au revoir, ma chère enfant. Mon cher comte... (*A madame Millois.*) Passez, chère amie.

MADAME MILLOIS

Après vous.

LE HUCHARD, *en sortant.*

Il n'y a pas, c'est raté.

MADAME MILLOIS

Sait-on jamais? Le dernier frottement !...

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIX

RAOUL, ARLETTE.

ARLETTE

C'est vrai, vous partez?

RAOUL

Mon Dieu oui, vous voyez !

ARLETTE

Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

RAOUL

Mais, rien.

ARLETTE

Allons donc ! Il n'était pas question de ce départ, tout à l'heure. Vous deviez vous installer à Paris ; vous aviez trouvé un petit hôtel adorable.

RAOUL

Oh ! adorable... N'exagérons rien. Il présentait bien des inconvénients. D'abord, il était au nord : c'est très mauvais pour les rhumatismes.

ARLETTE

Des rhumatismes, vous ?

RAOUL

Je n'en ai pas encore, mais ils peuvent venir... La crainte des rhumatismes est le commencement de la sagesse.

ARLETTE

C'est une plaisanterie. Vous n'allez pas me faire croire... il y a autre chose.

RAOUL

Mais non, je vous assure. Je me suis simplement aperçu à la réflexion, que... que Paris ne valait rien. Je suis habitué au grand air, maintenant, j'ai besoin d'espace ; et, après deux ans de neiges auvergnates, j'éprouve la nostalgie du soleil. Alors, je vais le chercher où il est et le suivre où il me conduira.

ARLETTE

C'est sérieux ?

RAOUL

Très sérieux. Le temps de mettre Livernières en ordre...

ARLETTE

Ah !... par exemple... si je m'attendais ! Je suis stupéfaite. Il y a, comme cela, de ces choses auxquelles on ne s'attend pas !

RAOUL

Ce sont généralement celles qui arrivent.

ARLETTE

Tout de même, vous savez, entre nous, ce n'est pas très chic ce que vous faites.

RAOUL

Pourquoi ?

ARLETTE

Partir ainsi, abandonner vos amis, au moment où ils ont besoin de vous.

RAOUL

Pardon! Vous n'avez plus besoin de moi, maintenant. Allons, adieu, petite Arlette.

ARLETTE

C'est bête ! ça me fait quelque chose de vous voir partir. Vous quitter, comme ça, si vite, pour si longtemps... ça me fait quelque chose!

RAOUL

Mais, à moi aussi.

ARLETTE

Je me sentais tellement en confiance avec vous. On s'était si vite habitué l'un à l'autre.

RAOUL

C'est vrai.

ARLETTE

N'est-ce pas ? Et c'était une si bonne habitude.

RAOUL

Justement. Il n'y a que les mauvaises qui durent ; les bonnes s'oublient vite.

ARLETTE

— Oh pourquoi dites-vous ça? C'est mal. Vous ne le croyez pas au moins? Vous oublier ! Comment le pourrais-je, d'abord ? Réfléchissez, mon ami. Quand bien même je le voudrais, tout continuera de me parler de vous ; les meubles choisis ensemble ; les gravures posées à deux ; toutes ces choses... Jusqu'à mon mari que je vous devrai ! Ah ! vous aurez beau aller loin... loin... par le monde... il restera toujours un peu de vous, dans tout ça ! Tandis que moi... qu'est-ce qui vous restera de moi ? Le souvenir vague d'une passante qui n'a rien laissé d'elle. Ça passe vite une passante !

RAOUL

Oh ! petite amie, petite amie, voulez-vous bien ne pas parler ainsi ? Croyez-vous que je ne garderai pas, moi aussi, un souvenir délicieux de ces deux mois, du joli compagnon que vous fûtes pour moi ? Car c'est moi qui vous dois des remerciements. Mais si. Je ne voyais plus le monde qu'à travers moi, vous me l'avez fait revoir à travers vous. Il a gagné au change. Vous avez été, pour moi, le petit rayon de soleil qui, au plus noir de l'hiver, fait croire au retour possible du printemps. Grâce à vous, je pars avec le cœur moins froid, et c'est de cela que je vous remercie. Adieu, petite Arlette, adieu!

SCÈNE XX

LES MÊMES, LE TAPISSIER.

LE TAPISSIER, *entrant.*

Je demande pardon, on apporte une commode de chez l'antiquaire.

ARLETTE, *au tapissier.*

Ah ! oui... c'est pour ici... Tenez, là, devant le panneau... (*A Raoul.*) N'est-ce pas ?

(*Le tapissier sort.*)

RAOUL

Oui. Je vous laisse...

ARLETTE

Oh ! une minute.

(*On apporte la commode.*)

LE TAPISSIER

Puisque je suis là, je ne dérange pas pour monter le lit?

ARLETTE, *pâlissant.*

Le lit?

LE TAPISSIER

Parce qu'on vient d'apporter le sommier. Autant tout mettre en place en même temps ; à moins que ça ne dérange monsieur le comte et madame la comtesse ?

ARLETTE

Mais... non...

RAOUL

Non ! faites mon ami.

(*Le tapissier finit de monter le lit.*)

RAOUL

Ainsi, j'aurai bien vu mon ouvrage achevé.

ARLETTE *avec un regard de reproche.*

Oh !

LE TAPISSIER, *travaillant inconscient de la gêne, crie.*

Ah ! c'est pas pour dire, mais monsieur le comte et madame la comtesse ont choisi un beau morceau ! Il n'y a pas.. ça, c'est du meuble ! Joli et confortable, quoi ! ce qu'il faut pour nos jeunes mariés ! Monsieur et madame la comtesse ont de quoi bien faire !...

ARLETTE, *très nerveuse.*

Ah ! non pas ça ! Assez !... Taisez-vous.

(*Le tapissier, s'arrête, interloqué.*)

RAOUL

Mon ami, laissez-nous... tout à l'heure.

LE TAPISSIER, *sortant.*

Bien, monsieur le comte.

SCÈNE XXI

ARLETTE, RAOUL.

ARLETTE

Oh ! c'est stupide ! stupide !

RAOUL

Voyons, Arlette, calmez-vous.

ARLETTE

Ces gens-là sont d'une goujaterie ! Il devrait tout de même se rendre compte que... que...

RAOUL

Que nous ne sommes pas des amoureux à mettre dans le même lit. Evidemment !

ARLETTE

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Seulement... Vous comprenez il y a des images qui... qui vous révoltent!

RAOUL

Ce n'est pas bien méchant.

ARLETTE

Bien sûr... je sais bien... au fond... c'est plutôt comique, n'est-ce pas? Cette idée que nous deux... (*Eclatant en sanglots.*) Raoul ! Raoul !...

(*Elle se blottit contre lui.*)

RAOUL

Arlette! ma petite Arlette !... Taisez-vous, il ne faut pas !... C'est cela que je voulais éviter. Comprenez, petite Arlette... Ce n'est pas possible. Ce serait vilain ! J'aurais l'air d'un vilain bonhomme. C'est déjà trop... Laissez-moi partir, très vite, très vite... sans regarder !... Adieu, petite Arlette, adieu !...

(*Il sort à reculons en lui envoyant un profond baiser auquel elle répond dans la glace. Soudain, tous deux s'arrêtent et se retournent lentement, ayant aperçu dans la glace la rentrée de Marc*).

SCÈNE XXII

LES MÊMES, MARC, *puis* MADAME MILLOIS, GINGLEUX.

MARC, *surmontant son émotion.*

Je... je vous demande pardon de déranger des adieux aussi touchants. Décidément, Arlette, c'est une fatalité : Chaque fois que vous êtes sur le point d'épouser quelqu'un, on vous trouve en train d'en embrasser un autre! Je regette seulement que... l'autre ait changé!

ARLETTE

Ecoute, Marc...

RAOUL

Laissez-moi vous expliquer...

MARC

Oh! inutile, monsieur. Je suis encore très jeune, soit; mais je ne suis pas un jocrisse. Je suis moderne! Je m'étais déjà aperçu qu'Arlette m'aimait moins. J'espérais qu'après votre départ, elle me reviendrait. C'était à moi de vous faire partir plus tôt. Maintenant, il est trop tard. Je sens que je ne vous remplacerais pas!

ARLETTE

Marc...

MARC

Je ne t'en veux pas, Arlette. Ce n'est pas de ta faute. Quand on aime, c'est pas comme quand on n'aime pas! Et puisque ça devait arriver, je préfère que ce soit avant le mariage qu'après. Au moins, ça m'évite d'être... le plus heureux des trois; c'est toujours ça. Je crois que c'est tout ce que nous avons à nous dire!

MADAME MILLOIS, *entrant.*

Le comte est encore là !

MARC

Oui, ma tante, il est là !... Et, il ne tiendra plus qu'à vous, cette fois, d'avoir un gendre dans la noblesse.

MADAME MILLOIS

Vrai ?

ARLETTE

Maman.

RAOUL

Madame Millois...

MADAME MILLOIS, *à Marc.*

Alors, toi ?

MARC

Oh ! moi, ça ne fait rien. Je suis moderne !

MADAME MILLOIS

A la bonne heure, tu es un homme... comme ta tante! Embrasse-moi. (*A Gingleux qui entre.*) Ah ! monsieur Gingleux, vous arrivez à point : Une nouvelle sensationnelle... (*Elle désigne Arlette et Raoul.*)

GINGLEUX

Oh! celle-là... Je la savais!

RIDEAU

De cet ouvrage, il a été tiré à part, sur papier pur fil, 25 exemplaires numérotés et paraphés par les éditeurs.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

COLLECTION NOUVELLE DE
LA FRANCE DRAMATIQUE

Ont paru :

1. **MADEMOISELLE PASCAL**, par Martial-Piéchaud. Trois actes.
2. **LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL**, par H. Duvernois. Un acte.
3. **AIMER**, par Paul Géraldy. Trois actes.
4. **LE DÉBAT DE NICOLAZIC**, mystère en trois parties, par H. Ghéon
5. **BEETHOVEN**, par René Fauchois. Trois actes.
6. **LE FEU QUI REPREND MAL**, par J.-J. Bernard. Trois actes.
7. **UNE SACRÉE PETITE BLONDE**, par P. Wolff et A. Birabeau. Trois actes.
8. **L'HEURE DU BERGER**, par Édouard Bourdet. Trois actes.
9. **LA FEMME FATALE**, par A. Birabeau. Trois actes.
10. **LE PACHA**, par René Benjamin. Deux actes.
11. **SOPHIE ARNOULT**, par G. Nigond. Un acte en vers.
12. **LA SOURIANTE MADAME BEUDET**, par Denys Amiel et André Obey. Deux actes
13. **PIERRE DUPONT**, par Lucien Descaves. Un acte.
14. **PAPASSIER S'EN VA-T-EN GUERRE**, par Laurent Doillet. Trois actes.
15. **ATOUT... CŒUR!** par Félix Gandéra. Trois actes.
16. **PEG DE MON CŒUR**, par M. Hartley Manners, adaptation de MM. Yves Mirande et Maurice Vaucaire. Trois actes.

A paraître incessamment :

LE LOUP DE GUBBIO, par A. Boussac de Saint-Marc.
BARBE-BLONDE, par Jehan Bouvelet et Edgard Bradby.
LA VIE EST UN SONGE, par Calderon.

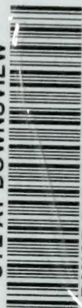
Les meilleures productions du théâtre contemporain sous une forme élégante, à un prix très réduit. — Une lecture agréable, une collection qui fera prime, un choix d'excellentes pièces nouvelles à jouer au théâtre et en société.

LIBRAIRIE STOCK

Delamain, Boutelleau et Cie, Libraires-Éditeurs. PARIS

155, rue Saint-Honoré (place du Théâtre-Français), et 7, rue du Vieux-Colombier.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 19 11 04 016 6